VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

forma6

architecture



LES CHOSES DE L'ARCHITECTURE
NE SONT PAS LE FRUIT DU HASARD

Jacques Skavennec



forma6
architecture, urbanisme et paysage

architecture

un parcours **1988/2008**



Collège Lucie Aubrac,
Vertou, septembre 2007

Vingt ans de bonheurs, d'expériences, d'échanges…

Vingt ans de nombreux tourments, quelques désillusions et surtout de belles victoires collectives, avec toujours cette envie fondamentale de faire, de fabriquer, de découvrir, d'explorer, de travailler.

Vingt ans de travail en équipe et de soif inassouvie de connaissance dans sa plus grande diversité, paysages, urbanités, voyages, rencontres, notre enthousiasme n'a jamais failli.

Participer à la fabrication de la ville en s'engageant dans une démarche résolument qualitative a construit l'identité de notre agence, éthique et militante, en perpétuelle mutation, complexe et exigeante, nous invitant à mille restructurations, évolutions et formations…

Face à la globalisation des marchés et des savoirs, l'architecture contemporaine que nous prônons soutient une autre idée de l'usage, de la technicité, de la matière et de l'espace conçus pour le plaisir du plus grand nombre.
En revendiquant la place de l'architecte en tant qu'acteur indispensable, nous poursuivons notre démarche transversale et résistante.

Déjà vingt ans !

PASSER VALIDER LES PARE_VUES STRESSÉS

note interne, 29 juillet 2008

sommaire

préface(s) 11

comme chacun de nous était plusieurs,
cela faisait déjà beaucoup de monde… 21

20 réalisations 33

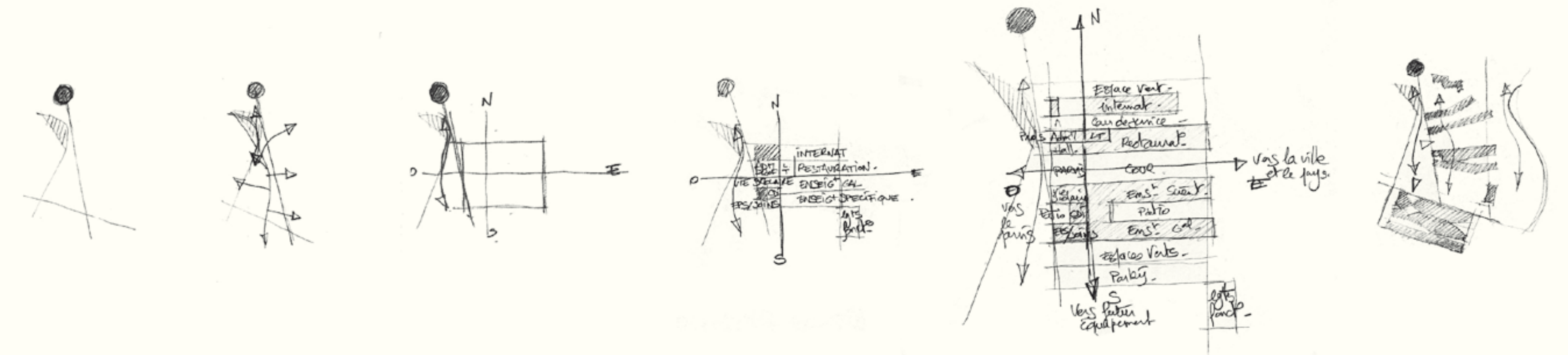
6 concours 133

parcours 167

préface(s)

l'architecture généreuse de forma6

par Jean-Jacques Treuttel



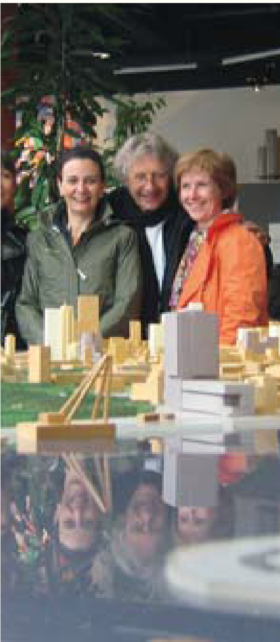
Situés dans des aires périurbaines de la banlieue nantaise ou de villes de taille plus modeste des Pays de Loire ou de Bretagne, la plupart des projets de forma6 sont confrontés à des lieux ingrats sans grande qualité. Que ce soient des réaménagements d'espaces publics, la constitution de nouveaux quartiers ou la réalisation d'édifices, ils ont alors pour ambition de constituer ou reconstituer une urbanité défaillante.

Cette attention particulière au site, les associés l'ont acquise durant leurs études d'architecture à Nantes dans les années quatre-vingt où ils se sont rencontrés, ont noué des rapports amicaux, voire amoureux.

Leur aventure a donc commencé par l'adhésion à un enseignement qui préconisait l'importance de l'histoire et de l'architecture urbaine. Ainsi il y était proclamé que l'architecture pouvait naître du programme, mais aussi du site dans lequel il s'inscrit. L'accent était mis sur l'importance d'assemblages volumétriques rationnels, de leur matérialité, de la lumière... Y étaient développées une théorie de l'architecture qui mettait l'accent sur la ville, et la recherche d'une écriture architecturale à la fois sobre et moderne. Ils s'y sont forgés quelques principes et l'organisation d'expositions et de scénographies a testé la possibilité de travailler ensemble. Leur diplôme obtenu, ils fondent leur agence, structure qui perdure encore aujourd'hui et s'est même développée. Leur conviction n'est


déconstruction de la halle 12, site Alstom, maison de l'avocat, Nantes, septembre 2008

pas seulement le résultat d'un enseignement et de discussions véhémentes, mais aussi de leur engagement rapide dans la vie professionnelle. Car, très vite, après les échanges théoriques vient la pratique. En effet, dès 1989, forma6 construit un bâtiment d'importance pour de jeunes architectes, l'université d'entreprise pour EDF, qui est distingué et marque le début de leur carrière.
Par la suite, leur production comprend essentiellement des équipements publics, constructions neuves, extensions, réhabilitations, médiathèques, espaces associatifs, bâtiments scolaires et universitaires, la panoplie des équipements publics de villes de moyenne dimension. Viennent ensuite des aménagements d'espaces publics et des projets urbains ; assez peu d'architecture domestique, si ce n'est quelques immeubles de logements et des maisons individuelles. Le plus gros de leur œuvre est donc issu de concours publics, consultations sur invitation qui ont pris leur essor en France au milieu des années quatre-vingt.
Elles correspondent à un moment où les institutions régionales veulent changer leur image par la réalisation de bâtiments dont l'expression architecturale doit être contemporaine. L'écriture de forma6 répondait bien à cette aspiration. Connaissant depuis plusieurs décennies les différentes personnalités de l'équipe, je n'ai pas été outre mesure étonné par la rapidité de leur installation et leur volonté d'entreprendre, j'ai été heureusement surpris par la qualité de leur première réalisation, puis par leur capacité à se renouveler, sans renier leur manière de concevoir originelle.
Changement dans l'organisation de l'agence ou résultat de recherches plastiques ?
Aux géométries régulières peu ornementées, héritage ascétique de la modernité du XX^{e} siècle des débuts, succèdent aujourd'hui des formes plus fragmentées et plus mouvementées. L'architecture de forma6 devient plus exubérante – une architecture dans laquelle la partition des espaces accentue les effets de surprise, dans laquelle la lumière est plus contrastée, les matériaux plus variés et colorés. L'urbanité ne se résume plus à la seule implantation judicieuse, mais à la volonté de transformer le paysage par l'élaboration d'effets allégoriques procurés par des édifices singuliers comme ceux du centre culturel aux Herbiers ou de la médiathèque du quartier de Doulon-Bottière à Nantes.
Après vingt ans d'échanges et d'intense curiosité, le travail architectural de forma6 devrait donc se poursuivre sans que soit entamée la générosité qui le caractérise.■


voyage d'études à Rotterdam, mai 2008

faire les choses à sa manière
par Michel Velly

« On peut avoir la chance de tomber sur une chose qui demande à être convertie – dans une forme qui n'existait pas. Ça serait un début. On peut tenir, surtout, à faire les choses à sa manière, à voir ce qui se cache derrière le rideau de fumée. »
Bob Dylan, ***Chroniques***, vol.1, éditions Fayard, 2008

identité
Dans cette formation de six, les six sont différents, diversité biologique particulière, composition savamment dosée, partition musicale finement interprétée : chacun joue son rôle, chacune tient sa place, chacun est à sa place.
Pas de leader – en apparence – pas ou peu de hiérarchie ostensible, égalité dans la répartition spatiale et qualité de l'accueil : le visiteur ne dérange pas. Il est bienvenu.
Mieux les connaître accroît la différence : la diversité des approches, des tempéraments, étonne : concepteurs, administrateurs, économistes, organisateurs, créateurs, praticiens, urbanistes, paysagistes, architectes, designers, constructeurs pragmatiques et utopistes, sereins et boulimiques, rigoureux et drôles, convaincus d'écologie urbaine avant la date, enragés et sérieux, à la fois individus, humanistes, engagés et progressistes !
forma6 possède une palette d'échelles, un registre de capacités juxtaposées, requises par la pratique architecturale actuelle, transformée aujourd'hui en véritable labyrinthe ! L'architecture de demain se pratiquera ainsi, à la confluence de courants, à la mixité de ces diversités d'approche, dans la transversalité de domaines : à la rencontre. À plusieurs !

regards sur une production
Les premières années de pratique de forma6 n'ont pas vu se réaliser d'exception, d'édifice icône. Cette période a sans doute permis la mise en place et l'expérimentation à l'échelle réelle d'une pratique quotidienne sérieuse et de qualité. L'apprentissage de la résistance !
L'IFA remarquera cette pratique, pourtant non tapageuse et assez peu atypique, en sélectionnant forma6 dans cette singulière exposition : *40 architectes de moins de 40 ans*.
Un brin de notoriété fait toujours du bien, la confortation du talent enregistre un saut positif.
On verra dans la décennie quatre-vingt-dix apparaître une série



Collège de Plabennec, façade est, concours, 2007

de projets publics de grande qualité, et l'agence se libérer, petit à petit, des tics « à la façon de », pour s'autonomiser clairement des influences et digérer ses références. Période de voyages avec Ardepa, cette association-émanation de l'école d'Architecture où le Tout-Nantes de l'architecture a plus ou moins transité, comme une sorte de creuset, encore là, commun à cette génération.
Peut-être, ces confrontations avec le direct de la qualité architecturale auront influencé le parcours, l'auront fait basculer dans la nuance, entre la volonté d'un travail personnel vers celui, plus authentique, qui consiste à « faire les choses à sa manière », comme l'écrit, le jeune Robert Allen Zimmerman après avoir tant chanté et visité les autres, pour devenir Dylan.
On assiste donc, au tournant du millénaire, à l'évolution la plus marquante qui correspond à cette deuxième période, succédant à celle de la formation et de l'installation, la première, avant la troisième de demain, même si les dates s'entremêlent un peu.

Un concours, plus qu'un autre : la médiathèque de Bottière-Chesnais, à l'Est de Nantes, gagné avec netteté en plein moment de découragement (l'agence annonçait treize concours perdus en enfilade, ce qui n'est malheureusement pas un cas isolé).
Aujourd'hui en fonctionnement, la médiathèque Nantes-Est Floresca Guépin, livrée en 2007, apporte cette confirmation bien réelle, du renouveau d'une écriture affirmée. Totalement autonome dans sa géométrie minimale, réglée avec perfection, elle remplit avec précision le devoir d'urbanité que Jean-Pierre Pranlas-Descours, urbaniste, lui confiait, comme germe du nouveau quartier d'une périphérie à requalifier.
Le bâtiment dresse ses têtes d'hydre moderniste, face à une urbanité incertaine. Annoncés au concours, fidèles à ses engagements, les détails « opèrent » la magie de la transformation d'un édifice somme toute ordinaire, commun, en un véritable repère urbain, un marqueur de l'espace et du temps.
Restée en mémoire, l'encoche corail, accroche son emblématique message abstrait à la façade lisse, nouveau signe cabalistique du paysage de l'est métropolitain nantais.

Seconde médiathèque dans la même période de conception, Sainte-Luce-sur-Loire. L'édifice, qui conserve avec ostentation – pardon de revenir un peu en arrière, preuve que les vieux démons sont tenaces – les traces de la Villa dal'Ava, maison manifeste que Rem Koolhaas construisait à Meudon pour un client avisé, avec un excédent de poteaux, on pourrait dire une forêt, tant il y en a en trop, au point que l'on en retrouve quelques-uns ici.
On pourrait épiloguer sur le vase Aalto jouant l'heure du conte « stické » à la façade…
Mais ce n'est pas l'important : l'essentiel est au niveau de la qualité de cet équipement multifonctionnel, complexe, où l'architecture semble avoir gommé les contraintes. On accède par un hall spacieux et confortablement dimensionné ouvert sur le jardin d'arrivée. Un escalier appelle à la découverte de l'étage : comme tout escalier, il met en relation les niveaux bas et haut ; celui-ci fait davantage : il estompe la transition par une précision de son exécution, surtravail qui fait oublier la pesanteur pour ne conserver que l'essentiel, spatial : un plateau généreux où l'on aboutit et où tout est contrôlé dans le dessin, pour disparaître à nouveau dans un confort d'usages multiples, baignés d'une lumière zénithale raffinée. Somptueuse ambiance, s'agissant d'une médiathèque !
Le prix d'architecture de Loire-Atlantique a salué l'édifice en lui décernant l'Oscar 2006.

prospective
On pourrait dire, au terme de ce parcours de vingt ans, que le meilleur de forma6 est à venir.
Le plus significatif d'entre eux est probablement la maison de l'avocat, concours de 2002 actuellement en cours de réalisation sur l'Île de Nantes.
Pour ce projet urbain, complexe et turbulent, du nouveau centre de Nantes, il fallait donner un esprit, dans la lignée de ce que Jean Nouvel avait indiqué avec le Palais de Justice.
Dans ce contexte, il fallait « suivre » la piste, le ton, et quand les avocats ont accepté (compris ?) leur nouveau Palais sur l'Île, ils ont décidé d'y établir leur Maison, préférant en cela la proximité fonctionnelle du site à celle des lambris dorés du Vieux Nantes.
Rien n'indiquait qu'ils puissent élire domicile, réhabilitant une halle industrielle avec un programme décoiffant : garderie, salle d'exposition d'art contemporain, terrasse, etc. Les clichés ont la vie dure, tant il semble que le classicisme de bon aloi ait vécu, en ce qui concerne cette profession !
Comme les autres, elle s'est actualisée ; comme les autres, il lui faut un habit neuf !
La réponse de forma6 sera au même niveau de surprise, de la même puissance de transformation. L'édifice industriel s'est métamorphosé en une icône translucide, qui est venue apporter, encore là, l'exacte tonalité de présence qui convenait aux enjeux.
Un peu plus loin, près du site de la confluence fondatrice de la capitale historique de la Bretagne, les nouveaux bureaux du conseil général de Loire-Atlantique, en contrebas du cours Saint-André, dans un site difficile, répondant à un programme complexe, avec les contraintes de conservation d'édifices existants vont faire démonstration de cette nouvelle aisance.

Le plaisir retrouvé de la matière : ici le travail sur la texture de l'enveloppe, mené conjointement avec un plasticien, pour élargir davantage la palette ; toujours dans cette même synergie, inscrite depuis longtemps et fonctionnant avec spontanéité.
Le plaisir de l'influence, bien comprise, à sa place, de l'exemplarité de judicieuses et précieuses références qui ici nous parlent de lierres sauvages et de jardins urbains…
Dans un article sur le travail d'Herzog & de Meuron, Jean-Paul Robert écrivait : « *L'architecture est un acte de la vie publique, qui exige décence et discrétion, qui réclame le respect de la convention, qui appelle son partage. Elle ne dit jamais ce qui est déjà.* »[1]

Aux Herbiers, sous l'impulsion d'un édile sensible, un pôle d'enseignement culturel va se transformer en se pliant aux exigences d'un urbanisme contraignant, en un signal urbain vertical.
Indication prémonitoire de cette verticalité à conquérir, maintenant que s'est affirmée cette certitude de dérouler une vie professionnelle comme une progression déterminée.■

1 Jean-Paul Robert *in AA, septembre 1995*





haut : logements Les Ostryas, Île de Nantes, septembre 2008
bas : locaux associatifs Méan Penhoët, extension du blockhaus, Saint-Nazaire, 2007

lignes de vie

par Dominique Amouroux

D'une aventure professionnelle, ils ont fait une œuvre reconnue ; d'un enseignement reçu, une pratique identifiée ; d'un humanisme revendiqué, un bonheur partageable. Car, le travail de ces six architectes en agence ne se réduit pas au courant formel dont ils maîtrisent les fondements et s'approprient les développements récents : il témoigne de l'attention qu'ils portent aux individus. Cette conscience citoyenne les a conduits à privilégier les constructions publiques pour toucher le plus grand nombre et à s'investir dans des instances professionnelles et associatives pour agir sur la définition et la connaissance de notre cadre bâti.
D'emblée, la première commande circonscrit ce que sera le théâtre de leurs interventions : les services publics et les collectivités territoriales, dont la mise en compétition constitue l'unique clé d'accès. Aussi leur trajectoire est-elle résolument « concours », depuis ceux « ouverts aux jeunes praticiens » de leurs débuts jusqu'aux « concours verts » de leur maturité présente. Cela implique qu'ils acceptent la remise en question systématique, le doute permanent et les charrettes à répétition, la mise à nu récurrente devant des jurys et des confrères. Cela induit également la joie de la victoire – pas nécessairement suivie d'un passage à l'acte – ou la capacité d'oublier sur le champ l'échec et les idées fortes rayées d'une sentence. Autant de tensions qu'ils doivent surmonter pour avoir la satisfaction régulière d'édifier des lieux ouverts à tout à chacun.
Leur agence est en cela représentative du contexte professionnel des deux dernières décennies du XX^e^ siècle. La première décentralisation fut précédée d'une vigoureuse action de l'État en matière de qualité architecturale qui s'est notamment appuyée sur l'ouverture de la commande publique aux jeunes professionnels. Cette exigence a constitué le support architectural des lois Defferre dotant les conseils régionaux et conseils généraux d'un volume de commandes permettant la pérennisation de nouvelles agences en Région. Une génération a ainsi pu débuter en étant admise, sans difficulté ni *a priori*, à participer de multiples compétitions, d'en gagner et donc de construire. C'est d'ailleurs de cette impulsion renforcée par la rénovation concomitante des écoles régionales d'architecture que rendait compte l'exposition *40 architectes de moins de 40 ans*, organisée à l'Institut français d'architecture en 1991.
Y figuraient trois des jeunes agences nantaises dont forma6. Ses six membres fondateurs n'avaient alors que trente ans et l'agence n'existait que depuis trois ans !
Ce contexte initial et ce coup de projecteur national inscriviront l'agence dans les vagues successives des commandes des années quatre-vingt-dix et deux mille. Après que les grandes villes aient utilisé la construction comme levier de lutte contre le chômage et de création de richesses financières, survient la croissance des bourgs ruraux contraints de se doter de groupes scolaires, de salles polyvalentes, de médiathèques… pour accueillir les populations qui n'ont plus accès aux villes. Elles modernisent dans la foulée le symbole de la vie locale, leur mairie, et aménagent leurs rues et leurs places centrales. Les équipements construits pendant les Trente Glorieuses tombent en obsolescence de même que les grands ensembles qui font l'objet d'opérations de renouvellement urbain qui renforcent leurs équipements collectifs. Enfin, sur l'ensemble des territoires s'observe la montée en puissance des questions environnementales.
Ce contexte modèle la liste de leurs références où se multiplient les interventions dans les domaines universitaires, les rénovations et les constructions dans les collèges et les lycées, la conception de groupes scolaires, d'équipements de quartiers, de mairies, de maisons d'associations, de bibliothèques, puis de médiathèques, d'équipements culturels polyvalents, de vestiaires et tribunes de stades, de gymnases, de piscines… Ce qui les conduit à intervenir dans plusieurs dizaines de bourgs et de villes des Pays de la Loire, de Bretagne, du Centre et de l'Île-de-France.
L'accueil favorable fait aux jeunes dans les années quatre-vingt-dix leur donne immédiatement accès à des programmes conséquents comme l'attestent leurs trois premiers chantiers : l'université d'une grande entreprise publique, les tribunes du prestigieux circuit des 24 heures du Mans, le restaurant universitaire du troisième campus de Nantes où se concentrent les « grandes écoles »… Cela fixe une sorte de tempo – presto – et d'échelle – forte – qui





haut : médiathèque Saint-Julien-de-Concelles, avril 2008
bas : pochoir à béton, logements La Solvardière, Saint-Herblain, 2004

caractérise les vingt premières années de la vie de l'agence. Mais ces premières interventions définissent aussi un cadre opératoire qui sera souvent le terrain vide, le beau milieu de nulle part, l'intervention pionnière dans des zones en l'état futur d'aménagement… Ceci conduit l'agence à rechercher dans la haie bocagère et la moindre trace d'usage ce qui fécondera le projet. Le passage de la collecte de cet indice microscopique à l'articulation des éléments du programme, puis à leur mise en formes et en volumes s'effectue selon une synthèse de leurs fondamentaux, de l'analyse de leurs propres expérimentations et de la transposition de ce qu'ils ont observé ailleurs. Ils sont en ce sens des architectes qui détiennent des connaissances pour agir, scrutent la valeur d'usage de leurs propres réalisations pour progresser, concourent pour s'évaluer et voyagent pour intégrer de nouveaux savoirs.

En résulte une architecture aux lignes franches, tendues et immaculées qui humanise le béton et dématérialise le verre pour mieux les associer à la douceur du cuivre, à la force des pierres accumulées, à l'opacité du métal, à la légèreté de la toile tendue. Une architecture qui, depuis peu, mène le bois à la baguette et l'invite à décrire les courbes d'une liberté nouvelle. Une architecture qui souvent fait écran, mur ou butée pour affirmer une volonté urbaine, prendre place ou éviter la clôture rapportée. Qui joue des échelles, de la plus symbolique, y compris dans sa façon de toiser les clochers ou de s'acoquiner avec les places publiques, à la plus intime. Une architecture qui élabore des stratégies d'usage et tisse les filtres spatiaux correspondants pour marquer les degrés d'ouverture des espaces intérieurs. Qui décline une palette d'espaces, ouvrant de longues coursives sur des atriums ouverts sur l'environnement, creusant des patios secrets tapissés de pavés de verre, cadrant le regard dans la beauté d'une lumière qui baigne l'extrémité d'une circulation intérieure qui s'achève en belvédère. Qui organise les trajets intérieurs comme de véritables scénarii d'usage mettant en scène le temps de l'approche, de l'entrée, de l'accueil, de la circulation, de l'espace de travail individuel ou collectif, de la cérémonie ou de l'entretien. Une architecture qui se saisit d'une baie, d'une fenêtre, d'une fente, d'une coursive, d'un puits de lumière ou d'un aplat coloré pour faciliter le repérage et guider usagers et visiteurs. Qui utilise la couleur en touches ou en bains pour prévenir des monotonies ou signifier la fonction d'un groupe de poteaux qui portent l'excroissance d'un édifice dont les volumes sont suspendus. Une architecture qui se pose dans le paysage, le touche, le palpe, en occupe ici la lisière, là-bas le cœur tout en s'écartant pour mieux accueillir haies, vergers et jardins en son sein.
Cette architecture, qui semble avoir pris le temps d'une réflexion attentive et sereine alors qu'elle a souvent été conçue dans l'urgence de concours dont les délais ne cessent de se réduire, s'épanouit véritablement dans les programmes touchant aux domaines scolaire et culturel. Comme citoyens et parents, les six architectes revendiquent l'enrichissement psychomoteur d'une architecture riche d'espaces différenciés offerte aux enfants dès leur plus jeune âge. Comme adultes engagés, ils militent pour une culture qui fortifie la capacité d'être des individus et qui constitue alors un puissant facteur de démocratie.
Cette sensibilité les conduit à intégrer à leur architecture les urgences environnementales qu'ils considèrent comme collectivement incontournables. Évitant le paravent des déclarations péremptoires, avançant pas à pas dans un domaine particulièrement complexe, ils prennent – projet après projet – la mesure de l'ensemble des paramètres et des réponses possibles, en privilégiant une cohérence entre usage, environnement et esthétique, sans jamais oublier qu'environnement, économique et social, sont intimement liés.
Cette générosité les conduit à rendre ce qu'ils ont reçu : le soutien de leurs aînés quand ils débutaient. Ils accompagnent donc les premiers pas dans le monde professionnel de jeunes équipes nantaises.

Ainsi, depuis vingt ans, se poursuit une trajectoire professionnelle rare. Dans un métier qui s'exerce majoritairement en solitaire ou en couple, leur regroupement surprend, d'autant qu'il s'est inscrit dans la durée. Mais, dans un secteur d'activité où les entreprises sont des majors mondiaux, les banques des groupes financiers internationaux, les maîtres d'ouvrages des acteurs organisés, le moment semble venu pour les architectes de grouper leurs forces, leurs savoir-faire et leurs talents. Ces six-là auraient-ils aussi esquissé un tel futur ? ■



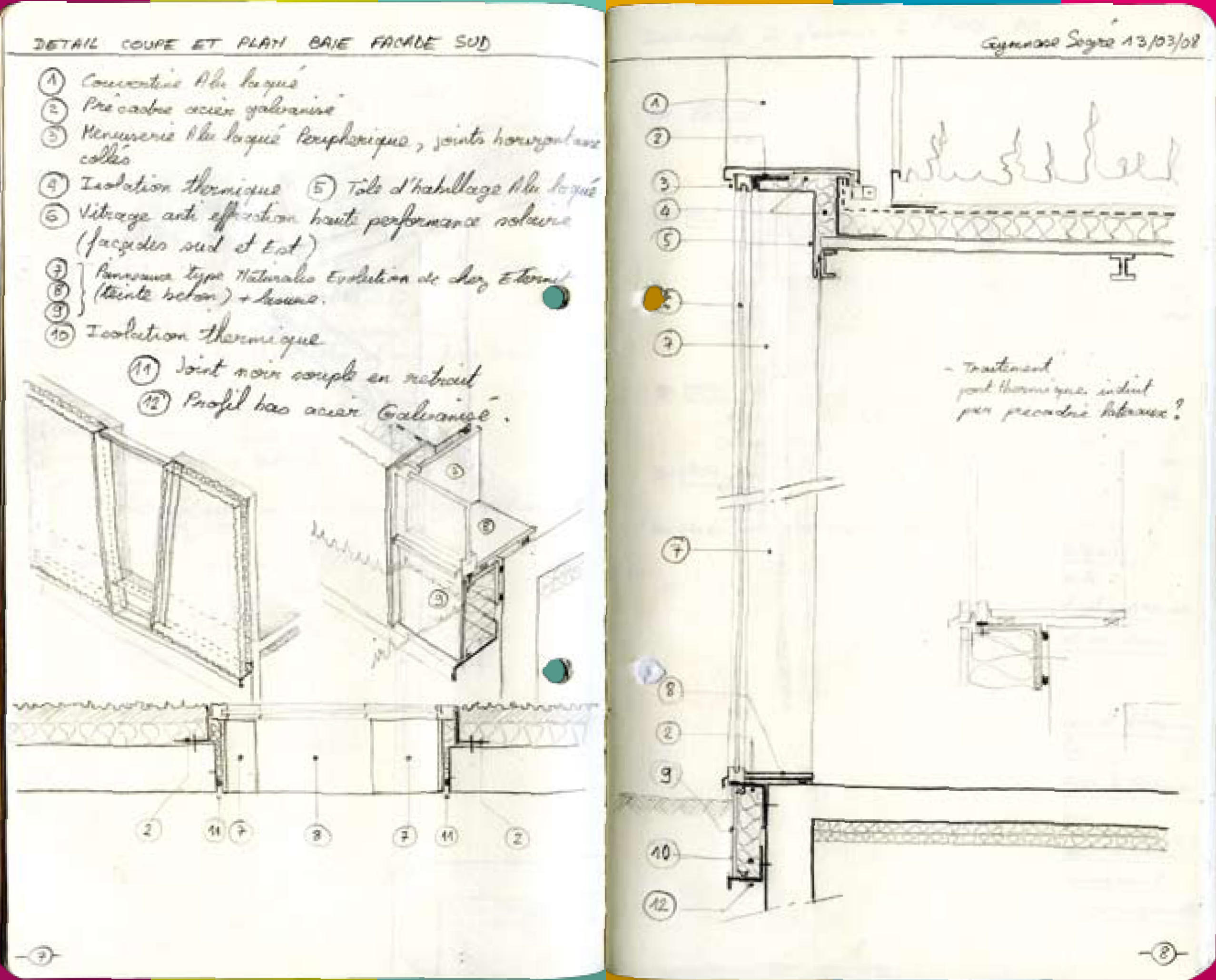


haut et bas : centre hospitalier, Redon, 2000

AFFRONTER LA QUESTION DU TEMPS DANS UN MONDE AMNÉSIQUE VALORISANT L'IMMÉDIATETÉ

mai 2008

Comme chacun de nous
était plusieurs,
cela faisait déjà
beaucoup de monde…



Comme chacun de nous était plusieurs, cela faisait déjà beaucoup de monde…



« 1- Légèreté
2- Rapidité
3- Multiplicité
4- Exactitude
5- Visibilité
6- Consistance »

Italo Calvino, ***Six Memos for the Next Millenium***, 1988

forma6 : vingt ans déjà … et le choix pour cet ouvrage rétrospectif de vingt réalisations et six concours, porteurs de sens d'une démarche qui s'élabore depuis 1988, à partir de nos intuitions, de tout ce par quoi nous sommes constitués, de nos rapports à la réalité. Nous voulons faire et penser l'architecture en prenant position et en orientant notre regard sur le monde.
Cette introspection nous a permis de mettre des mots sur une démarche en mouvement qui trouve avant tout son ancrage dans le faire.
Si l'architecture prend corps par le dessin, puis par le construit, c'est cependant grâce aux mots que nous avançons. Collectif, engagement, culture, territoire, projet, plaisir : ces quelques mots illustrent le quotidien de notre agence et précisent les images et les idées que nous nous faisons de notre métier.



rue des Stocks, Nantes, 2008

collectif

Pensée et imaginaire sont mouvants ; au fil des rencontres, du temps, des lieux et des projets, l'architecture de forma6 évolue. Indispensable, le travail collectif est l'expression de différentes approches, méthodes et définitions de contextes variés : sociaux, écologiques, économiques, politiques et culturels. De cette multiplicité de singularités et de points de vue, l'identité de l'agence se construit, au gré de l'interaction de tous ces phénomènes concrets qui nourrissent notre réflexion et participent au tissage et à l'enrichissement de nos projets.



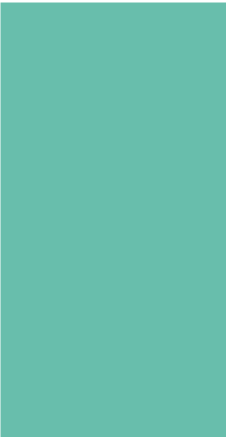
médiathèque René Goscinny,
Sainte-Luce-sur-Loire, 2004

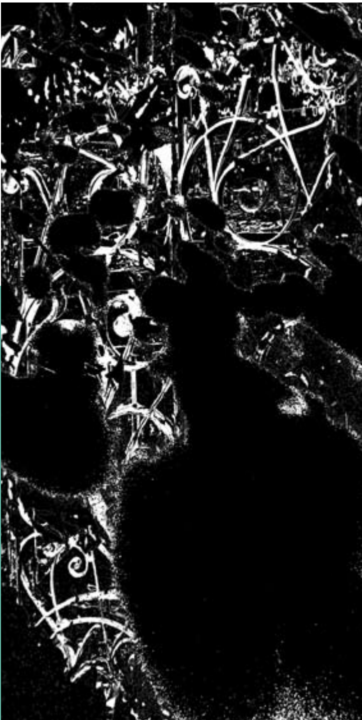


bibliothèque universitaire de droit, d'économie et de sciences sociales,
Nantes, 2006

engagement

L'architecture, et par extension la ville, s'écrit dans la qualité de l'échange d'expériences diverses, avec cette nécessité de toujours porter un regard sur ce qui nous entoure. Interface entre l'homme et le monde, l'architecture transforme et génère des situations et des modes sans cesse renouvelés d'habiter la ville contemporaine. Fruit de processus perfectionnés, mêlant enjeux humains, écologiques, politiques, économiques, l'architecte donne le ton, apporte une sensibilité, explique, oriente, offre un mouvement. Il est la charnière incontournable de nos vies urbaines pour penser la qualité des usages, exprimer tous les modes de vie possibles, construire de nouveaux points de vue, formes, échanges et circulations au cœur du territoire urbain.
Nous sommes portés par un authentique engagement : celui de rendre essentiel et incontestable notre métier d'architecte, au sein d'un mécanisme global de plus en plus complexifié.





Béatrice Dacher, Assemblage 1 pour Sully III, Nantes, 2007



Laurent Moriceau, Espace des bains de lumière rouge, projet des Perméables, Triennale de Yokohama, Japon, 2001



Jean-François Courtilat, réalisation d'un projet dans le cadre de la résidence R à Chennai, Inde 2008



Michel Gerson, Cobaye, tirage sur bâche,
1% École centrale de Nantes, 2002

cultures

Imprégnée de nombreux archétypes constitutifs de ce que nous sommes, l'agence existe aussi par notre bagage culturel, par notre mémoire et par toutes les images que nous accumulons au fil des rencontres, des voyages.
Ardents défenseurs d'une culture ouverte, ennemis de l'enfermement et de l'isolement, notre regard sur tous les arts nous a sédimentés, le temps de comprendre que l'architecture se vit et le temps d'apprendre que l'urbanisme ou le paysage sont les socles de l'architecture.
Même si l'architecture n'est pas l'art, nous sentir liés au monde artistique contemporain est porteur de significations. L'art rend le regard disponible, il invite à créer des images dissonantes qui nous font réagir, à surmonter la latence dans laquelle nous sommes tous susceptibles de nous enfoncer. L'art a une capacité à développer les sens. Les artistes contemporains choisissent de se positionner par rapport au monde, au réel en créant et donc en étant (ré)actifs. C'est en ce sens que la démarche artistique nous questionne.



repérage, église de Vertou depuis le site du collège Lucie Aubrac, 2004



Sully III, Nantes, juillet 2008



repérage, site de la plateforme sociale, Palaiseau, concours, 2008

territoires

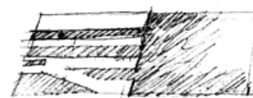
Tout territoire comporte une accroche même minime – centre-ville, périurbain, village, ruralité, bord de mer… – et la multiplicité des sites où nous intervenons devient source d'enrichissement. Notre travail se penche souvent sur les fissures, les marges et les contradictions de territoires urbains chaotiques. Comment redonner du sens à des espaces qui en sont parfois dépourvus ? Pour réussir à faire le lien entre urbanité existante ou projetée et forme architecturale, nous ne créons pas d'édifices génériques, mais cherchons à établir des liens profonds entre le bâti et la spécificité du contexte et des caractères des lieux. La requalification urbaine est devenue l'un des enjeux majeurs du travail de l'architecte et de l'urbaniste : découper dans le tissu du monde un fragment, un territoire définis ; exprimer une approche sensible de la notion d'espace – pensée pour et autour de l'homme – pour pénétrer l'opacité de l'existant, en développer la critique, en interprétant la réalité et en observant les phénomènes en cours.

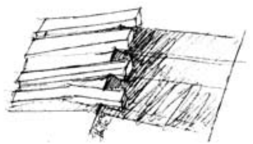


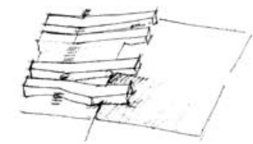
groupe scolaire Paimbœuf, concours, 2007



pochoir à béton logements La Solvardière, 1999

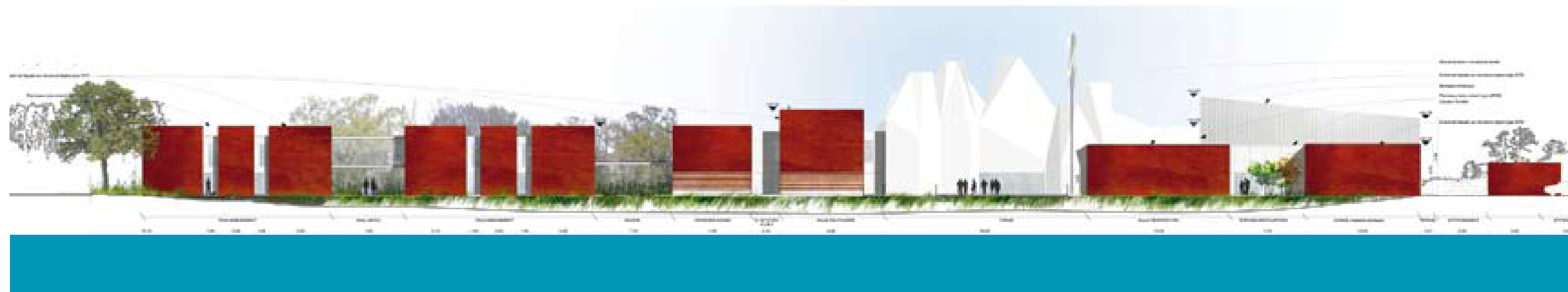








étude collège de Plabennec, concours, 2007



lycée Tabarly, image Charles Wallon, Olonne-sur-Mer, concours, 2007



lycée Tabarly, image Charles Wallon, Olonne-sur-Mer, concours, 2007

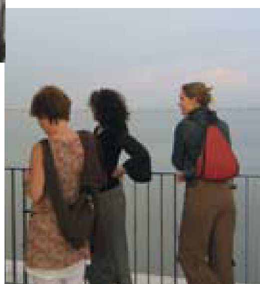
projet

Chose complexe que l'élaboration d'un édifice, du concours à sa réalisation. L'histoire commence toujours par la découverte d'un lieu qui va entrer en résonance avec une idée, une intuition mettant en scène le projet dans le site et qu'il s'agit de matérialiser… Une ligne cherche une pente, un fossé, un dénivelé, tout accident de terrain capable d'« accrocher » le projet, d'en révéler le geste précis dans le soulèvement et d'en commencer une genèse, tandis qu'une attention à tous les seuils, du territoire à l'espace le plus intime, permet de travailler la profondeur. L'édifice se perçoit dès lors dans son entier par petites touches au travers de filtres, de gradations ; un espace en appelant un autre… Ce travail s'opère dans l'épaisseur des choses, l'épaisseur de la ville, sa texture et non dans leurs simples apparences.

Le cheminement de notre démarche sur le projet démarre par le programme, analysé sous toutes ses coutures. Nous essayons de percevoir ce qui a motivé la décision de construire tel édifice et de comprendre le choix de son implantation. À travers une lecture croisée du programme et du site, en s'appuyant sur plusieurs regards et interrogations, afin d'affiner le projet et ses grandes orientations, notre approche se veut ouverte : absorber les données, faire monter la sève pour élaborer une conception incorporant toutes les substances nécessaires à la naissance d'un bon projet.
Le concours est effervescence. Il égrène une multitude de phases de réflexion et d'échanges : appréhender le paysage, s'immiscer au travers du programme dans un fonctionnement singulier, imaginer la diversité des usages, l'appropriation d'espaces pensés pour être habités et parcourus, retrouver un contact physique avec l'architecture, mesurer l'impact d'une construction sur un territoire…
Il est aussi le point de départ annonciateur des phases d'exécution qui suivront, l'enrichiront et qui permettront de faire exister une architecture. La technicité, la volumétrie, l'usage, les coûts font partie de nos recherches, à l'image d'un grand puzzle multidirectionnel, où tout doit être mené de front.
Nos projets émergent à la fois par le caractère d'un lieu qui relève de qualités avant tout physiques et par les archétypes qui lui sont superposés.



matière, Lisbonne, Portugal, 2004



découverte, Yokohama, Japon, 2005



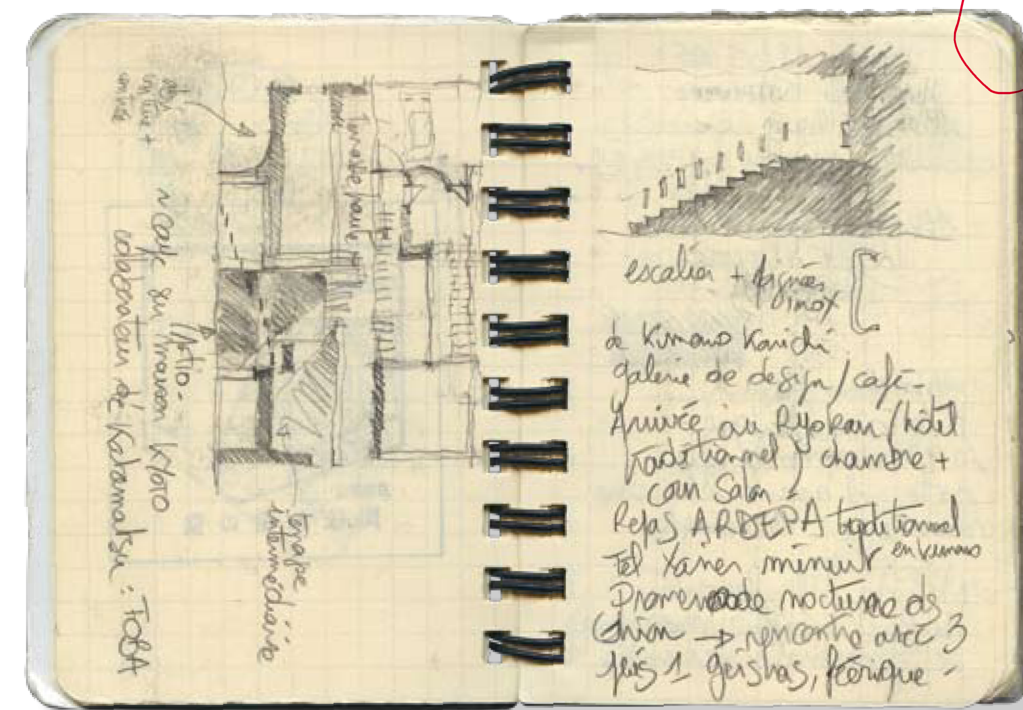
lumière, mairie de Gorges,1994



collectif, rue des Stocks, Nantes, 2008

plaisir

Au-delà des objectifs sociaux et fonctionnels, un projet envisage une rencontre sensible, un dialogue entre l'espace construit et ses usagers, la naissance d'une émotion… Il reflète aussi la passion avec laquelle on a pu le concevoir, en liant l'architecture au plaisir de toucher les sens et notre perception, d'être happé par les choses qui nous entourent.





locaux associatifs Méan Penhoët, extension du blockhaus, Saint-Nazaire, 2007

20 réalisations
1989/2004

université d'entreprise EDF, **Saint-Herblain** 34
restaurant universitaire, **La Chantrerie, Nantes** 38
collège Le Grand Beauregard, **La Chapelle-sur-Erdre** 42
institut universitaire de technologie, **Saint-Malo** 44
vestiaires du stade du Chêne, **Oudon** 46
le 10 rue des Stocks, agence forma6, **Nantes** 50
maison des sciences sociales, **Rennes** 56
inspection académique, **Nantes** 58
groupe scolaire et pôle de quartier du bois de Mollière, **Angers** 60
maison des syndicats et des associations, **Nantes** 64
mairie, **Herbignac** 70
siège social, LES, **Saint-Sébastien-sur-Loire** 74
bibliothèque, **Pornichet** 76
maison des lycéens du lycée la Colinière, **Nantes** 80
piscine municipale, **Cordemais** 84
bibliothèque universitaire, **Nantes** 90
96 Caroline Lafon **regard croisé**
la maison des libellules, **Chaillé-sous-les-Ormeaux** 98
médiathèque René Goscinny, **Sainte-Luce-sur-Loire** 104
médiathèque Floresca Guépin, **Nantes** 112
collège Lucie Aubrac, **Vertou** 122
128 Thierry Chouquet **regard croisé**

fiches techniques 130



université d'entreprise EDF ■

Atlantis, Saint-Herblain **1989**





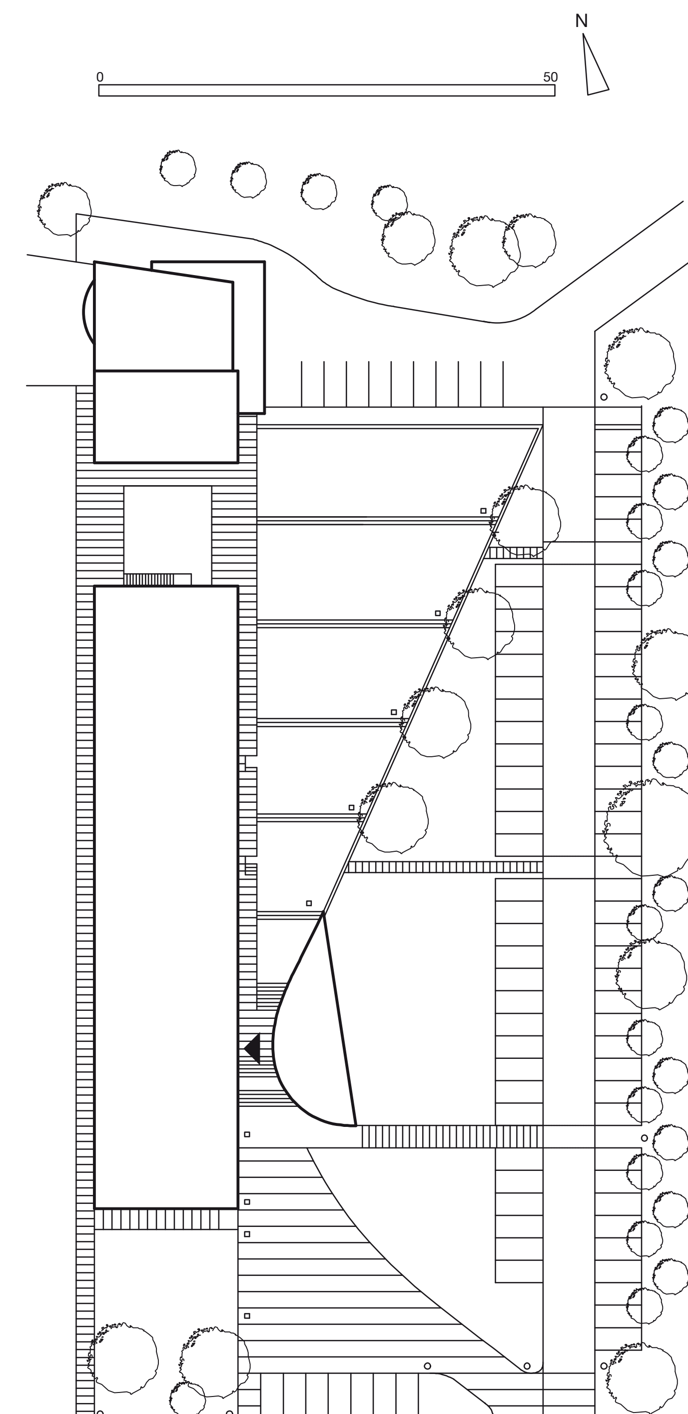
Premier concours, première victoire, assortie de l'obligation implicite de créer une agence pour mettre au point le projet et le réaliser. forma6 naît du verdict d'un jury, du temps investi sans compter par ce groupe de « diplômés de l'année », de leur désir de bâtir, et de leur association avec un aîné choletais, Gérard Bossard, reconnu par le maître d'ouvrage.

Pour édifier un centre de formation permanente destiné à ses cadres, l'entreprise publique a retenu un terrain inclus dans la zone d'extension Ouest de l'agglomération. Dans ce contexte en devenir, elle ne soupçonnait pas qu'elle voisinerait avec le meilleur (l'Usine Center de Richard Rogers, l'Onyx de Jean Nouvel et Myrto Vitart), émergeant chaque jour davantage d'un océan de banalités commerciales, artisanales et industrielles.

Cette création par opposition (un parallélépipède / un cylindre, une masse / des lignes fluides, une verticalité intérieure / des horizontales extérieures, une peau de métal et verre / une coque de béton) initie ses propres événements formels (séparer la salle de sport pour générer un contrepoint plastique), prend la mesure des lieux (étirer physiquement et visuellement la barre pour tenir le site) et règle posément les fonctionnalités de représentation (la volumétrie de l'agora et de la coursive), d'enseignement (la modularité des salles de cours, le positionnement de l'amphithéâtre et du centre de ressources), l'acoustique (les réseaux, les sanitaires et les circulations isolent l'agora des salles d'enseignement).

Dès cette réalisation, l'agence marque son souci d'assurer une cohérence entre enveloppe extérieure, espaces intérieurs et détails d'aménagement comme en témoignent le dessin des escaliers de l'agora, les garde-corps et leur toile tendue, les mobiliers et cloisonnement qu'ils ont dessinés.

Un grand maître d'ouvrage public édifie dans ce site à l'écart des trajets quotidiens et pour une réalisation modeste à l'échelle de certains de ses chantiers, une nouvelle page de ses rapports avec l'architecture contemporaine. L'édifice a depuis changé de destination et gagné en nombre d'occupants permanents. Il a été partiellement divisé pour être affecté à différents utilisateurs sans perdre ses caractéristiques générales, la générosité de ses volumes et l'expression de sa qualité constructive. Il reste ainsi, vingt ans après sa conception, un édifice toujours actuel.■



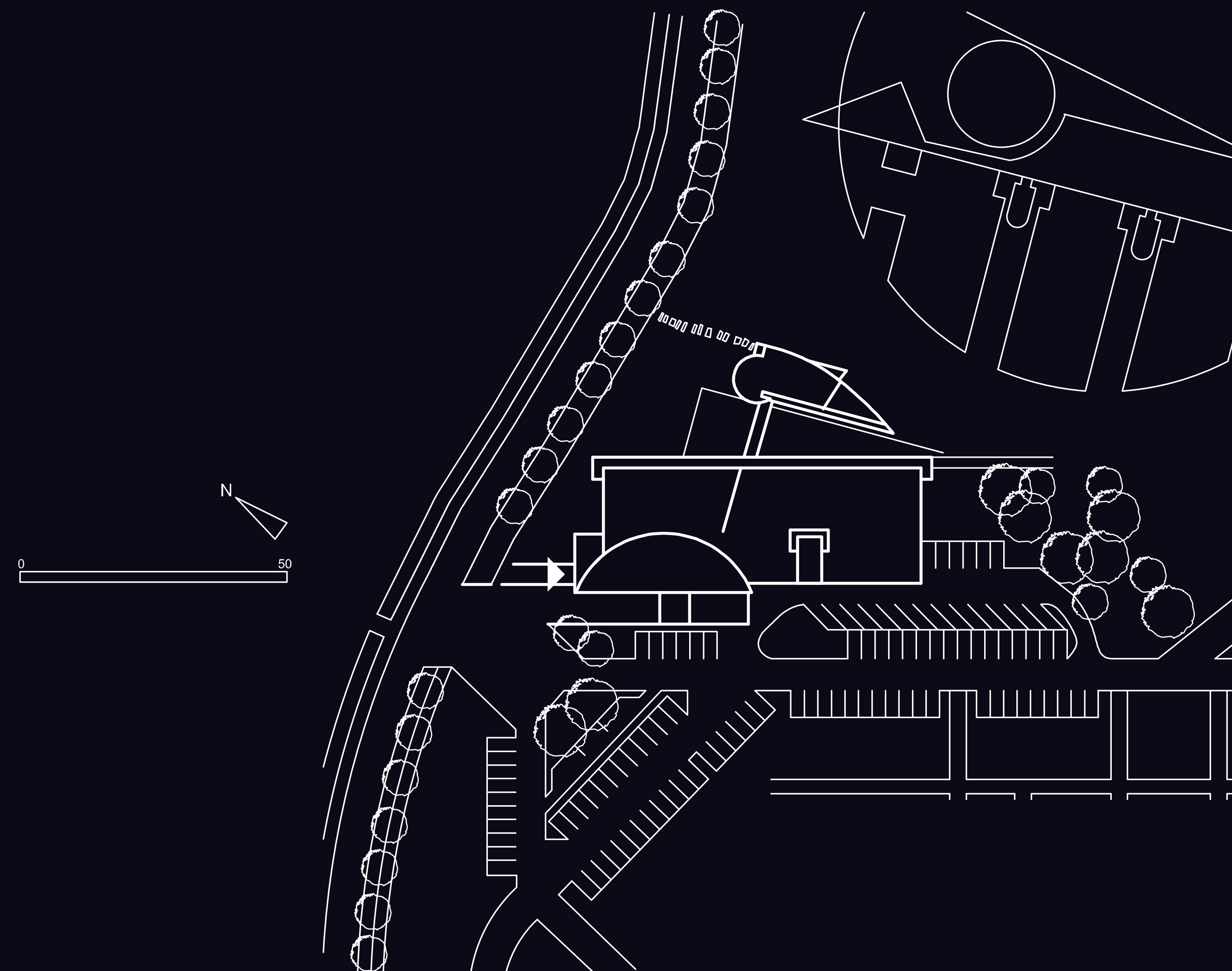


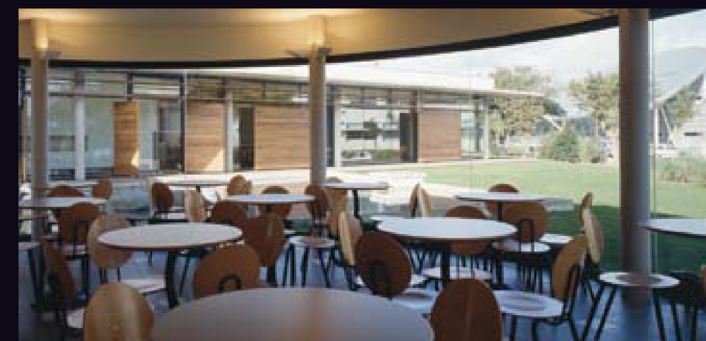
restaurant universitaire ■

La Chantrerie, Atlanpôle, Nantes **1992**



Trois ans après sa création, l'agence s'installe au milieu des grands. Le site de ce restaurant universitaire est, en effet, enchâssé entre les masses de grandes écoles conçues par les deux plus puissants cabinets d'architectes nantais.
Pour exister vis-à-vis d'une part, de rondeurs bardées de gris et d'autre part, d'une toiture double qui s'étire à l'infini, forma6 transforme en savoir-faire les connaissances apprises à l'école d'architecture : blanc intégral sur son écriture moderne, trait radical pour constituer une grande façade fermée sur le parking, plan éclaté pour mieux prendre possession de ce site enclavé.
L'équipe établit surtout les signes d'une personnalité qui, au-delà des questions de formes, se caractérise par l'attention portée aux utilisateurs : cafétéria établie dans une rotonde largement vitrée, salles de restaurant ouvertes sur ce qui devait être un jardin botanique, miroir d'eau triangulaire longeant les circulations couvertes ou se glissant sous la galerie vitrée. Pensée pour être ponctuée de rochers, cette allégorie du jardin zen devait inviter à la détente et à l'intériorité, le temps du repas.
Ainsi, le parcours des utilisateurs des lieux est totalement scénarisé. Il débute par cette entrée d'angle inattendue. Il enchaîne par ce long couloir bas, légèrement sinueux qui laisse voir au bout de sa pénombre, là-bas, la cuisine et les banques des selfs, brillantes comme des terres promises à des estomacs vides. Il se poursuit, avec cette hauteur et cette lumière soudain reconquises, dans les deux salles de restauration symétriques, aux façades totalement vitrées et aux grandes tablées conviviales. Il s'achève par cette sortie qui propose une galerie couverte pour gagner la cafétéria ou un passage abrité d'un débord de toiture pour quitter les lieux et regagner l'une ou l'autre des écoles du campus.
En ponctuant l'entrée d'œuvres « à la manière de » dont le lièvre de Barry Flanagan courant avec entrain vers un destin funeste, l'agence signale déjà, avec humour, son attrait pour le travail des artistes. ■







collège Le Grand Beauregard

La Chapelle-sur-Erdre **1992**



De presque rien l'agence fait un édifice : la lisière d'une vaste cour de récréation, le voisinage d'une architecture scolaire industrialisée sèchement répétitive, une légère déclivité. Elle greffe des classes qui se substituent à dix préfabriqués à partir d'une idée simple : refermer l'espace fuyant de la cour. Pour cela, elle prend appui sur le léger promontoire marquant l'extrémité du terrain et modifie la lecture habituelle de l'espace en transformant les rapports entre dedans et dehors. En disposant le couloir le long de la cour, elle ouvre les classes sur la verdure et les préserve des nuisances sonores des récréations, mais elle crée surtout un long corridor à chacun des deux niveaux. Elle dote celui du rez-de-chaussée de baies vitrées basses qui évitent au regard la vacuité de la cour et, inversement, laissent voir depuis la cour de simples corps en mouvement. Elle trace tout au long de celui de l'étage des meurtrières à hauteur de regard des jeunes, cadrage quasi cinématographique vers les autres bâtiments, l'asphalte de la cour, une zone de verdure. Elle reprend ce dispositif pour percer le mur-écran sur lequel s'appuie l'escalier extérieur.

Percevoir de différentes façons l'espace, mais aussi le parcourir en montant un escalier ample, en suivant un long couloir plan, revenir à son point de départ en descendant les degrés successifs d'un chemin inscrit dans la pente de la butte : l'agence met en scène une pédagogie de l'espace qu'elle développera dans ses autres réalisations scolaires.

Elle conçoit ce projet au cœur d'une année singulièrement riche en compétitions. Cet afflux est vraisemblablement provoqué par sa présentation à Paris dans l'exposition *40 jeunes architectes de moins de 40 ans*, organisée à l'Institut français d'architecture par Patrice Goulet, et dans l'ouvrage qui l'accompagne.

institut universitaire de technologie ■

Saint-Malo **1992**

Après deux tentatives nantaises infructueuses, la toute jeune agence gagne le sommet de la pyramide universitaire, l'enseignement supérieur et la recherche. Mais, cette victoire est assortie d'un exil dans un champ de la périphérie. Pour transformer cette ingratitude en aménité, l'équipe va trouver dans la déclivité du terrain matière à rebond et prétexte à hausser le ton : les volumes montent, descendent, se sustentent, coulissent en duo ou en trio pour inclure l'édifice dans le site.

La jeune équipe organise les fonctions selon trois bandes parallèles, sa marque de fabrique initiale. Cette figure de base est arrimée à deux masses courbes perpendiculaires (ateliers, réserves, salles de dessin…) et tranchée par une diagonale marquée par l'escalier du hall, la passerelle franchissant le bassin extérieur et l'aire d'arrivée (la pelouse, le parking). Elle aborde ici la compacité des masses construites pour limiter l'emprise des bâtiments et ce qu'elle pose comme son corollaire, la présence de la lumière naturelle. La masse bâtie est creusée de patios qui apportent la lumière dans les locaux, enrichissent la perception de volumes, ménagent de multiples opportunités de créer un puits de lumière, un éclairage zénithal, ou encore une baie marquant l'extrémité d'une percée visuelle… Affichant son existence par sa compacité, sa rigueur, sa couleur blanche dominante et ses toitures de cuivre, cet IUT vaut aussi par sa capacité à tenir sa promesse initiale : croître sans difficulté. Ce qu'il a déjà fait à deux reprises. ■



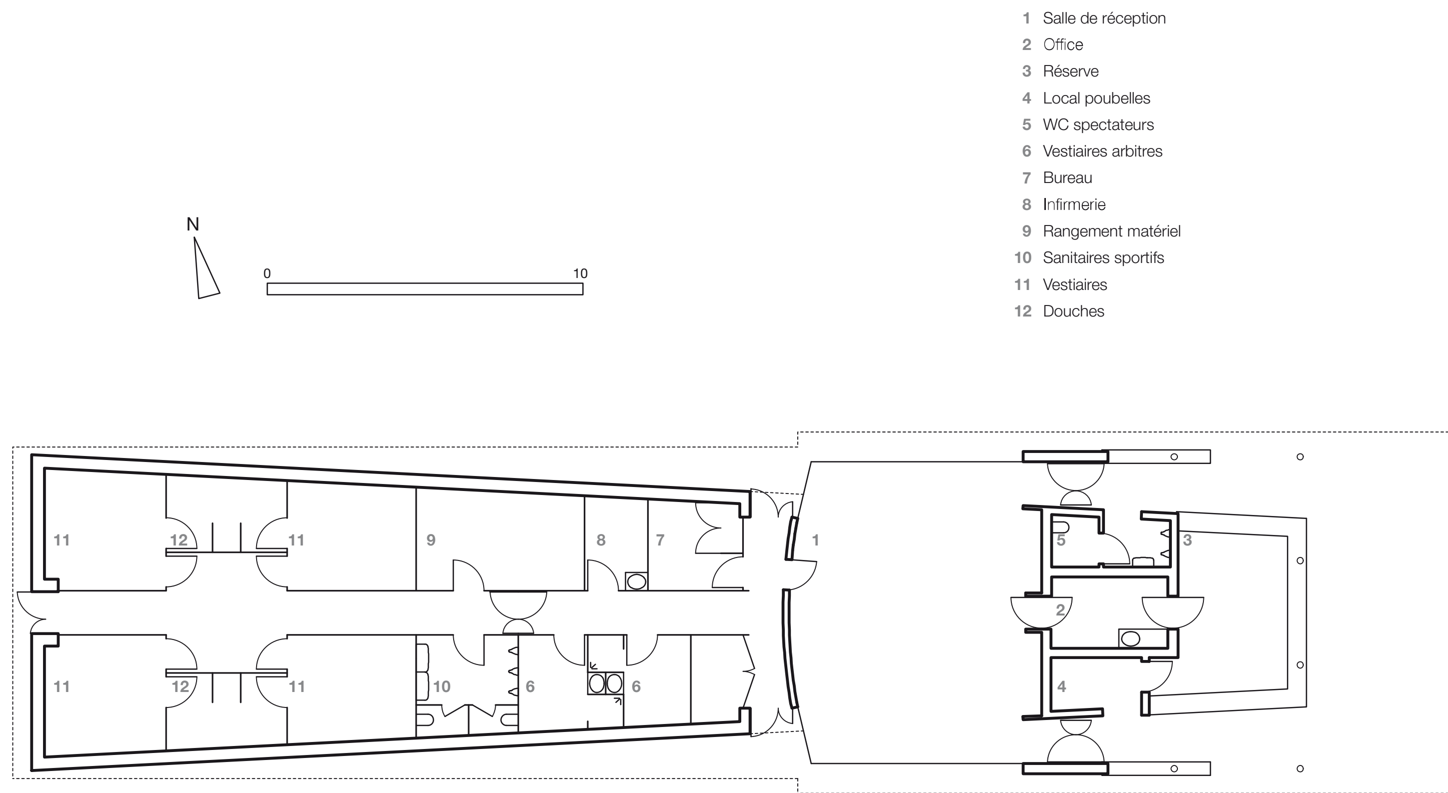


vestiaires ■

Stade du Chêne, Oudon **1993**







Loire oblige, le village s'est réfugié sur la hauteur, abandonnant la plaine submersible aux activités sportives et aux loisirs. Entre un tennis surélevé et un plan d'eau décaissé, prennent place deux terrains de football ceints d'une lisse de métal zingué. Dans cet entre-deux se glisse un volume blanc, long et bas.

Cet édifice effilé tourne vers l'arrivant un pignon aveugle façon de signifier qu'ici on accueille essentiellement des habitués – sportifs et spectateurs – qui savent où et comment cela se passe. Car effectivement, l'affleurement visuel d'un auvent et une transparence vitrée annoncent des plaisirs à venir.

Ce premier volume est « clos par nécessité » puisqu'il réunit des vestiaires, des douches et différents locaux techniques auxquels un vitrage haut, filant sous la toiture, apporte la bonne quantité d'éclairage naturel.

Un auvent protège d'un éventuel excès d'ensoleillement le lieu de rassemblement central, vide fonctionnant comme une fenêtre ouverte sur tous les spectacles. De l'intérieur, à travers un verre teinté de vert – dans une sorte de clin d'œil complice au gazon – les spectateurs sont en contact direct avec les aires de jeux. Les sportifs s'observent d'un terrain à l'autre. Du terrain sud, les uns et les autres voient, comme cadrée dans une carte postale, la tour altière qui constitue le symbole de la ville…

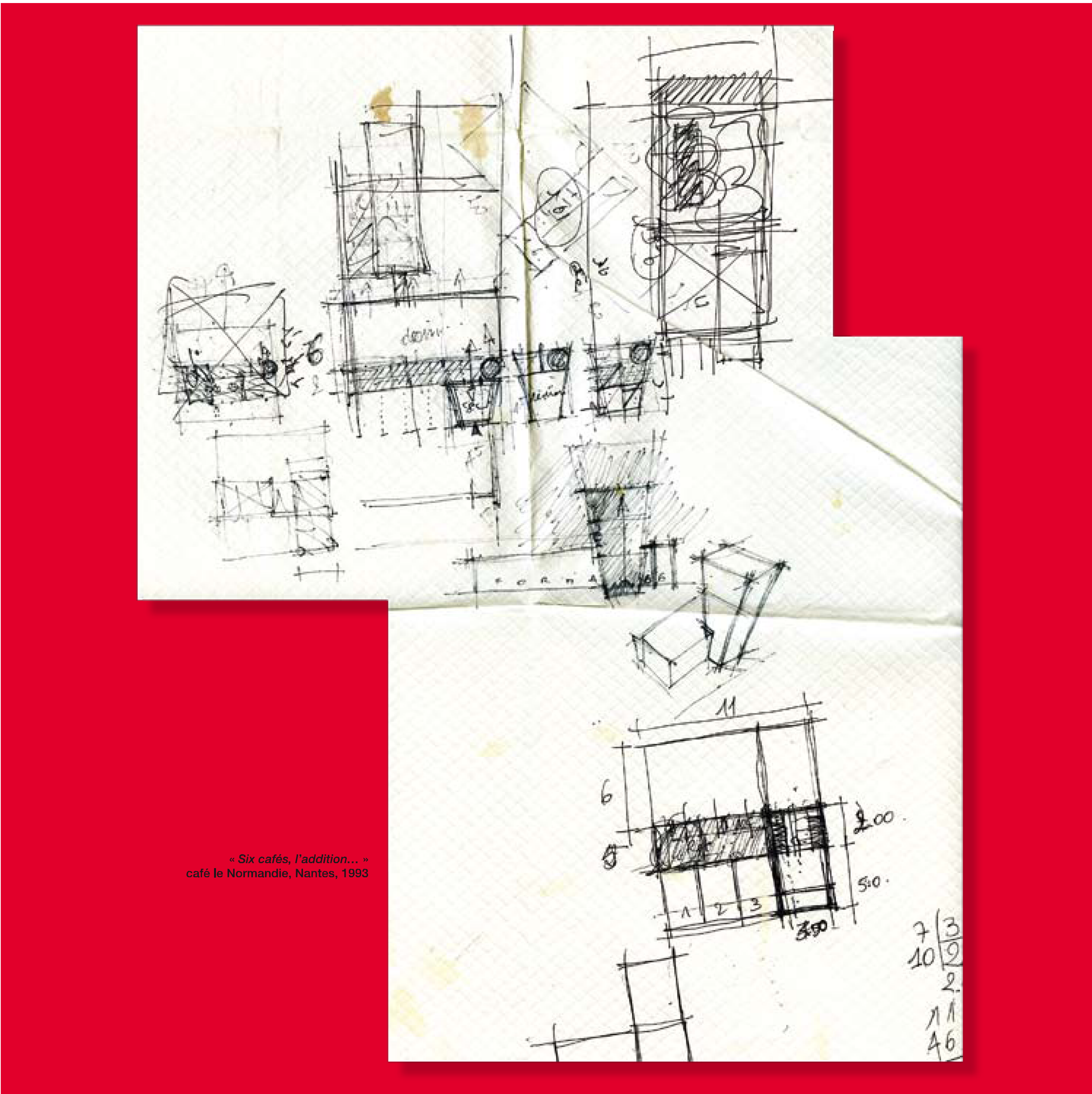
Le bâtiment s'achève par l'évidement accueillant la buvette, lieu incontournable de convivialité, logé sous un grand préau porté par des colonnettes de métal zingué.

Orienté vers la ville, ce fin vaisseau semble être devenu une sorte de modèle de référence pour les constructions similaires dans les stades de la région. Venant après l'étude de l'aménagement de la place de l'église et avant celles de la bibliothèque, d'une urbanisation nouvelle et de la rénovation de la gare, cette réalisation témoigne aussi de la confiance que l'agence sait établir avec les maîtres d'ouvrage. ■



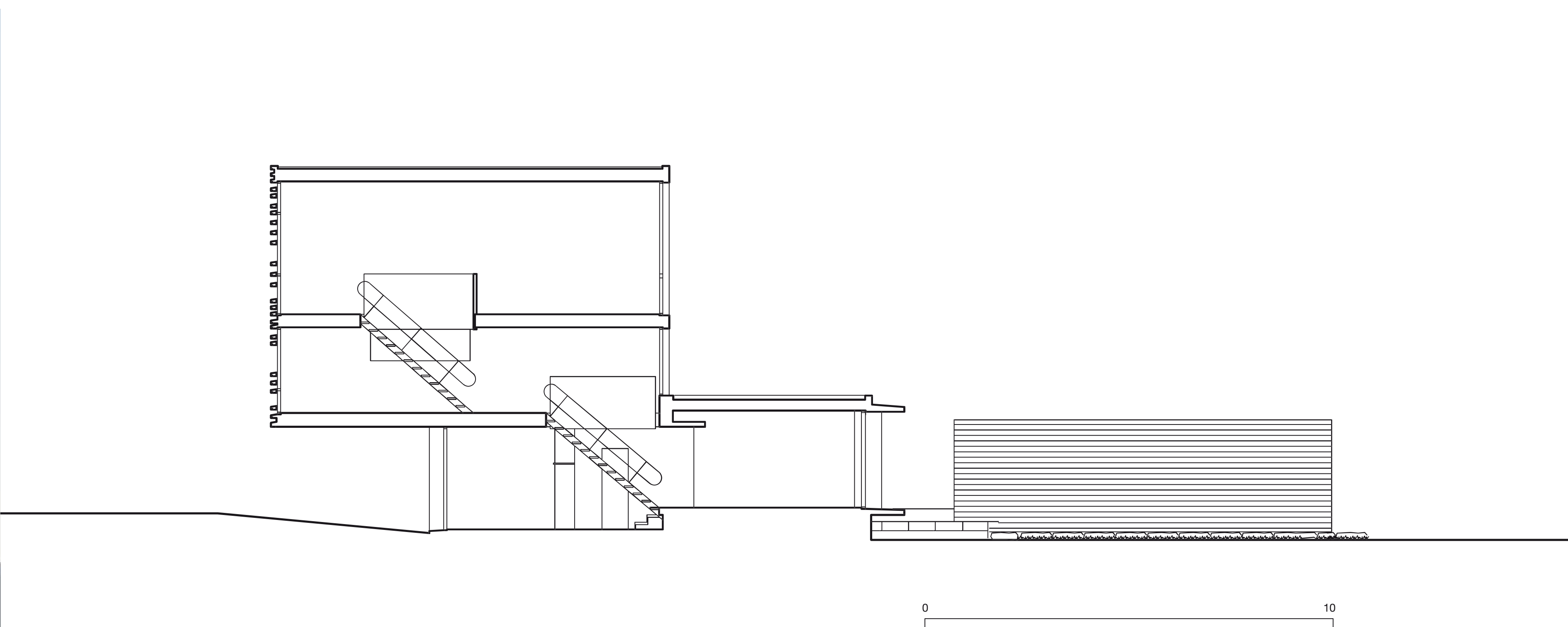
le 10 rue des Stocks ■

agence forma6, Nantes **1994**



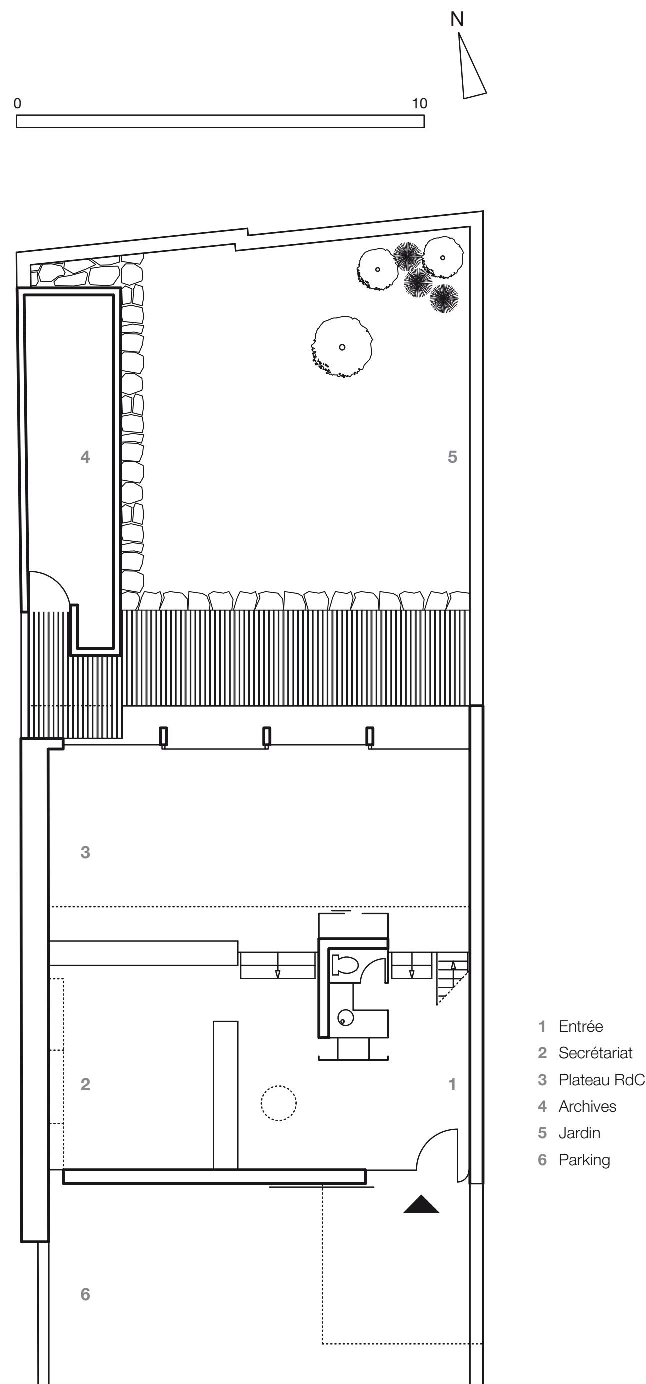
« *Six cafés, l'addition…* »
café le Normandie, Nantes, 1993




0
10







1 Entrée
2 Secrétariat
3 Plateau RdC
4 Archives
5 Jardin
6 Parking

Soi comme sujet : six ans après sa création, l'agence s'installe dans ses propres murs. Cet exercice toujours délicat, finalisé sur la table d'un restaurant, est brandi comme le manifeste… d'une authentique modestie. Un mur aveugle, une entrée vitrée creusée dans le niveau inférieur d'un volume haut et étroit fendu par un vitrage unique rayé de brise-soleil, composent un signal à la géométrie assurée.

Cette certitude d'architecture prend valeur de profession de foi sur une rue-place faite de bric et de broc, encastrée dans le tissu aléatoire d'un faubourg ouvrier. Glissée au sein cet ensemble strict, une grande porte vitrée distille par transparence une promesse de verdure intérieure.

Une verticale et une horizontale : eux qui s'étaient essayés à la compacité font leur miel de l'encastrement dicté par la règle urbaine. Il suffit d'une table et d'un bloc technique pour déterminer une entrée et marquer les seuils des espaces de travail ouverts les uns sur les autres. La salle de réunion marque de son ampleur le rez-de-chaussée, affirmation spatiale d'une intention de fonctionnement collectif et traduction des temps d'échanges avec les bureaux d'études et les entreprises. Légèrement dominante, des planches à dessin strictement identiques disposées perpendiculairement à une façade vitrée. Ce niveau se prolonge à l'extérieur par une terrasse en caillebotis, posée sur un jardin d'herbes folles qui conserve la résonance de discussions animées, de repas pris en commun et de moments de détente.

Cette création au coude à coude, concentrée et réactive, se poursuit dans les espaces de la tour, accessibles par un escalier étroit. Du béton dehors, du béton et du bois dedans, mais surtout une ambiance humaine caractérise ce lieu : car des professionnels au travail se livrent ici aux regards croisés des associés, des collaborateurs et des visiteurs.

Une décennie et plusieurs dizaines de chantiers et de projets plus tard, trop à l'étroit dans les murs de sa jeunesse, l'agence choisit de vivre sa maturité sur l'Île de Nantes en fédérant des créatifs d'autres disciplines au sein de l'immeuble qu'elle dessine dans le cadre d'une autre règle urbaine. ■





maison des sciences sociales

Université Rennes II, Rennes **1994**

Ville de l'automobile ou ville écologique ? Ce bâtiment semble avoir voulu anticiper nos présentes discussions et s'entretenir avec les deux types d'urbains actuels.
L'accroc à la voiture découvre en effet cette maison des sciences sociales par son exposé corbuséen, sa façade sud, rectiligne, dotée de vitrages filants, scandés par des meneaux géométriques et zébrés par de fins brise-soleil.

L'usager du métro y parvient à la suite d'une longue déambulation piétonnière depuis l'extrémité nord du campus, pour découvrir directement un triple emboîtement très architecturé. Une passerelle double, vitrée au nord et quasiment aveugle au sud, précipite sa géométrie et sa blancheur contre les panneaux de béton, aux ondulations légères caractéristiques des premiers bâtiments du campus. Un parallélépipède noir, scarifié de huit petites bandes vitrées et stratifié par des baguettes d'inox, met en tension la relation entre la passerelle et une rotonde. Cette dernière, dont la blancheur est barrée d'un vitrage cintré horizontal, est montée sur pilotis sous lesquels on se glisse pour gagner l'intérieur.
En s'érigeant contre les immeubles initiaux, contre une volumétrie entièrement axée Est-Ouest, l'agence s'ouvre des perspectives et répond au désir des enseignants/chercheurs d'être repérables au sein de l'immense université.

C'est même un univers spécifique qui leur est offert passé le sas. L'effet bulle joue pleinement : infini à l'extérieur, l'espace se contracte, la sonorité se feutre, les couleurs virent au bleu, au blanc et au blond… Le bois clair domine, qu'il soit soigneusement mis en forme (mur intégrant vidéo et banque d'accueil) ou paraisse géométriquement taillé dans une bille de bois (bar, escalier). La lumière naturelle devient un véritable matériau présent selon toutes ses gradations, de la plus tamisée (administration, salles de réunion), à la plus sereine (bibliothèque et bureaux) et dynamique (circulations du dernier étage). Enfin, le paysage devient un élément à part entière du projet qu'il soit intériorisé sous forme d'un patio ou cadré sous forme de cartes postales géantes que constituent les grandes baies vitrées disposées aux extrémités des circulations.
Le répertoire des architectes confirme l'adoption des brise-soleil constitués de courtes barrettes de béton, utilisés rue des Stocks, et des façades du patio en pavés de verre, mis en œuvre à l'IUT de Saint-Malo, complétées ici dans chaque bureau d'une fenêtre centrale.

Entre approfondissement et expérimentation, la création de l'agence se précise et se tonifie. ■







inspection académique ■

Campus du Tertre, Nantes **1996**



Quelques pieds de lavande, une rangée d'ifs, un bouquet de chênes verts dont la présence est reflétée à l'infini par des façades de verre subtilement teinté en vert. Il fallait oser envelopper de bucolique ce « corps » dont la seule évocation pétrifie la plupart des enseignants. L'agence clôt ainsi à sa manière le long débat du monde professionnel sur les signes et les volumes les plus aptes à traduire les institutions. Elle capte le contexte, fait son pain blanc du charme de cette extrémité oubliée des lisières du campus, et se soucie comme une guigne du siège précédant, un monobloc industrialisé édifié sur quatre niveaux au tout début des années soixante-dix, même si elle décrit sa nouvelle réalisation à partir de termes usuels de cette époque : un plot et une barre.

Habile comme un caméléon, elle organise des effacements vivants du bâti : reflets qui «dématérialisent» le rez-de-chaussée, gazon d'une butte qui noie dans sa perspective de verdure le hall d'entrée, plaques de cuivre qui neutralisent la perception du niveau supérieur... Affable comme un dignitaire, elle offre l'abri d'un péristyle et la gaieté d'un patio à ses utilisateurs et à leurs visiteurs. Organisée comme un administrateur, elle règle ses propres événements plastiques, mettant en vue un escalier extérieur et entamant une farandole de potelets pour soutenir un brise-soleil. Précise comme un horloger, elle dispose les différents services de part et d'autre de la rotule que constitue le hall central, point focal complété par la cafétéria et les principales salles de réunion. Soucieuse du futur comme un gestionnaire, elle intègre l'évolution des besoins en proposant une flexibilité des espaces de travail grâce à un système de cloisons légères.

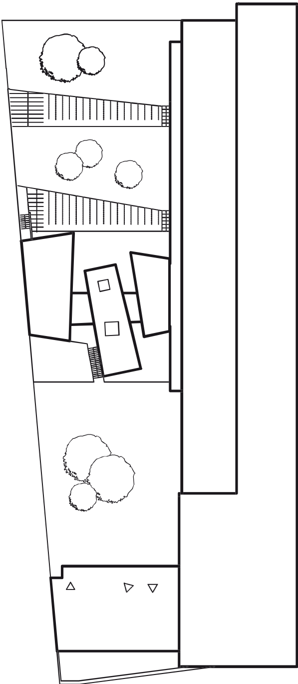
L'agence écrit là l'un de ses édifices qui s'imposent à tous par leur charme et le bonheur qui en émane comme, par exemple, quelques années plus tard, la médiathèque de Sainte-Luce-sur-Loire. ■



groupe scolaire et pôle de quartier ■

Le Bois de Mollière, Angers **1996**









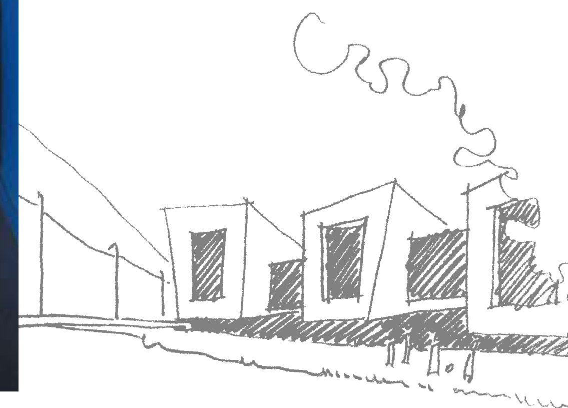


Désormais, l'équipement précède le logement dans les quartiers nouveaux. La valeur symbolique de cette mise en exposition préalable est accentuée ici par la visibilité du site : une parcelle en forte pente entre la cassure d'un plateau et le creusement d'un ruisseau devenu coulée verte.
Sa force est décuplée par l'association au sein d'un même projet d'une école maternelle de trois classes, d'une école primaire de cinq classes, d'une demi-pension, d'une halte-garderie, d'un centre de loisirs, d'un relais d'assistantes maternelles et d'une salle de quartier.
L'agence s'empare de la pente et lui impose doublement le projet, soit avec toute la puissance matérielle et symbolique d'un socle de schiste foncé, côté rue, soit avec une subtilité d'étagement méditerranéen alternant jardinets, cours abritées et petites constructions, côté intérieur. Ce qui semble être révélé une fois pour toutes, côté rue, par un court mur blanc et aveugle et une galerie rectiligne, n'est donc que l'écran masquant une richesse intérieure générée par l'étagement des fonctions dans la déclivité.
Sur l'une de ses convictions intangibles, l'architecture participe à la constitution sensorielle, culturelle et sociale de l'enfant, l'agence greffe des signes de sa propre perméabilité aux évolutions esthétiques portées dans d'autres pays européens : les boîtes débordant sur l'espace de la galerie, les grands volumes cubiques séparant les cours de récréation en témoignent.

Elle accepte également de se confronter au thème du traitement de l'extrémité d'un bâtiment, ce qu'elle avait refusé à l'UFR de Rennes en le transformant en façade principale et qu'elle magnifiera dix ans plus tard au collège de Vertou. Elle joue ici d'une fragmentation exprimant les fonctionnalités des édifices : ample cadre de béton et grandes baies verticales pour la salle de quartier, grands emmarchements conduisant à la coulée verte, murs de schiste et façades carrées vitrées de l'école primaire, grand préau de l'espace de vie enfantine.
Une séquence urbaine côté rue, un parvis suspendu où les enfants peuvent se réunir avant d'entrer et les parents les attendre à leur sortie, un front bâti côté coulée verte, des espaces colorés en cascades sur la pente, des terrasses abritées pour jouer : pour ce mariage de la rigueur et de la sensualité, l'agence recevra le prix d'Architecture du Maine-et-Loire organisé par le CAUE de ce département. ■



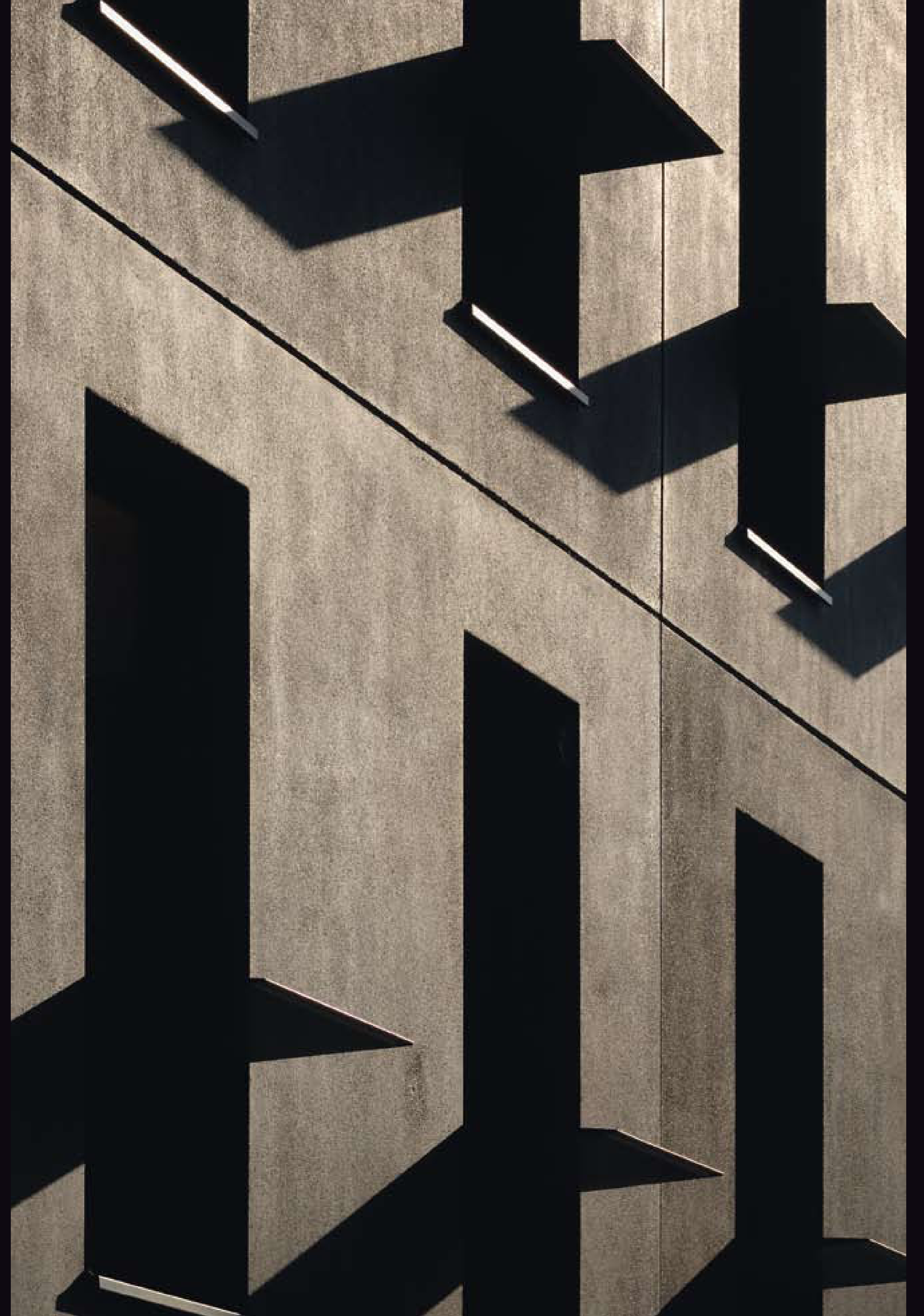




maison des syndicats et des associations ■

Gare de l'État, Nantes **1997**

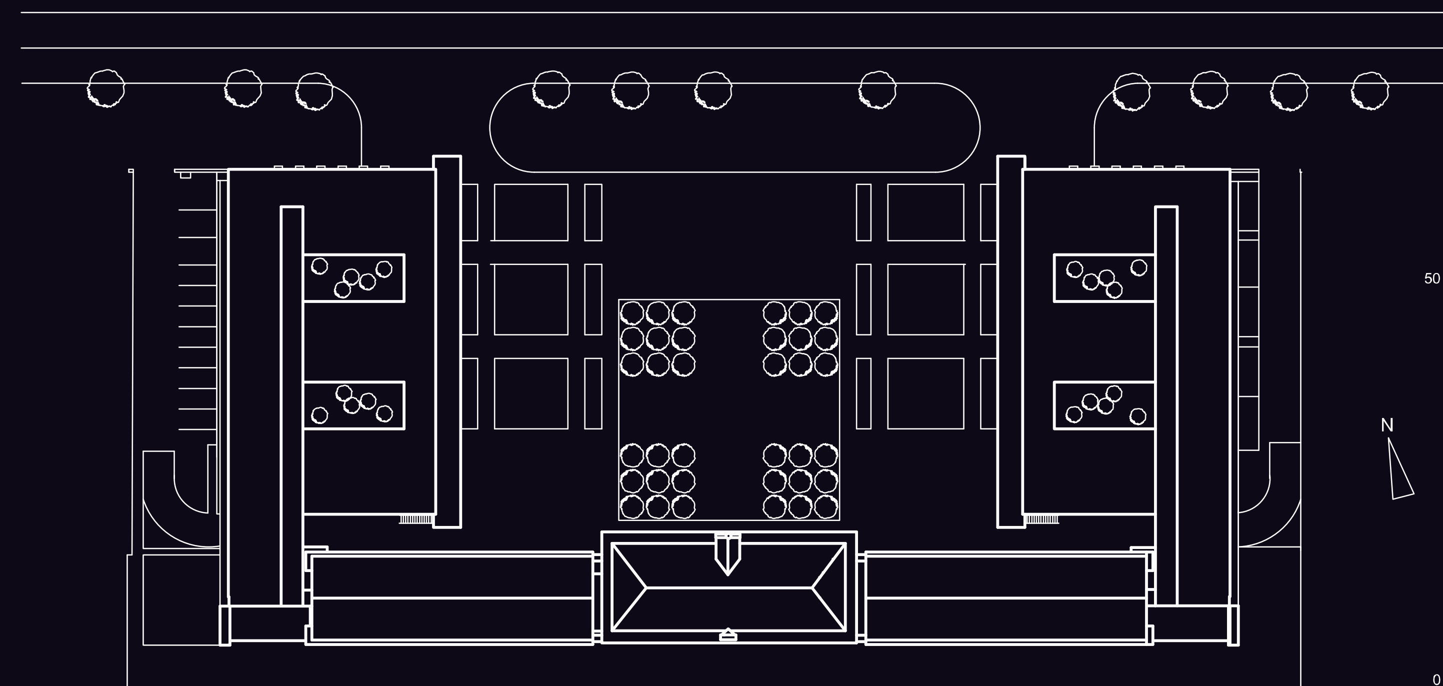




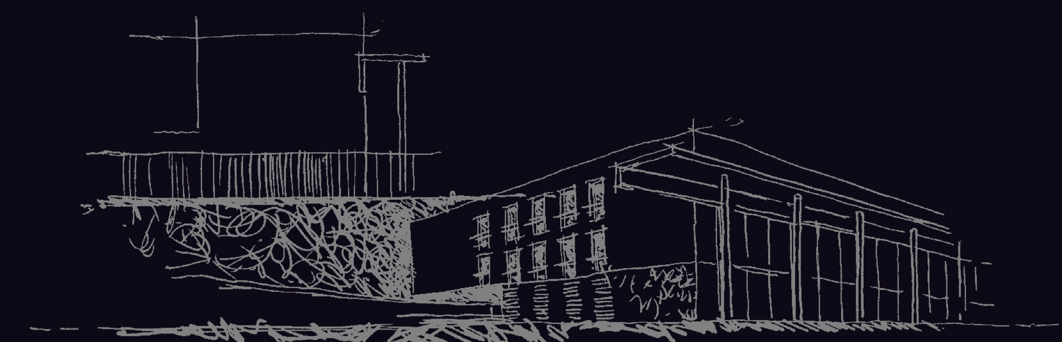




Beau défi que de réunir l'ensemble des sections locales, départementales et régionales des organisations syndicales représentatives et, surtout, de le créer ici entre les symboles défunts de leur puissance – l'industrie et le rail – mais au cœur de la nouvelle agglomération nantaise.
Ce futur géopolitique a un présent immobilier qui s'appuie partiellement sur le passé : la gare de l'État, inutile reine d'un royaume de voies ferrées en cessation progressive d'activité. Il faut toutefois la reconvertir et surtout l'étendre pour que chacun puisse y prendre place.
Pour ce faire, l'agence va pratiquer une refondation : alors qu'elle se réfère habituellement à un mouvement architectural qui a volontiers renié le passé, elle se replonge ici dans l'art de la composition urbaine la plus classique pour placer la gare en position de monument précédé de ses deux ailes en retour.
Mais, la révérence ne vaut pas allégeance : la surélévation de la toiture signale le changement d'usage (salle de réunions et bureaux) et d'époque (fin XIX^e^ - fin XX^e^) tandis que les adjonctions latérales affirment leur caractère actuel.
L'épaisseur de ces deux ailes exprime toute la densité des bureaux. Ils sont répartis transversalement autour de patios intérieurs dont les façades en pavés de verre sont percées de fenêtres carrées ouvrantes. Ainsi, le regard et l'esprit sont libres de vagabonder sans que l'espace de travail et ses occupants soient exposés aux regards. Ceci permet de conjuguer individualité et solidarité dans une actualisation des structures qui constituèrent les symboles des conquêtes issues des luttes de la classe ouvrière du premier tiers du XX^e^ siècle : bourses du travail, maisons des syndicats et autres mutualités.
Une grande galerie précède chacune des ailes ; cette circulation couverte introduit ce qui fait souvent défaut à Nantes, la pluvieuse : des arcades où tenir à couvert des échanges quotidiens. Cette figure contribue également à cadrer l'espace de la place, libérée à force de concentrer le bâti, et qui – à son tour – valorise l'ancienne gare. Ainsi se met en scène l'usage usuel selon des filtres successifs permettant de passer du public au privatif et ceci aussi bien horizontalement (du boulevard à la place, de la place au parvis, du parvis aux halls) que verticalement (de l'accueil au local, du local au départemental puis au régional).
Cette seconde pousse d'architecture contemporaine sur le territoire en friche de l'Île de Nantes valut à l'agence le prix d'Architecture décerné par le CAUE de Loire-Atlantique. ■



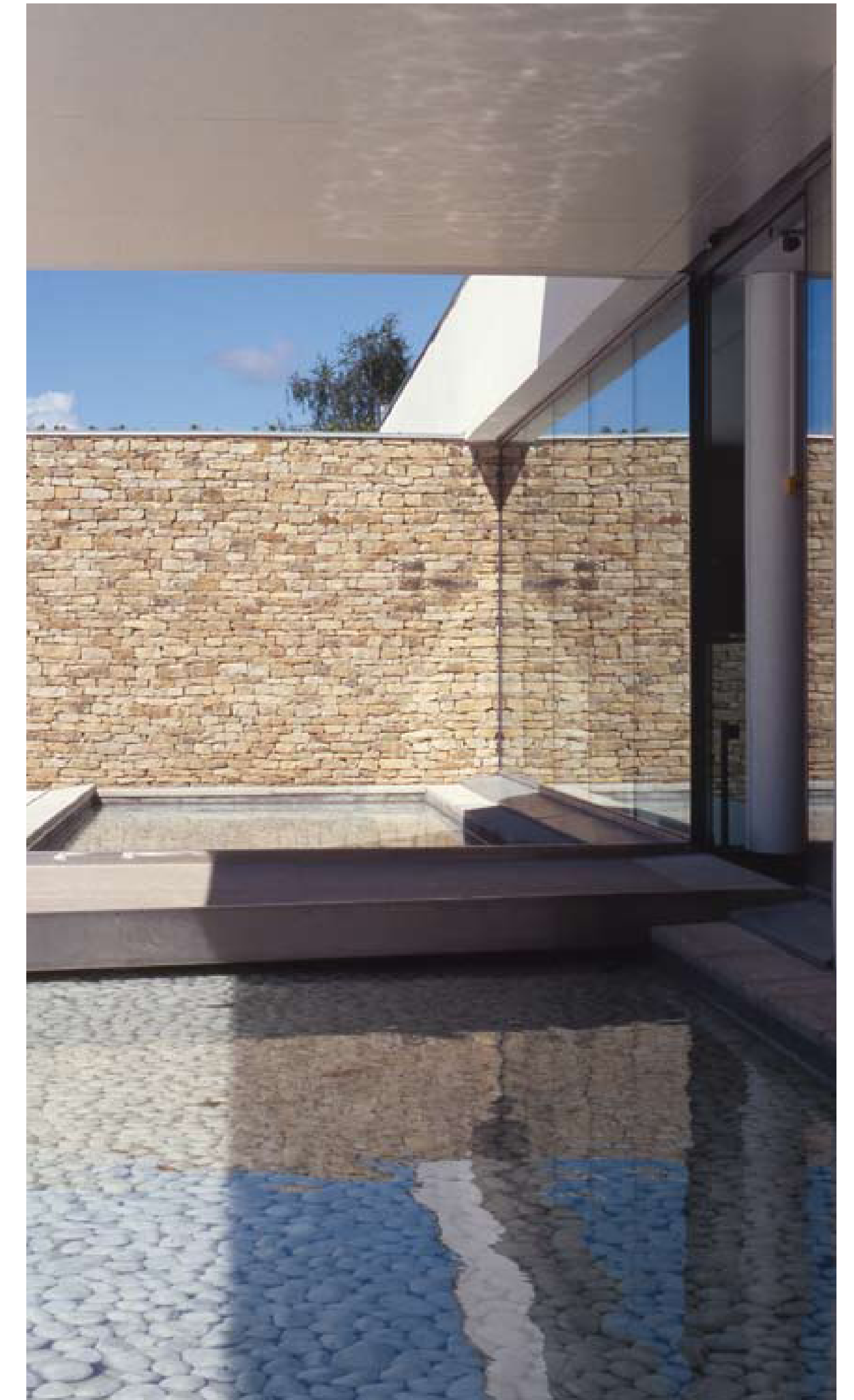


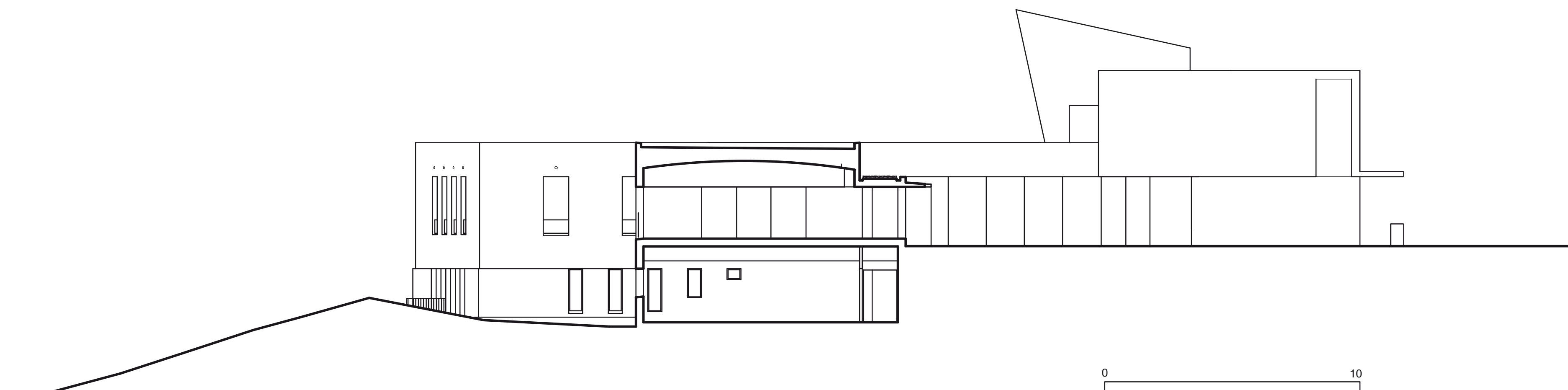




mairie

Herbignac **1997**





Un concentré de démocratie locale est-il réductible à ses besoins primordiaux : un accueil, le bureau du maire et ceux des d'adjoints, la salle du conseil transformable en salle des mariages, les espaces de travail des employés municipaux et ceux des services sociaux… ?
L'agence livre ici sa version de la mairie au temps présent d'une commune en mutation entre ruralité et péri-urbanité. Et elle réussit à la rendre aussi immédiatement attachante que le sont ces toutes petites mairies de campagne simples, modestes et accueillantes dignes d'une carte postale. Cette empathie est suscitée par l'habile tissage de trois composantes qui donnent à la mairie sa place et sa personnalité : le contexte, le symbole, l'espace.
Justement, pas de mairie sans parvis. Celui que l'agence offre à la petite ville est circonscrit au prix d'une fragmentation et d'un étirement des éléments du programme à l'exemple du volume dédié aux grandes réunions (mariages et conseils municipaux, etc.) Disposé perpendiculairement au corps principal de la mairie, il allonge son volume bas, le tient même en extension visuelle au moyen d'un long mur de pierre à la géométrie radicale.
Cette séquence met à distance le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel installés à chaque extrémité du parvis. Mais la respiration ainsi offerte à chacun n'est pas synonyme d'abandon du symbolique à la seule église : la pente naturelle du terrain permet de renforcer au sien de cette partie du bourg la visibilité du corps principal de la mairie et le programme incite à réunir l'ensemble des relations entre niveaux en un élément d'autant plus repérable qu'il affirme sa verticalité et s'habille d'ardoise.
S'établir frontalement dans la pente, jouer la verticalité, s'étirer à l'horizontale : l'agence déploie une panoplie de dispositifs spatiaux. Une grande fenêtre installe l'accueil en double situation panoramique vers le bourg en amont et la végétation en aval. Une faille met en relation visuelle les deux niveaux de ce même hall. Des vues latérales ou frontales ponctuent les différentes circulations. Les parcours sont scénarisés depuis les abords (la passerelle d'accès), puis l'entrée (la fenêtre sur le bourg) jusqu'aux bureaux des différents services, des adjoints ou des élus placés, eux, en position dominante sur le parvis. ■





siège social ■

LES, Saint-Sébastien-sur-Loire **1997**



Ni charpente métallique, ni bardage : l'agence passe au crible le concept du bâtiment pour l'industrie à l'occasion de sa première commande dans ce secteur d'activité.

Au pied d'un coteau, face à la Loire, dominant l'une des routes d'accès à Nantes, elle impose la simplicité d'un parallélépipède de verre, de béton et de pierre. D'un programme mixte, bureaux, ateliers de fabrication, logements, elle extrait un édifice unitaire, un volume compact qui impose son calme au tohu-bohu architectural de l'une communes les plus prisées de l'agglomération nantaise.

Elle compose un siège social qui se pose là sans en imposer, sur son socle de pierre qui conserve des murets existants et risque un clin d'œil de bon aloi aux fermes anciennes et aux digues de la Loire. Elle ose la simplification en érigeant ce socle en mur de clôture prenant possession de la limite parcellaire. Elle offre à ses bureaux une vue magique vers la Loire au nord, en édifiant un corps principal rendu léger par la transparence du verre. En revanche, elle ouvre au sud et sur de grandes terrasses les logements locatifs installés sur la toiture du bâtiment.

La qualité d'usage du travail et du résidentiel prime ici sur la visibilité : cet édifice existe discrètement depuis sa réalisation alors que des milliers d'automobilistes empruntent chaque jour le boulevard des Pas Enchantés, récemment « pacifié » et paysagé par l'agence. ■



bibliothèque
Pornichet **1997**

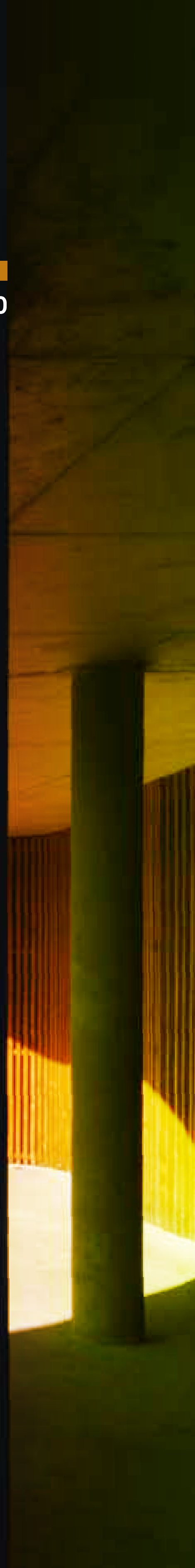


On évoque rarement à quel point le cours mondial des matières premières affecte au quotidien la création architecturale. Ainsi, le cuivre : son cours flambe et il se retire des édifices ; son prix s'apaise et le voici qui caparaçonne nos équipements publics. Les spécialistes des bourses mondiales pourraient ainsi se livrer à une lecture inhabituelle, mais pertinente de l'histoire de l'architecture de la seconde moitié du XX[e] siècle.
Comme elle l'avait fait pour l'Inspection académique à Nantes, c'est donc de cuivre que l'agence habille le volume qu'elle installe dans la cour d'une école III[e] République du centre-ville. Cette stratégie de la matière est aussi une façon de faire sens : rendre visible les temps successifs des constructions, l'originelle et la rapportée. Un propos repris à l'intérieur sous forme d'une lame de verre d'où glisse un rideau de lumière naturelle. Ainsi, quelques années après avoir percuté un bâtiment de Louis Arretche à Rennes-Villejean, l'agence rejoint l'attitude actuelle d'une mise à distance minimale de l'ancien et du neuf.

Au rez-de-chaussée de l'ex-école, entre la salle de classe (transformée en salle de conférence) et le séjour/cuisine (réaffecté aux périodiques), l'agence glisse l'entrée et son accueil, en ménageant une belle transparence sur la bibliothèque « adultes ». L'espace du premier niveau, dédié à la jeunesse et au multimédia, constitue une ode à la lumière et au plaisir quasi sensuel des vues bien cadrées sur l'environnement et des divisions fluides de l'espace intérieur. La boîte en surplomb sur l'extérieur, disposition inaugurée dès le collège Le Grand Beauregard, trouve ici une nouvelle déclinaison sous forme d'une alcôve suspendue, un « jardin » de lecture, lieu d'isolement feutré.
En rebondissant sur des contraintes défavorables *a priori* (une parcelle étroite, une orientation Est-Ouest, une façade principale bien modeste, un environnement pavillonnaire…), et en prenant appui sur des traces et un contexte, le projet prend place au sein de la ville. ■







maison des lycéens

lycée La Colinière, Nantes **2000**

Dans l'axe du grand mail d'entrée du lycée La Colinière, à la convergence des regards et des parcours, la maison des lycéens déroule ses façades. Les courbes de son implantation au sol et celles d'une toiture en léger débord jouent de registres complémentaires qu'amplifient les ombres projetées. Deux immatériaux – un trait de crayon et l'ombre – et deux matières – le gravillon et le béton – génèrent une poétique des courbes dans cet univers *fifties* dévolu à la raideur de la droite. Autre répertoire de formes, autre conception des façades, autre matériau, autres masses : l'architecture affirme ici qu'elle peut être une richesse collective.

Cette insurrection formelle est avant tout une résurrection de l'architecture qui renoue de façon provocante avec la poésie spatiale élaborée par Alvar Aalto, l'un des architectes vénérés par les professionnels dans les années cinquante et soixante. Ce registre formel unique distingue la fonction singulière de ce bâtiment. On retrouve ici la préoccupation de produire des architectures participant à la formation culturelle des jeunes.

Afin d'exprimer comment la mise en forme de l'espace règle les différents temps d'usage d'un lieu, du plus collectif au plus individualisé, l'agence conçoit un vaste espace où se réunir pour discuter, lire, jouer, manger, un cybercafé, un espace de réunion pour les associations lycéennes et des locaux dédiés au labo photos, à la musique, à la radio…

Ici, s'opposent la liberté fluide de l'espace collectif et l'ordre tenu des locaux d'activités ; bois et canons à lumière pour le premier ; enduit peint et fins cadrages des vues pour les seconds…

Tous tasseaux debout, forma6 livre un essai et fait partager la respiration d'une liberté rafraîchissante, deux ans avant de dessiner le projet lauréat du concours de la médiathèque de Sainte-Luce-sur-Loire.

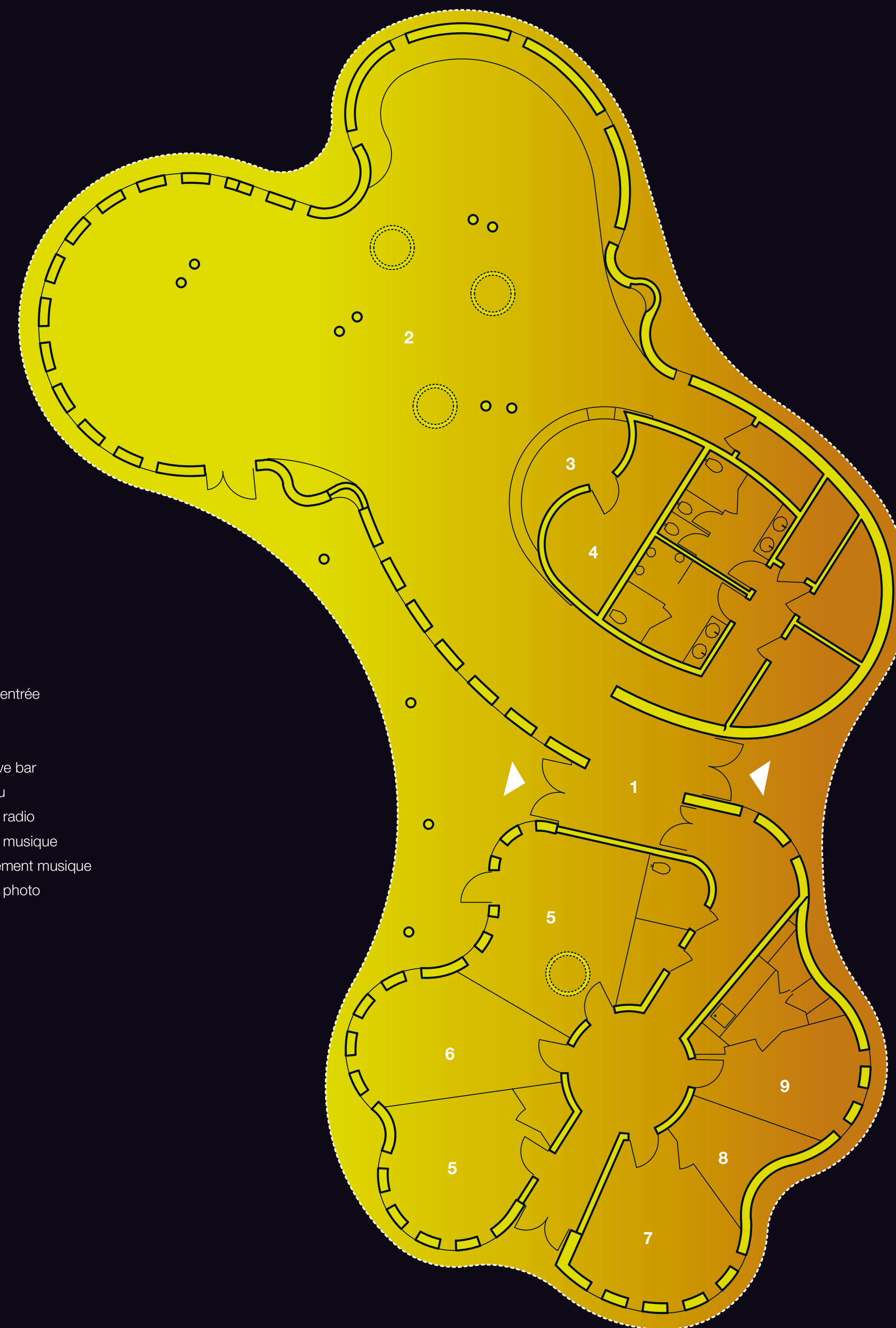
De façon quasi subliminale, elle place également les jeunes devant des solutions attentives à l'environnement : pin purgé d'aubier, toiture végétalisée, sol et plafond laissés bruts dans le grand volume intérieur pour réduire la consommation de matériaux…











1 Hall d'entrée
2 Foyer
3 Bar
4 Réserve bar
5 Bureau
6 Atelier radio
7 Atelier musique
8 Rangement musique
9 Atelier photo



piscine municipale

Cordemais **2002**

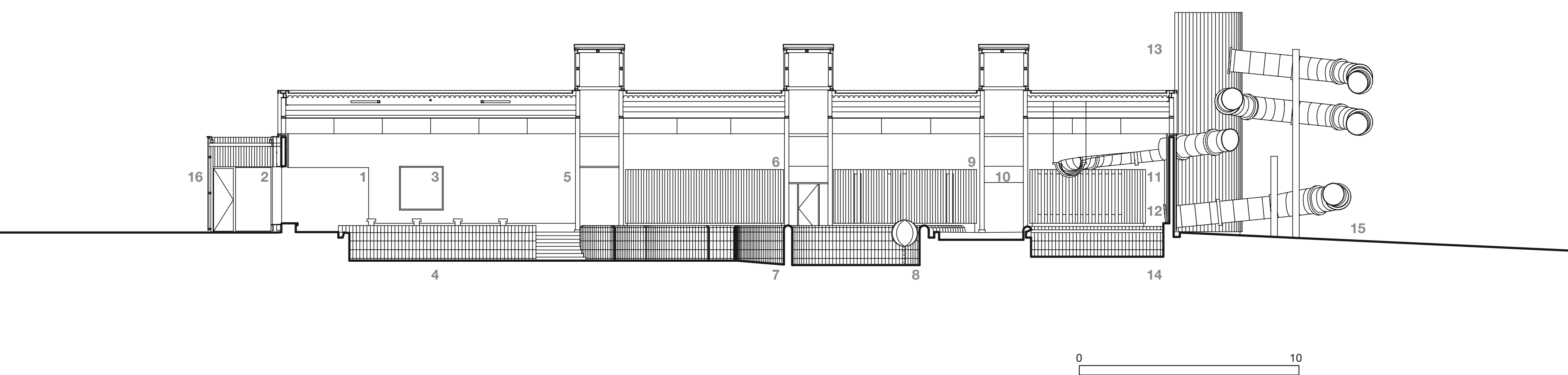




Rude confrontation : l'agence qui prend appui sur la moindre trace de contexte, la plus petite haie bocagère, le plus imperceptible témoignage pour donner naissance à un projet butte à Cordemais sur une centrale thermique d'EDF. Ses falaises de métal, ses cheminées annelées jusqu'au ciel, ses montagnes de charbon, ses vapeurs confondues avec les ciels bas de l'estuaire vampirisent la Loire et créent un hors d'échelle vouant à l'échec toute tentative d'appropriation. Dès lors, hisser des sheds, étirer des façades à l'aide d'une palissade qui s'étage dans la déclivité de la prairie ne confère qu'une présence minime. Face à King-Kong que valent l'abonnement à la salle de gym et le body-building ?



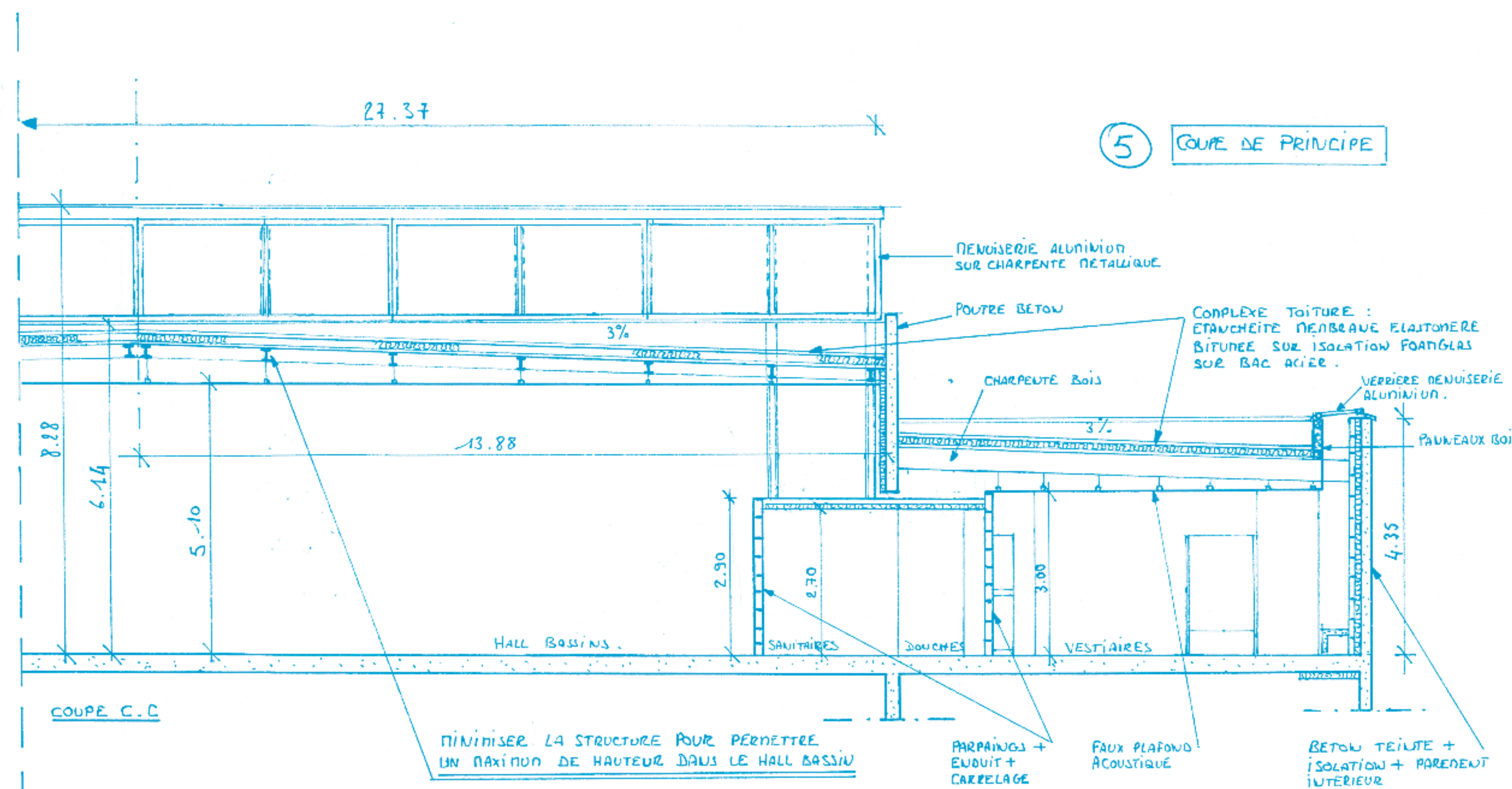


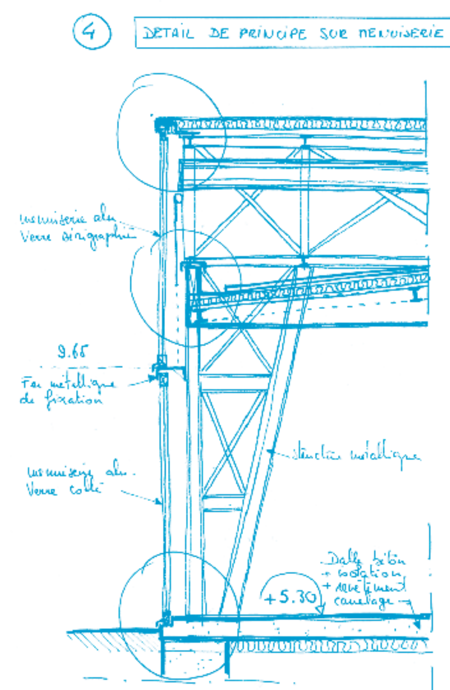


1 Hall d'entrée - Billeterie
2 Cafétéria visiteurs et nageurs
3 Bureau chef de bassin
4 Bassin natation
5 Accès bassins
6 Bloc sanitaires hommes femmes
7 Bassin loisirs jeux - Rivière à courant
8 Bassin à houle - Boule à vague
9 Bloc douches
10 Pédiluve - Accès halle bassins
11 Local MNS
12 Accès toboggan
13 Escalier toboggan
14 Bébés nageurs - Aquagym
15 Cours de service
16 Pergola clôture bois - Accès jardin

Reste la solution de la richesse d'une intériorité. Sous des abords aimables et une apparence soignée, le projet cultive sa personnalité. Il propose un continuum de plages en carrelage blanc uni comme les affectionnaient Jean-Pierre Raynaud, dans lesquels Jean Arp serait venu découper les formes libres de grands bassins bleus près desquels se dressent des palmiers. Dans ce décor de Floride que ne renierait pas David Hockney, nimbé d'une lumière douce et égale, l'eau suit ses lignes ou chemine en liberté, s'enfle en vagues, s'anime de courants contraires, accueille une rampe pour handicapés, s'équipe de mille accessoires et se peuple de nageurs de tous âges et de toutes conditions (physiques).
L'ovale de la banque d'accueil, la mise en couleur des vestiaires et des casiers, les transparences ouvertes (de l'accueil sur les bassins, des douches sur les plages), les toiles acoustiques tendues en sous face des bacs en acier de la couverture, contribuent à rendre agréable ce trajet hors et dans l'eau.







Le comble de la réussite de ce grand volume est de parvenir à faire oublier la centrale thermique pour en faire un insolite décor, derrière ses vitres striées de calcaire semblable à celui qu'auraient laissé des écoulements intempestifs et ses baies vitrées qui s'ouvrent sur une pergola et des plages d'herbe.

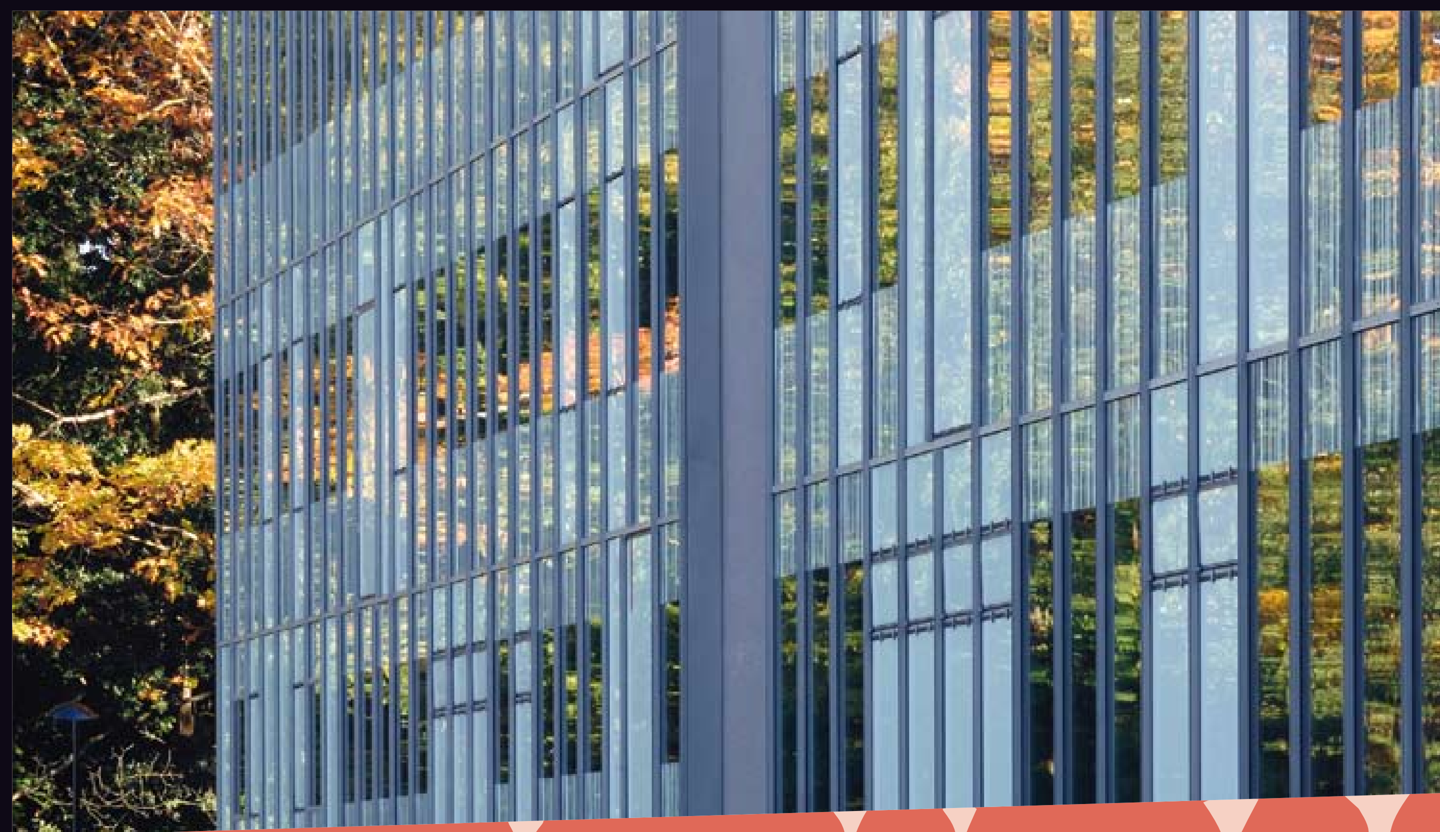
Ainsi, doucement, imperceptiblement, ce projet occupe le territoire qu'il a créé, sans que ne viennent perturber ni le toboggan (rejeté à l'arrière et dessiné avec adresse), ni les installations techniques (disposées sous la piscine grâce à la déclivité du terrain). L'eau bleue devient une île lovée dans les herbes de la « pampa » et les claies de bois grisé.

Tout cela s'inscrit dans une organisation précise des différentes séquences d'usage de l'équipement : arriver, se changer, nager, se reposer, se doucher, s'habiller, quitter les lieux, mais aussi accueillir, surveiller, enseigner… Expression de la somme des contraires que représente une piscine : sec-humide, douceur-corrosion, activité-repos, sport-détente, individuel-collectif…

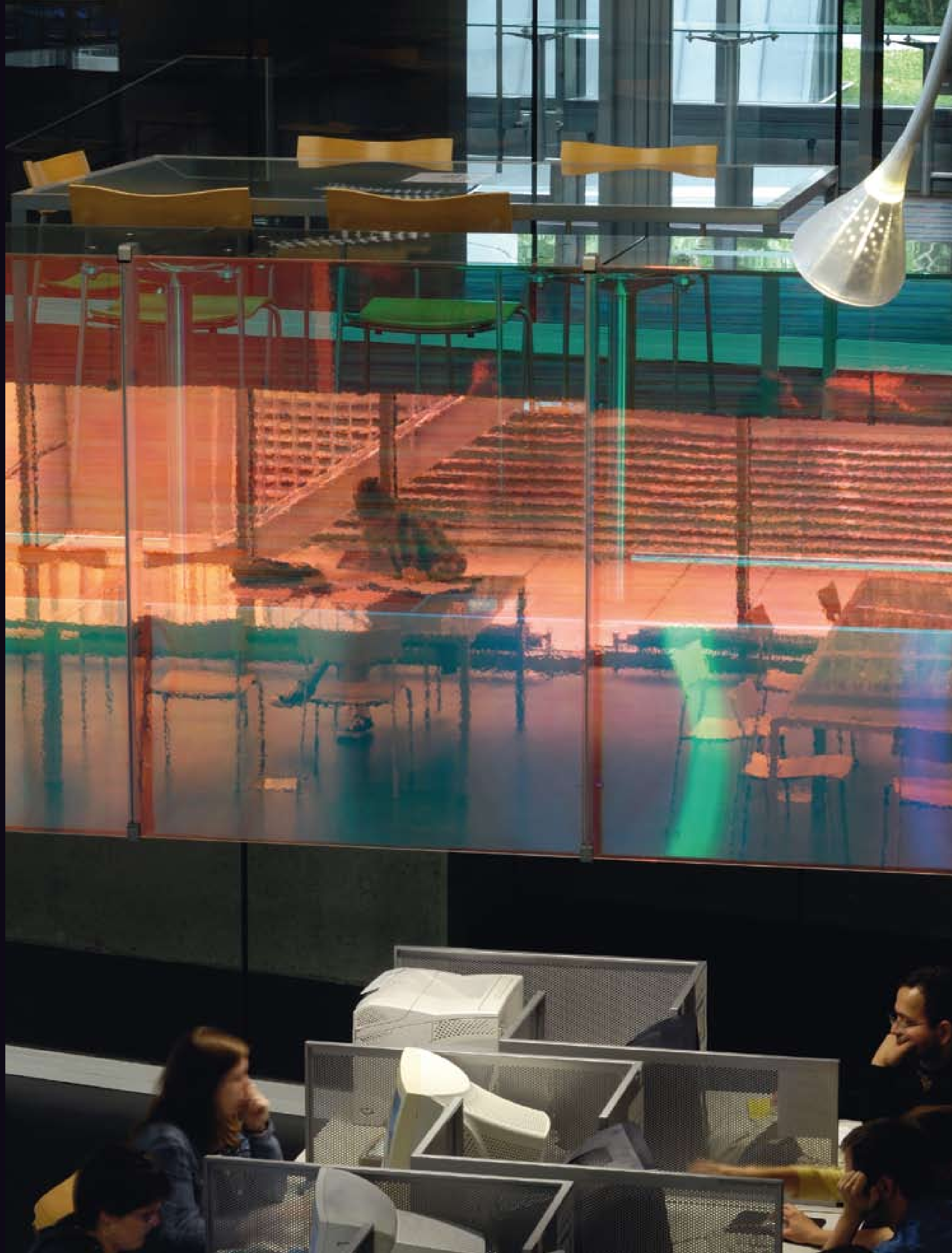


bibliothèque universitaire de droit, de sciences économiques et de gestion ■

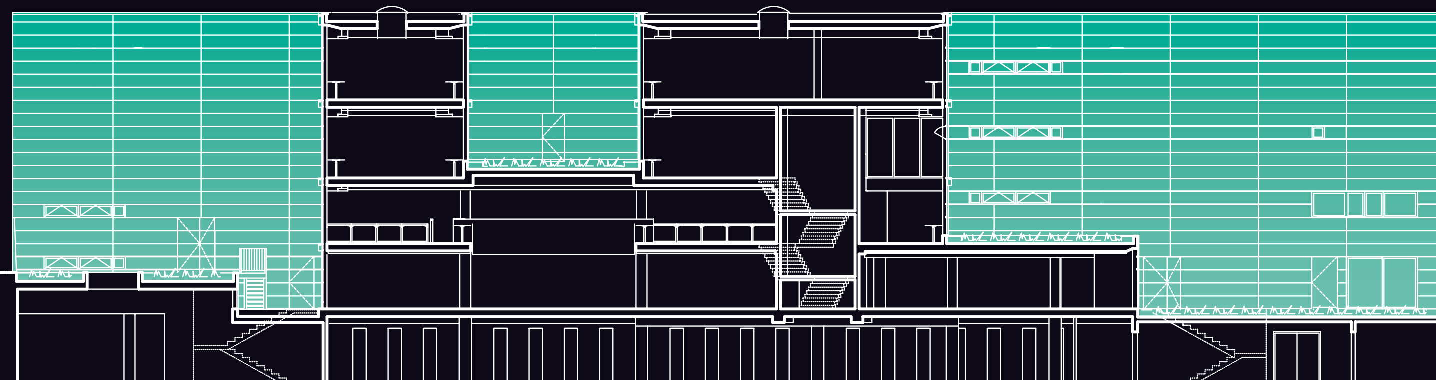
Campus du Tertre, Nantes **2002**











Pour la première fois depuis sa création, l'agence se trouve confrontée à la question de l'extension d'un édifice récemment construit par un autre architecte. Comment continuer ? Comment dire à l'autre la reconnaissance de son existence sans renoncer à être soi ?
Elle semble choisir de s'en imprégner comme d'un contexte où elle lit une organisation générale des bâtiments selon des bandes parallèles, note la puissance d'une faille traversante, observe d'amples plateaux ponctués par des circulations transformées en événements plastiques, relève l'utilisation des bardages de zinc…
Elle les inclut dans son travail de réorganisation et d'extension de la bibliothèque. Elle y adjoint une double mise en relation de « l'existant » et du « nouveau ». Elle ouvre de multiples patios pour apporter la lumière naturelle en abondance. Elle dispose de longues séquences de plans de travail devant les vitrages, ouverts sur les rives boisées de l'Erdre, sur le campus ou sur les patios. Elle créé un mur de verre en façade Nord. Elle teinte subtilement de couleurs acidulées les garde-corps des mezzanines. Elle dote les pignons d'une vigoureuse géométrie. Elle fond le logement de gardien dans le corps de l'extension… Elle fait vivre l'espace en adjoignant aux volumes compressés du bâtiment initial les espaces dilatés de l'extension… Fluidité, ouverture et transparence font même spatialement sauter le verrou de la stratification institutionnelle plaçant les doctorants au dernier niveau et les isolant dans des boxes privatifs pour livrer un édifice ouvert à tous. ■





regard croisé

Caroline Lafon, conservateur et responsable de la bibliothèque universitaire

Les lecteurs et les bibliothécaires, familiers de l'ambiance feutrée propre à une bibliothèque, sont particulièrement sensibles aux bruits du bâtiment dans lequel ils se trouvent. Ce n'est pas le monde du silence, car ce bâtiment vit.
J'ai encore dans l'oreille le bourdonnement des grands escalators qui conduisent au rez-de-jardin de la Bibliothèque nationale de France de Dominique Perrault, ou la descente toujours sonore de l'escalier à claire-voie conçu par Pierre Riboulet pour une des bibliothèques de l'Université de Paris 12 à Créteil.
Les hasards d'un parcours professionnel m'ont donné la chance de travailler dans ces bâtiments récents et résolument contemporains. J'y ai souvent essuyé les plâtres, au propre comme au figuré, mais j'y ai enregistré aussi un large catalogue de sons.
À Nantes, depuis 2004, ce sont sans doute les bruits du chantier qui, dans le cadre de l'extension de la bibliothèque universitaire de droit et de sciences économiques, me resteront en mémoire : bruits mécaniques, électriques, sourds ou stridents, parfois lancinants ou surprenants, quelquefois assommants. Le label Haute Qualité Environnementale (HQE) du projet n'y a pas fait grand-chose. L'activité des ouvriers et des machines sur le chantier couvraient parfois la voix des lecteurs venus demander (le verbe plus ou moins haut) aux bureaux d'information « quand allaient enfin se terminer les travaux ».

Car la principale difficulté était là : agrandir, réaménager, embellir le bâtiment et continuer à accueillir le public dans une de ses ailes. Cette cohabitation inhabituelle, mais nécessaire aura duré trois ans ponctuées par quelques fausses notes et un coup de tonnerre.
Lors des rendez-vous hebdomadaires de chantier, les architectes de forma6 ont toujours bien voulu prêter une oreille attentive aux souhaits, aux questions et aux remarques du personnel et des lecteurs de la bibliothèque dont je me suis fait l'écho.
Cette quête commune de sérénité, qui répond à l'une des préoccupations majeures des bibliothécaires, s'est traduit dès l'élaboration du programme dans le choix des matériaux et l'aménagement des plateaux (moquette et sol coulé pour recouvrir la chappe, faux-plafonds absorbants, escalier de béton, petits espaces clos).

Le niveau d'exigence du maître d'œuvre en matière d'isolement et de correction acoustiques met le lecteur à l'abri des bruits du monde extérieur et lui laisse la possibilité d'observer à loisir les jeux de lumière dans les espaces dédiés à la consultation.

En effet, au fur et à mesure de la construction, l'édifice élégant imaginé par Catherine Malleret s'est affirmé et le regard a été peu à peu beaucoup plus sollicité que l'ouïe.
Naturelle ou artificielle la lumière donne le ton. À l'intérieur, comme dans bon nombre de constructions, « *ce qu'il y a de merveilleux ce sont les atmosphères que la lumière confère à l'espace* ».[1]
Toute notre attention est aujourd'hui captée par les reflets irisés des garde-corps de la mezzanine, les beaux volumes du rez-de-chaussée, l'harmonie des matériaux et des coloris ou encore la clarté du dernier étage.
À l'extérieur, en fin de journée, la grande façade vitrée translucide se fait chatoyante.
Il serait dommage que sous prétexte de pouvoir consulter à distance toujours plus de documentation, certains se privent de ce spectacle.
Ce bâtiment incite tout autant à la rêverie qu'à l'étude. Il nous faut à présent le laisser résonner à nouveau des bruits quotidiens d'une bibliothèque ouverte au public. « *L'œil écoute* »[2].
L'entrée du premier lecteur devrait être saluée comme il se doit : par une annonce sonore.

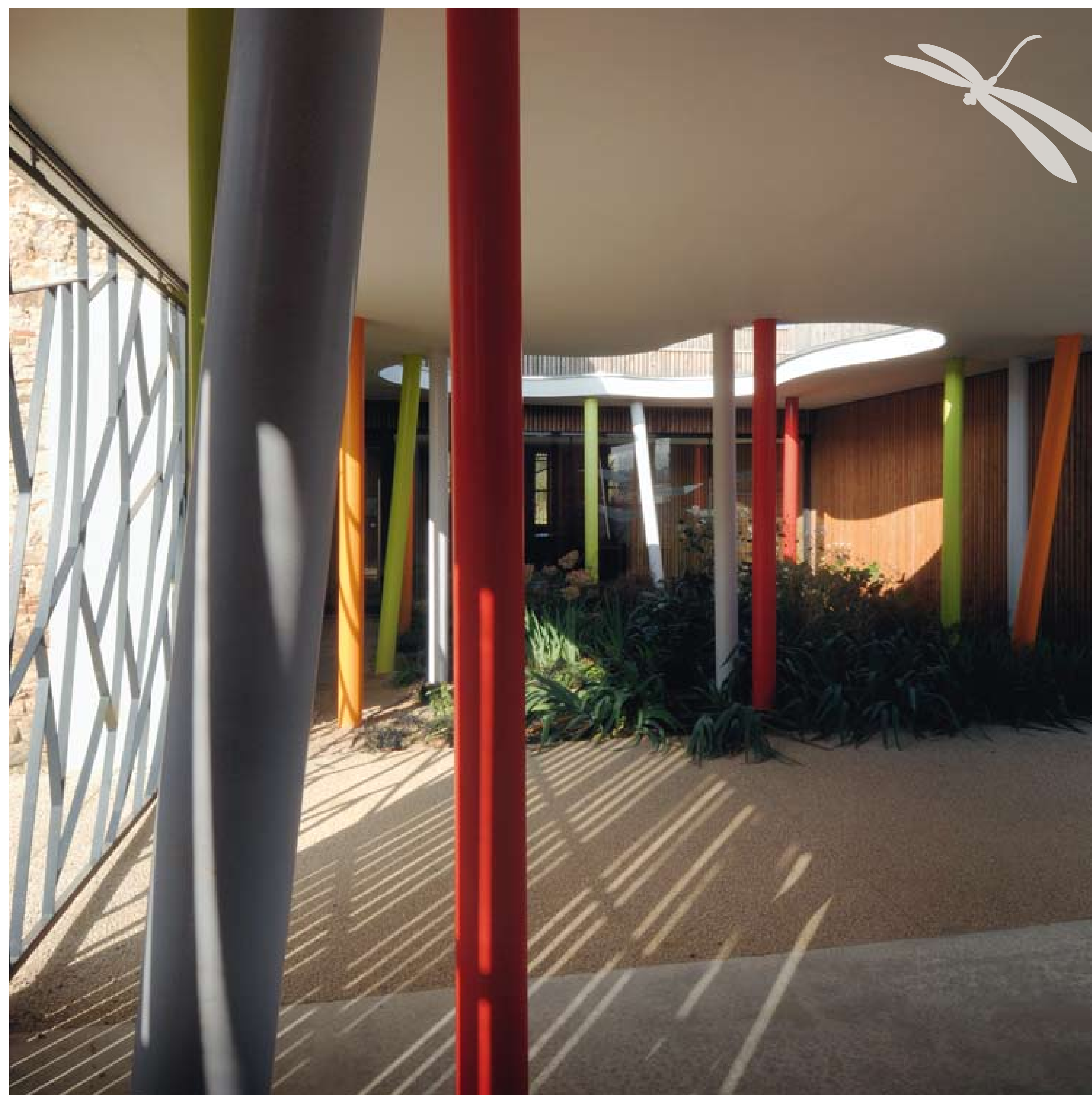
1 Louis I. Kahn, *Silence et Lumière*, éditions du Linteau, 1996, p. 216
2 Paul Claudel, *L'Œil écoute*, éditions Gallimard, 1946





la maison des libellules

Chaillé-sous-les-Ormeaux **2002**

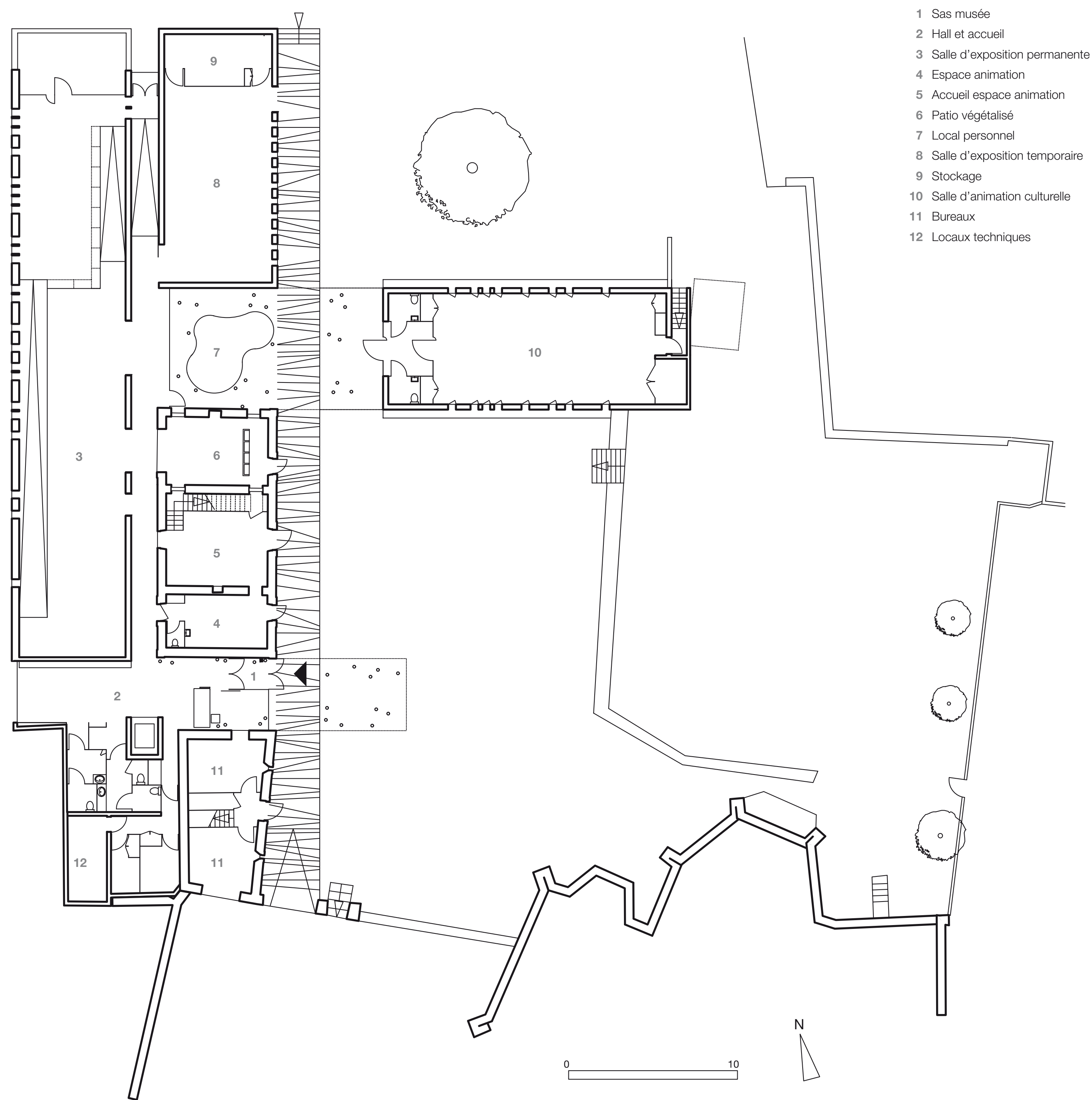




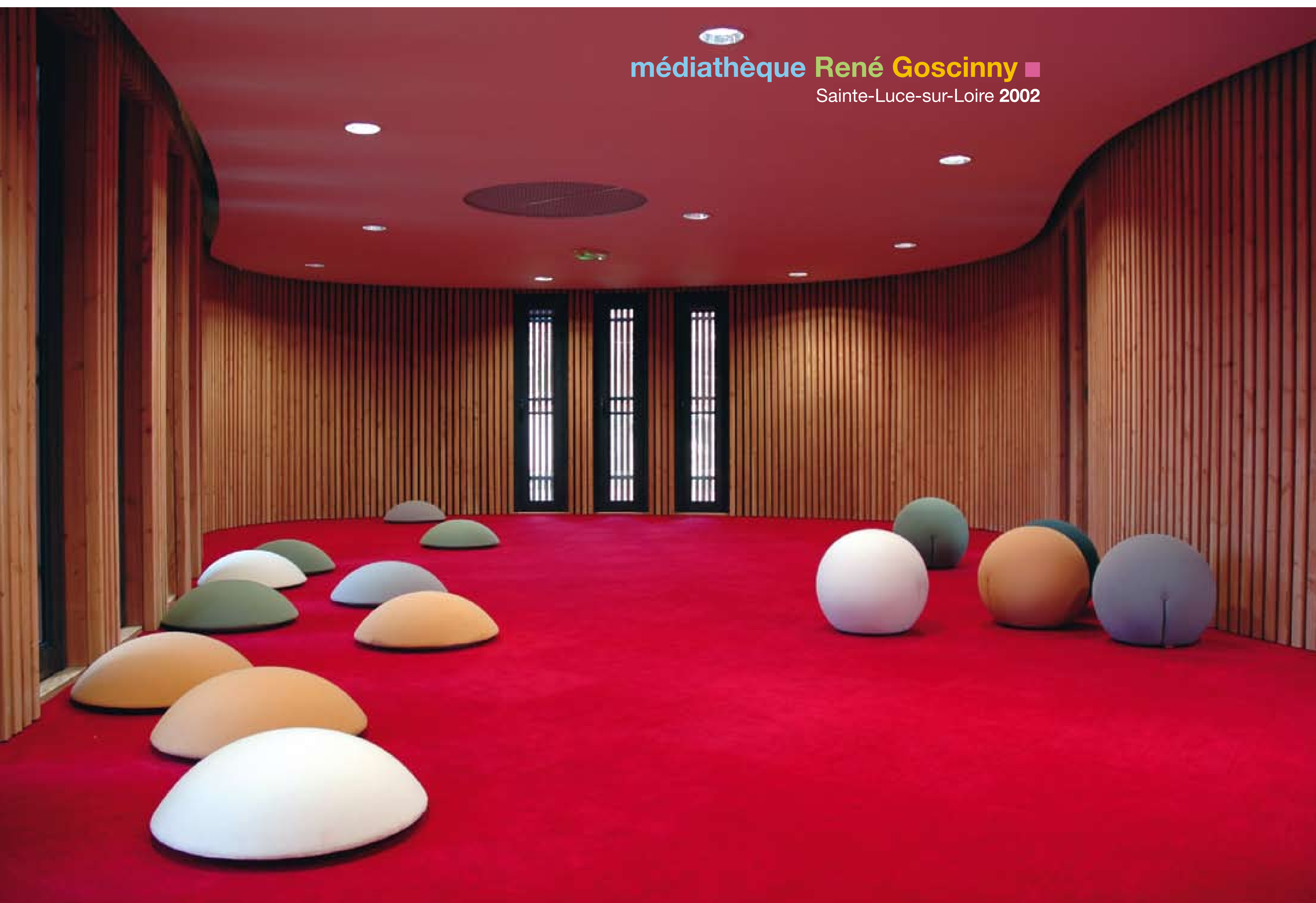
Impassible face à l'adversité, un poilu de 14-18 fait figure de proue sur la vaste place de Chaillé devant la haute église à laquelle il tourne résolument le dos. Dans cet espace central d'un village vendéen, la silhouette de la maison des libellules se fait discrète. Derrière un mur d'angle, le pignon d'une grange et une arche de pierre, l'œil soupçonne une présence sans qu'il puisse en préciser les contours. Cette façon d'achever la place sans faire front, mais en limitant sa fuite vers l'infini, de créer un équipement public sans l'imposer aux villageois, fait que l'on s'approche de la Maison sans attention particulière. L'émerveillement provoqué par le surgissement du jardin de plantes, d'herbes et de fleurs mêlées. Le tohu-bohu végétal organisé, mais poétique et ensauvagé, caché derrière un muret, n'en est que plus fort. Des fûts métalliques, doucement inclinés et vivement colorés, dont les escargots font leur mur d'escalade, semblent s'en échapper. Plus signes que support, ils accompagnent l'avancée d'un auvent qui signale l'entrée. Ménagée entre une grange et une cure, deux bâtisses de pierre couleur ocre, cette percée contemporaine dégage une vue transversale où se glissent l'accueil et une boutique. À ses deux bâtiments restaurés et reconvertis s'accolent des activités muséographiques ? Une grande salle est dédiée à la découverte de l'insecte et de son milieu de vie, parcours de connaissance s'achevant – par le jeu d'une déclivité – en terrasse extérieure surplombant le théâtre des opérations : les espaces de vie des libellules, les champs et les mares et au-delà, le cours de l'Yon, leur véritable domaine d'existence. Une seconde salle de moindres dimensions abrite les expositions temporaires. Elle prend extérieurement la forme d'une grande maisonnée, intégralement vêtue de tasseaux de bois qui, du sol au faîtage de la toiture, strient de fines verticales cette enveloppe grise rythmée par une suite d'ouvertures géométriques. Accessible directement depuis l'extérieur, un troisième volume, perpendiculaire à cet ensemble entrelacé d'ancien et d'actuel, trace une ligne de bois gris et de toiture végétalisée. Entre village et campagne, l'observation *in situ* s'allie à la transmission des connaissances.
Contribuant à mailler le territoire vendéen de formes contemporaines, la Maison accueille des scolaires qui trouvent dans la cure reconvertie des locaux adaptés à leur quête de connaissances. Ils y laissent aussi les témoignages dessinés à partir de leur imaginaire sur ces insectes secrets.
Les libellules valaient bien cette approche environnementale : le pin Douglas des façades, les toitures végétalisées freinant l'écoulement des eaux pluviales, la ventilation double flux, et une façon douce de s'inscrire dans le paysage disent combien un équipement public peut être infiniment plus respectueux d'un site qu'un simple pavillon « ennobli » de colonnettes ou carrossé de bleu. ■






1 Sas musée
2 Hall et accueil
3 Salle d'exposition permanente
4 Espace animation
5 Accueil espace animation
6 Patio végétalisé
7 Local personnel
8 Salle d'exposition temporaire
9 Stockage
10 Salle d'animation culturelle
11 Bureaux
12 Locaux techniques
N
0
10





médiathèque René Goscinny

Sainte-Luce-sur-Loire **2002**



Un irréductible carré d'architectes affirme que l'architecture peut communiquer du bonheur aux citoyens, aux utilisateurs et aux visiteurs. Ce que l'agence confirme avec cette médiathèque.

Le lieu de naissance, l'extrémité du mail reliant le bourg à sa mairie excentrée, parsemé d'équipements publics avant qu'il ne se dissolve dans le pavillonnaire, n'était pourtant guère propice. Plutôt que de lui dresser une ultime haie d'honneur en confectionnant un face-à-face avec la mairie, l'agence lui assigne une lisière en utilisant la médiathèque comme une limite douce et une transition avec les pavillons voisins. Prendre ce cap à 90° ouvre la possibilité d'étirer le volume sur la parcelle, d'aller à la rencontre des arbres existants et donc de devoir faire du plein avec des vides pour les préserver. Et tout va de soi.

Le bâtiment se résumera à une dalle de sol, un plancher intermédiaire, une couverture. Ces trois grandes horizontales fines seront intérieurement transpercées par des poteaux inclinés à la section impressionnante. Ce dispositif porteur permettra de vitrer au nu des dalles les deux niveaux de la façade nord, tournée vers le bourg. Grâce à lui, on se glissera sous l'édifice via un préau protégé. On entrera dans un hall distribuant les différents espaces spécialisés : rencontres, informations, formalités. Devant soi, un escalier conduira à l'étage de la consultation. Là, surprise : le lecteur se retrouvera face à un vide, la façade se retournant vers lui pour qu'un pin centenaire puisse s'y lover ! Cette contraction marquera le seuil de deux plateaux opposés. Aussi calme et clair l'un que l'autre, aménagés avec un mobilier approprié et contemporain, le premier sera destiné aux adultes et le second aux enfants qui se glisseront – avec délice – dans les formes courbes d'une « Heure du conte » gainée de bois. Des tables de lecture en verre sont disposées face au paysage le long du pan de verre au nord : transparence sur transparence…

Une telle clarté et une si manifeste évidence semblent s'être matérialisées en une poignée de secondes. Comme si on n'avait jamais hésité entre suspendre ou porter ; filer droit ou infléchir, jouer la transparence vitrée ou l'opacité boisée, mettre à niveau ou placer à l'étage, isoler ou concentrer… Sans doute la magie douce que cet édifice diffuse, se nourrit-elle également de couples opposés : compacité (du plan) et transparence (de la façade principale) ; affirmation (de sa présence) et discrétion (vis-à-vis des pavillons) ; rigueur géométrique (de ses plateaux) et liberté formelle (de l'espace Heure du conte)…

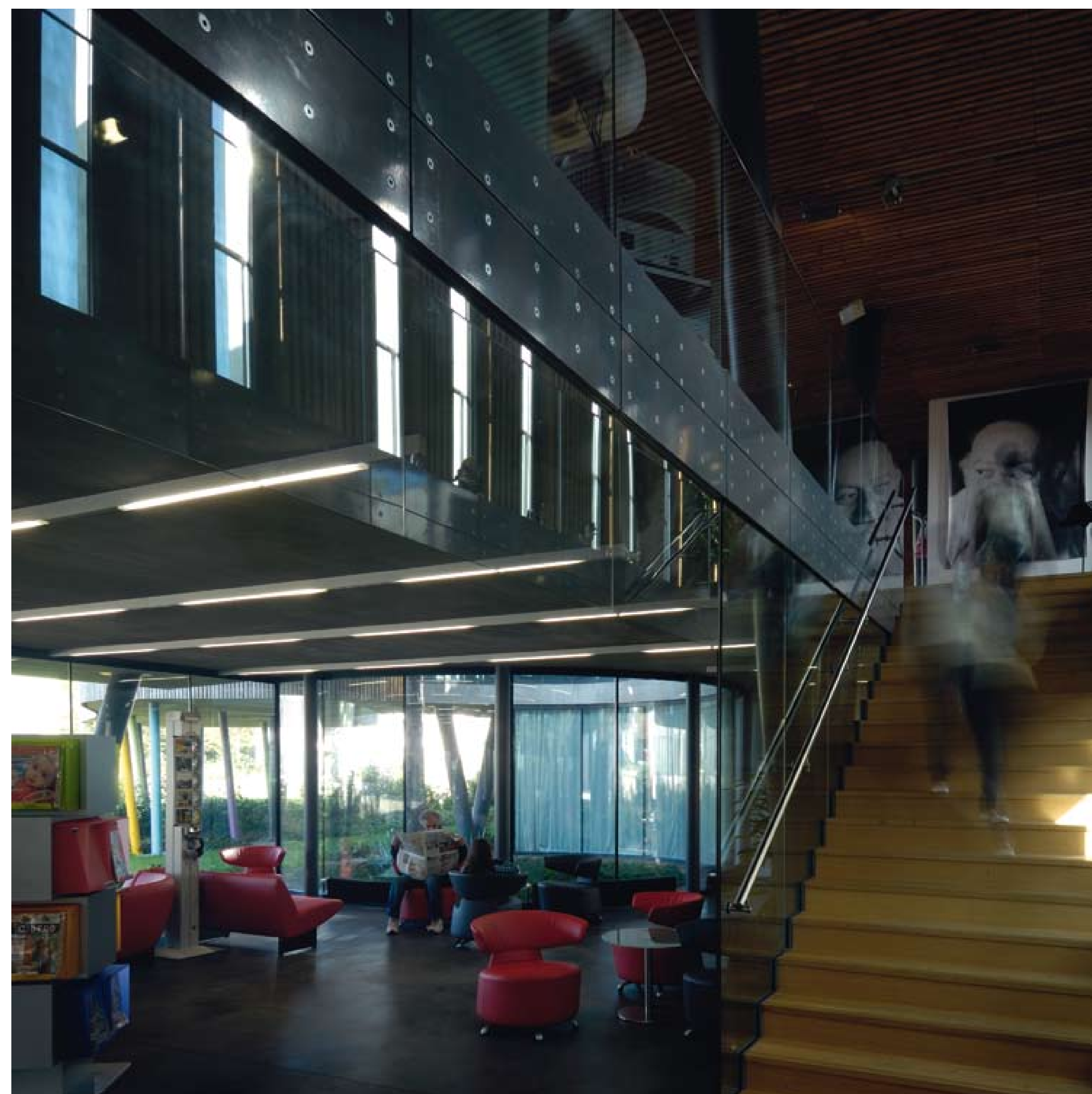
Ultime discrétion sans que son architecture l'expose, l'agence gère les exigences de la haute qualité environnementale : orientations, rétention des eaux, gestion des flux thermiques, adéquation qualité des matériaux/usages, systématisation des éléments de construction pour réduire matière, délais de réalisation et déchets, mais aussi faciliter la déconstruction, densité construite limitant les réseaux.

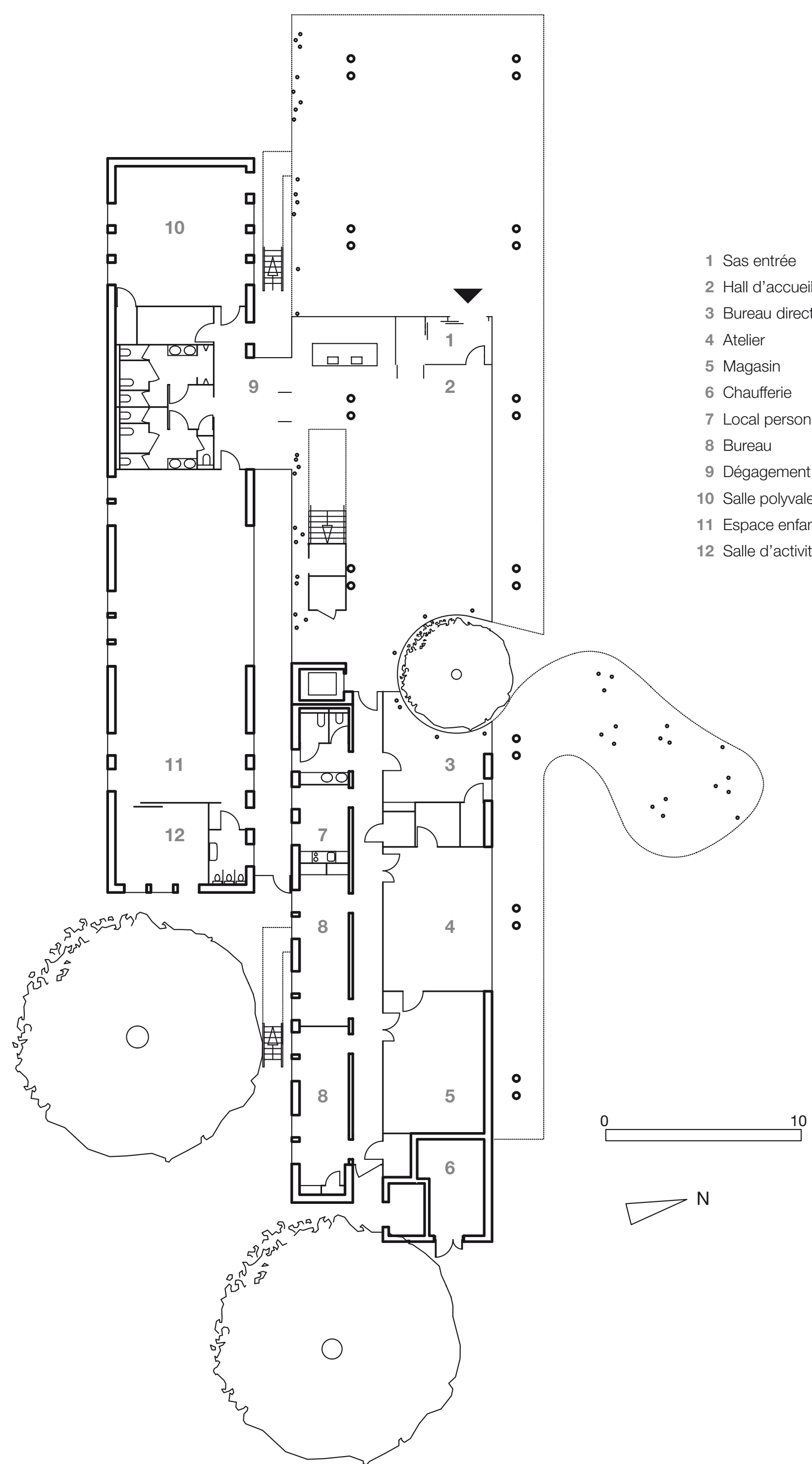
Le bonheur étant effectivement communicatif, ce bâtiment a été récompensé par le prix d'architecture de Loire-Atlantique 2006 qui lui a été attribué à l'unanimité des membres du jury. ■











1 Sas entrée
2 Hall d'accueil
3 Bureau direction
4 Atelier
5 Magasin
6 Chaufferie
7 Local personnel
8 Bureau
9 Dégagement
10 Salle polyvalente
11 Espace enfants
12 Salle d'activités

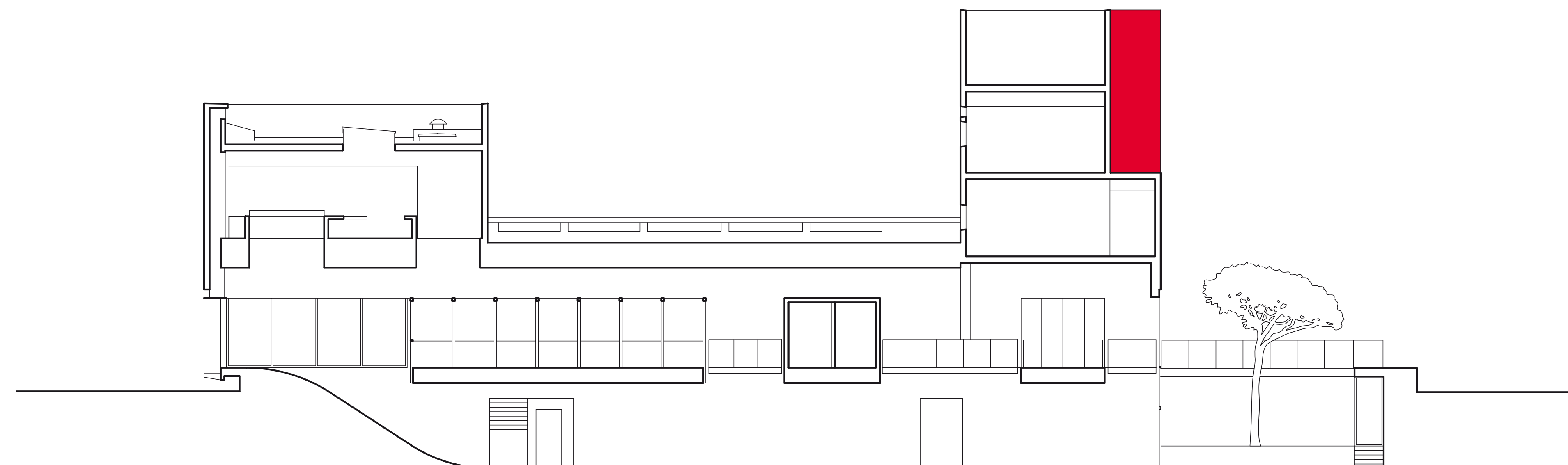


médiathèque Floresca Guépin

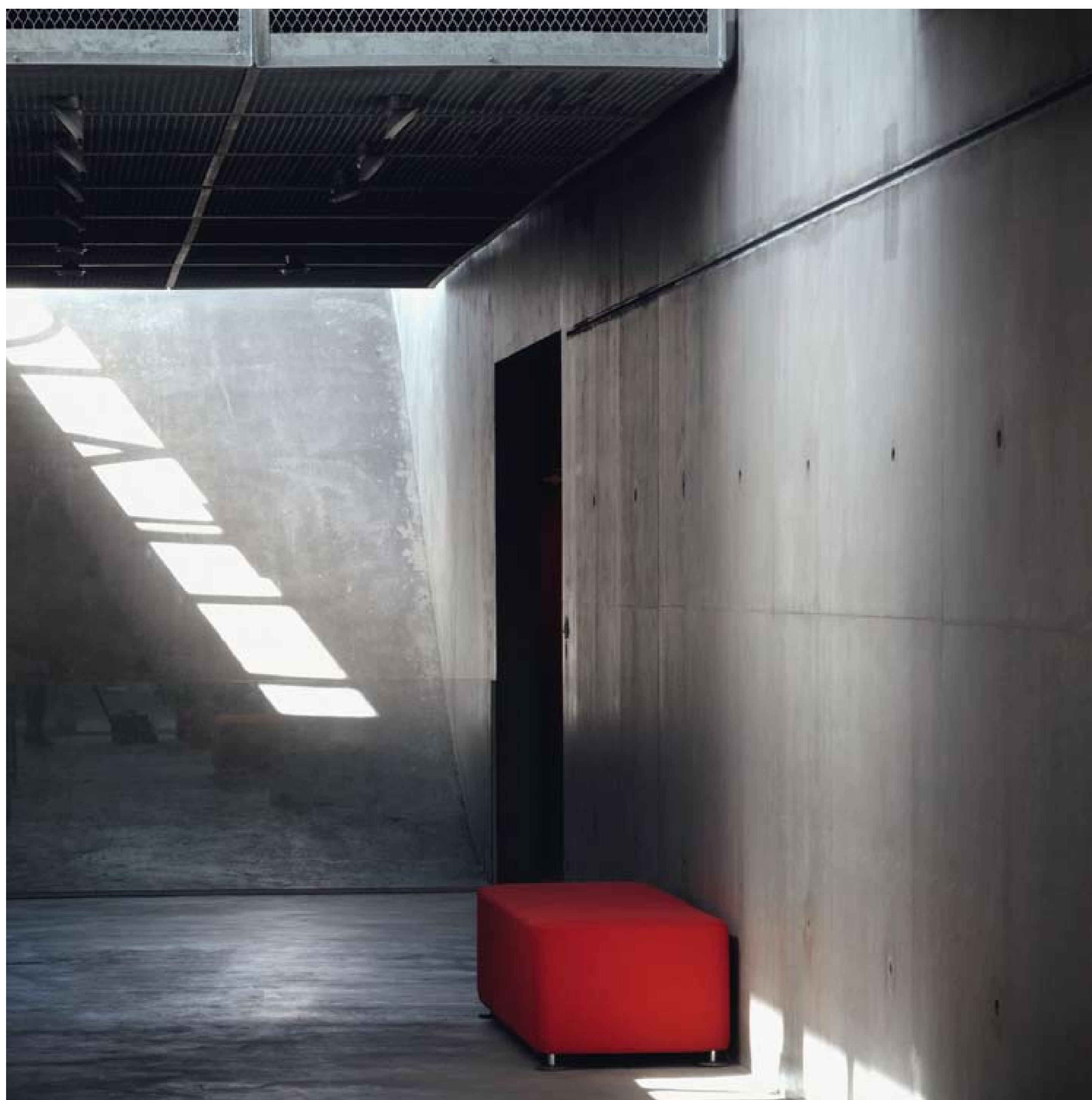
Nantes **2003**







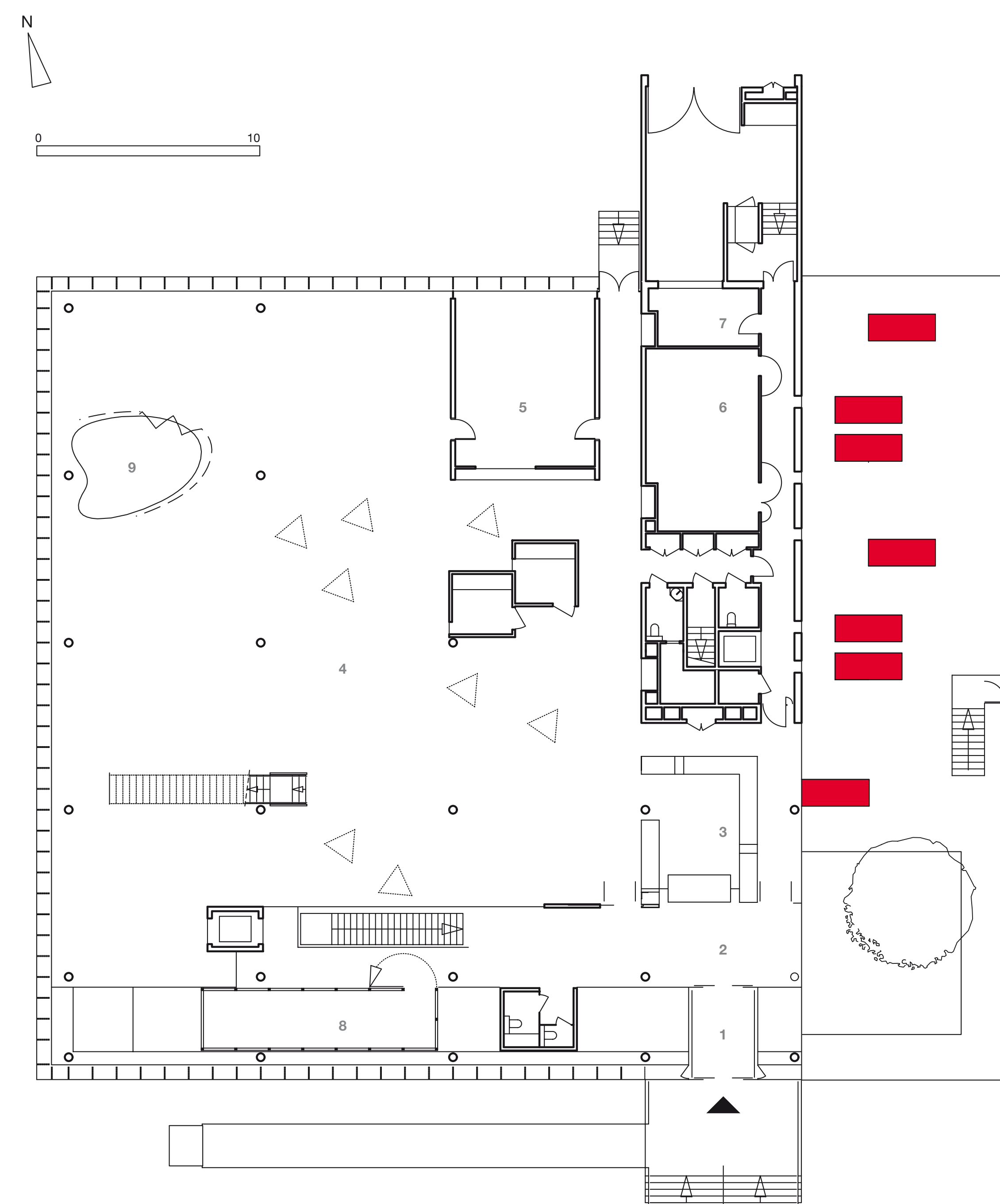
Que faire au beau milieu de nulle part si ce n'est se dresser jusqu'aux limites parcellaires pour faire « fronts » ? Front urbain face à la route élargie… Front bâti vis-à-vis de l'extrémité du futur parc… Front public par rapport aux masses bâties des immeubles de logements. Et même front secret, avec cette cinquième façade verte offerte au ciel.
De là cette référence – fugitivement venue à l'esprit du passant – au fortin, puisée dans le répertoire de la Hollande contemporaine ou dans celui du Maroc traditionnel ? Un sentiment renforcé par l'affirmation du caractère monolithique de la masse du fait de la suppression des menuiseries sur la paroi vitrée extérieure, de la mise en œuvre de couleurs vives ou bien encore de la fragmentation du bloc des bureaux selon deux séquences inégales, la forme carrée de la plus petite évoquant les réservoirs d'eau des terrains maraîchers sur lesquels se construit cette extension de Nantes.
Obligée de placer le bâtiment sur un socle, l'agence transforme cette contrainte urbaine en support de création. Elle conçoit une passerelle d'accès qui franchit une fosse intérieure selon un dispositif suggéré à Herbignac. Elle ouvre les salles de lecture sur les quatre façades vitrées, projetant le lecteur dans le paysage bien davantage encore qu'à la Médiathèque de Sainte-Luce-sur-Loire ou qu'à la bibliothèque universitaire du Tertre. Elle développe une terrasse surélevée – intégrant un patio – pour mettre en place la notion d'un îlot urbain dans une affirmation de la limite déjà observée au siège de l'entreprise LES. Elle dresse un étroit pignon dominant l'entrée des fournisseurs et les quais de déchargement aux brise-soleil repris de la maison des Chercheurs de Rennes et de l'agence de la rue des Stocks.
Car, se retrouvent ici des thèmes récurrents de l'agence. Ils peuvent être de l'ordre du symbolique, telle la main ouverte « accueillante et généreuse ». Ils se rapportent au fonctionnel, avec la création d'un espace intérieur rendu le plus lisible possible aux usagers. Ils traitent de l'accroche au sol de l'édifice avec la double figure d'une nature sortant du bâtiment via le patio et d'un bâtiment en lévitation face à l'espace naturel. Ils concernent les solutions permettant à l'édifice de répondre dès aujourd'hui aux contraintes relatives à l'environnement, notamment avec la novation que représente cette double peau de verre ventilée naturellement. ■







1 Sas
2 Hall
3 Accueil
4 Consultation
5 Travail de groupe
6 Magasin
7 Bureau réception
8 Exposition
9 Heure du conte









collège Lucie Aubrac

Vertou **2003**

Ils ont commencé par l'université, les voici parvenus au collège ! Vingt ans mis à profit par les six architectes pour affermir la maîtrise de l'art d'occuper un site en pente, d'organiser les parcours et les circulations internes, de disposer les différentes fonctions, de tenir à distance les nuisances, de préserver les éléments végétaux, de dresser un repère dans le territoire d'une commune et de développer leurs réflexes environnementaux.

Mais ce qui frappe, c'est la jubilation manifeste avec laquelle ces ex-élèves des « industrialisés » de l'Éducation nationale dessinent le « sur-mesure » architectural actuel.

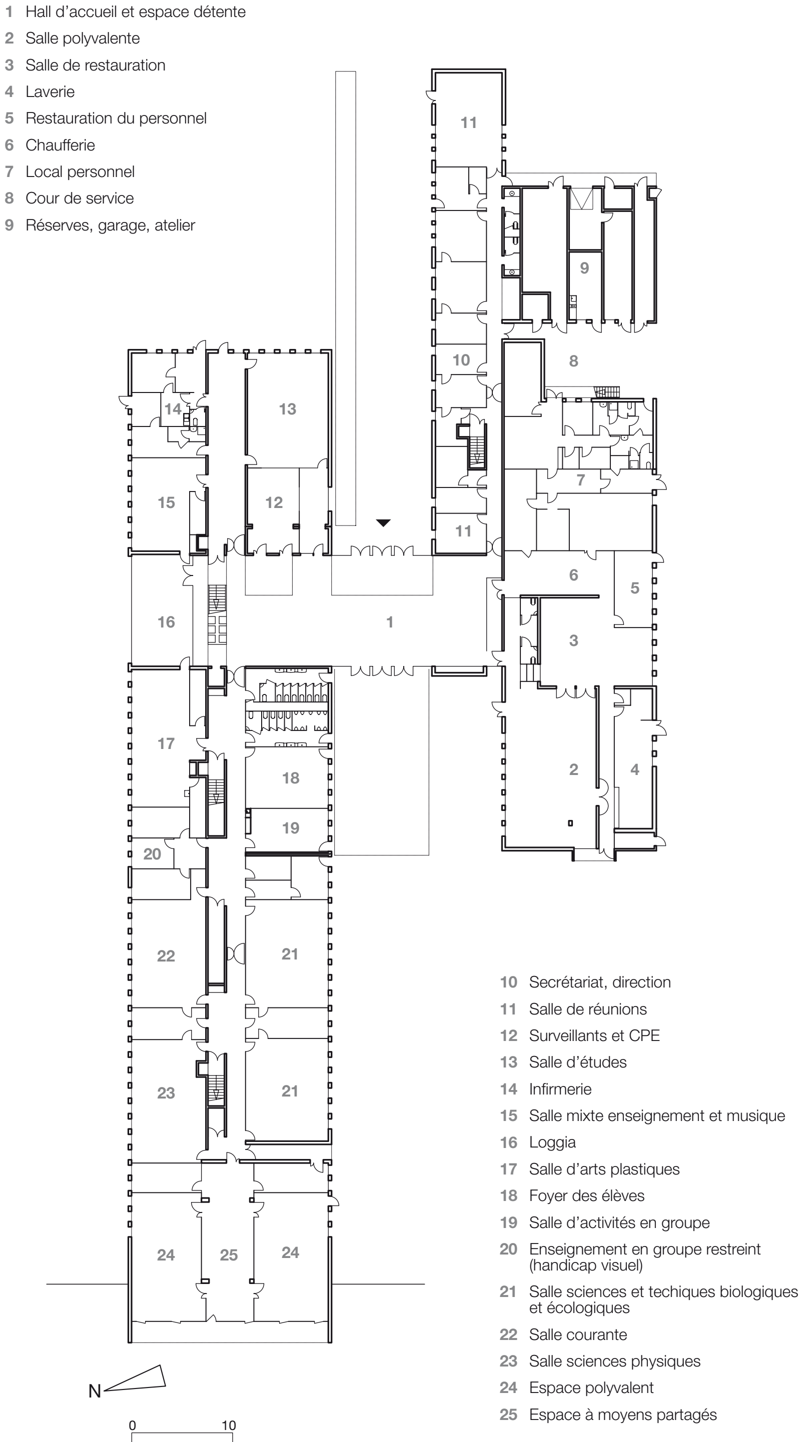
Certes, les couloirs sont longs. Mais les voici plongés dans un univers coloré, une vaporisation de couleurs changeantes qui permettent aux élèves et aux enseignants de déambuler dans une œuvre chromatique à la Cruz Diez, l'un des artistes de l'Op Art cher aux années soixante-dix. Les salles de classe sont banalisées, mais elles sont projetées dans le spectacle lointain de la ville en devenir ou immergées dans celui de la nature environnante. Le hall principal est vaste, mais vivant, car il occupe une position charnière entre les classes, les cours, l'administration et la restauration, et cette « plaque tournante » est dotée de « conversations » en béton et d'une mezzanine propice au théâtre improvisé… Hier noyée dans le bâti, l'administration – gardien en tête – s'expose ici au moyen d'un grand volume doux et se singularise par une matière particulière, le cuivre.

En façonnant ces deux volumes distincts (le dos rond de l'administration carapaçonnée de métal et la volumétrie tranchée des classes en béton blanc incisé de couleurs vives) l'agence met un terme au « tout semblable » qui a prévalu dans les constructions scolaires des années soixante-dix et qui a perduré lors de leur réhabilitation. En jetant une double passerelle entre les deux volumes au moyen du hall d'entrée en rez-de-chaussée et du CDI à l'étage, elle clarifie aux yeux de tous le fonctionnement de l'établissement. Tant d'attentions s'expliquent sans doute simplement : en vingt ans, ne sont-ils pas passés du statut d'ex-collégiens à celui de parents de collégiens ? ■





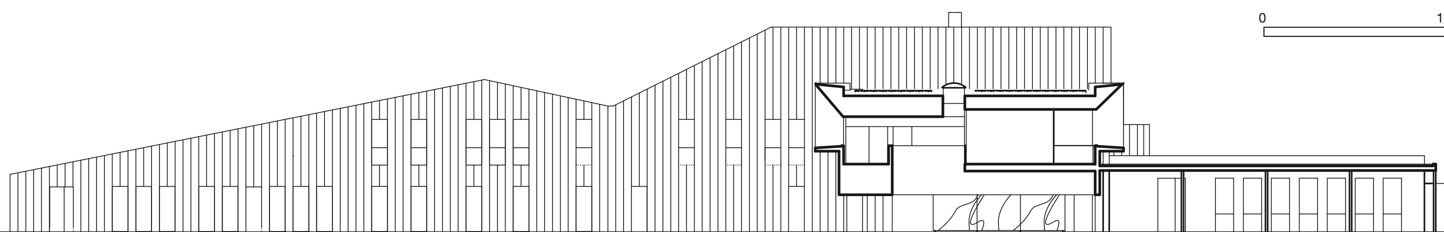


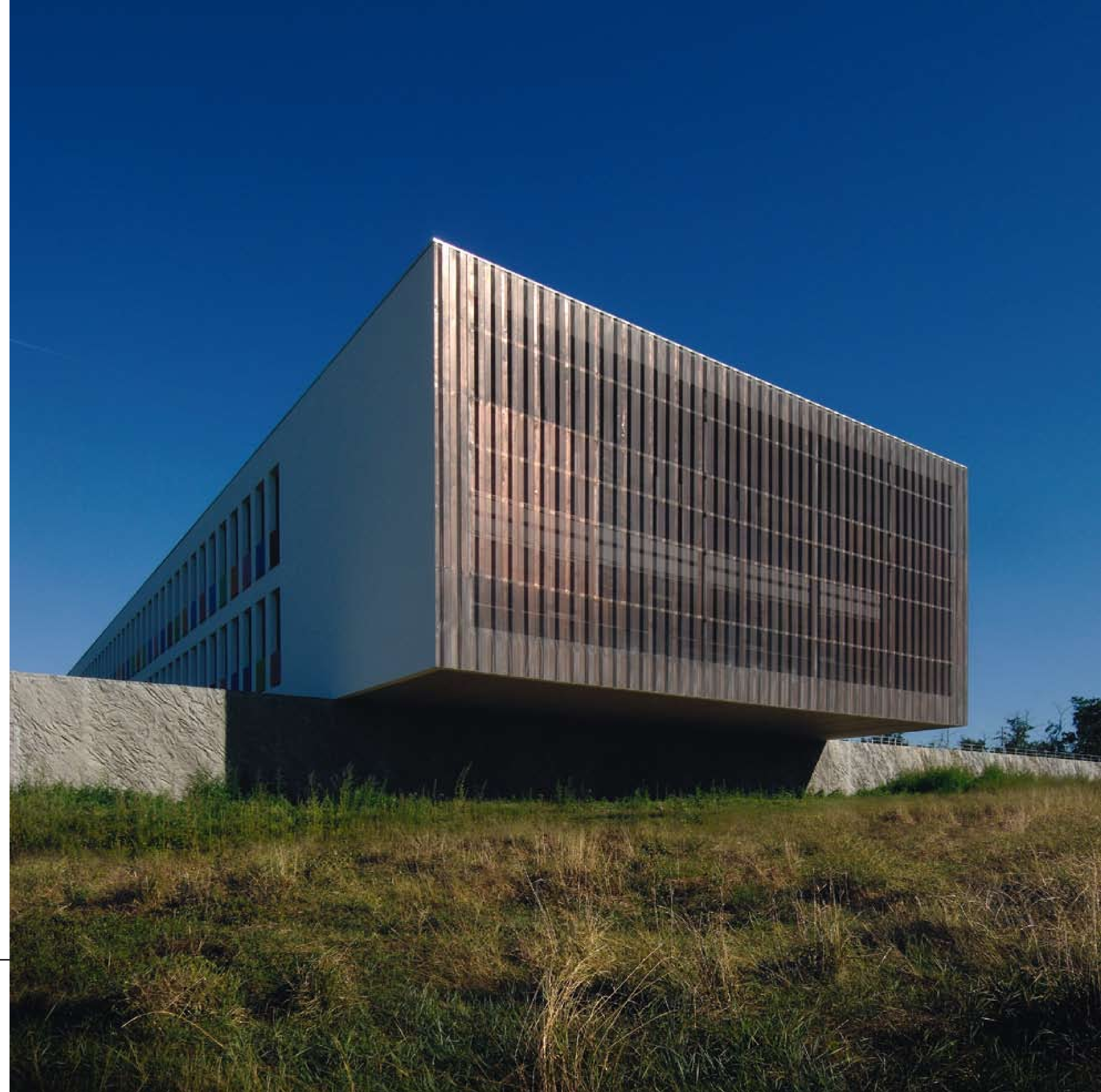


1 Hall d'accueil et espace détente
2 Salle polyvalente
3 Salle de restauration
4 Laverie
5 Restauration du personnel
6 Chaufferie
7 Local personnel
8 Cour de service
9 Réserves, garage, atelier

10 Secrétariat, direction
11 Salle de réunions
12 Surveillants et CPE
13 Salle d'études
14 Infirmerie
15 Salle mixte enseignement et musique
16 Loggia
17 Salle d'arts plastiques
18 Foyer des élèves
19 Salle d'activités en groupe
20 Enseignement en groupe restreint (handicap visuel)
21 Salle sciences et techiques biologiques et écologiques
22 Salle courante
23 Salle sciences physiques
24 Espace polyvalent
25 Espace à moyens partagés

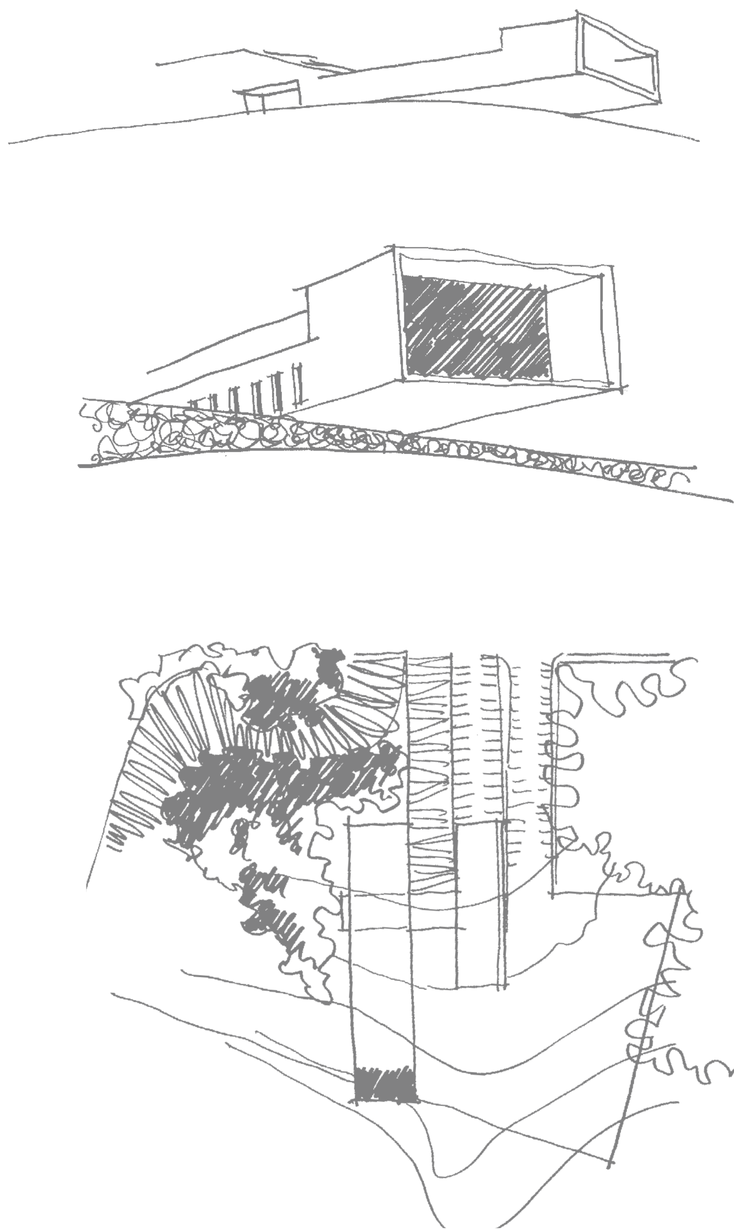



0
10



regard croisé

Thierry Chouquet, principal du collège Lucie Aubrac



Il y a un peu plus d'un an, je découvrais le futur collège Lucie Aubrac en fin de chantier. Aujourd'hui, je suis en mesure d'apporter avec un peu de recul mon regard de responsable de ce magnifique établissement. Pourquoi parler de recul ? Tout simplement parce que ce qui a dominé dans ma découverte de l'établissement, c'est avant tout de l'irrationnel. Moi, le fonctionnaire de l'Éducation Nationale soucieux avant tout d'organisation, j'ai ressenti, au contact de cet édifice, des émotions que suscitent certaines œuvres d'art. Je me rappelle encore le frisson qui m'a parcouru lorsque j'ai vu pour la première fois le couloir du premier étage, dégagé du matériel de chantier, éclairé. Je me vois encore m'attarder dans le grand hall, un soir d'été pour admirer la perspective de l'escalier dépouillé, sobre, ceinturée du rouge du préau extérieur.
Voilà que le fonctionnaire s'humanisait…
Puis, la rentrée est arrivée. L'épreuve de vérité. Tout s'est bien passé. Ce qui dominait, c'est avant tout la satisfaction du personnel enseignant et des élèves. Il ne s'agissait pas là seulement de l'effet collège neuf, mais plus largement d'une conception des locaux : largeur des espaces, traitement acoustique, luminosité.
J'ai découvert combien le cadre de vie avait une influence sur le comportement des usagers. Je n'éprouvais jamais le besoin d'élever la voix. L'édifice tout entier invitait à l'écoute, à la négociation, à un pilotage en souplesse, plutôt qu'à un mode de direction autoritaire. Bien évidemment, la vie quotidienne a mis en évidence les inévitables défauts. Mais nous avons toujours apprécié l'écoute de l'équipe de forma6 ; toujours prête à trouver des solutions à nos problèmes. La réorganisation du pôle vie scolaire en est un très bon exemple.
Voilà, après un an, le bilan est largement positif. Le collège Lucie Aubrac est beau, mais aussi fonctionnel. Il a, dès le début, posé un cadre agréable, propice aux projets. Nous avons souhaité prolonger la démarche de forma6 autour de la qualité environnementale pour faire de ce thème un principe de vie l'établissement. Je ne pourrais terminer ces quelques lignes sans évoquer l'engouement suscité par l'établissement dans la population du secteur, à tel point que l'administration académique a dû prendre des mesures pour en limiter l'accès. La rançon du succès…



fiches techniques

Université d'entreprise EDF p. 34
Situation : Rue Jacques Cartier à Saint-Herblain (44)
Programme : Construction d'un centre de formation des cadres EDF, salles de formation, centre de documentation, amphithéâtre, administration
Maîtrise d'ouvrage : EDF
Maîtrise d'œuvre : Architecte associé : Gérard BOSSARD / BET Structure : GIARD / BET Fluides : Cabinet GANTOIS et HAYS / BET Electricité : ELM / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 1 980 000 € HT
SHON : 2 300 m^2
Calendrier : Concours 1989 – livraison 1990

Restaurant universitaire Chantrerie p. 38
Situation : 95 rue Gachet, Atlanpôle Technopôle à Nantes (44)
Programme : Construction d'un restaurant universitaire et 2 salles de restauration, distribution par « scramble », cafétéria
Maîtrise d'ouvrage : Rectorat de l'Académie de Nantes
Maîtrise d'œuvre : Architecte associé : Jean-François SALMON / BET Structure : BTO / BET Fluides : Schmaltz-Lépine / BET Électricité : ELM / BET Cuisines : BEGC
Coût Travaux : 1 915 811 € HT
SHON : 2 500 m^2
Calendrier : Début des études 1992 – livraison 1994

Collège Le Grand Beauregard p. 42
Situation : 10 rue Léo Lagrange à La Chapelle-sur-Erdre (44)
Programme : Extension du collège de 10 classes
Maîtrise d'ouvrage : Conseil général de Loire-Atlantique
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Loire Études / BET Fluides : G.C.A Ingénierie / BET Acoustique : Acoustibel / BET Cuisine : BEGC / Économiste : Cabinet ARNOU
Coût Travaux : 476 721 € HT
SHON : 1 000 m^2
Calendrier : Début des études 1992 – livraison 1993

IUT de Saint-Malo p. 44
Situation : Rue de la Croix Désilles à Saint-Malo (35)
Programme : Construction de l'IUT de Saint-Malo, salles de cours, amphithéâtre, bibliothèque, ateliers
Maîtrise d'ouvrage : Conseil régional de Bretagne
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : ECB / BET Chauffage : Cabinet HAYS / BET Courants faibles : ELM / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 7 081 670 € HT
SHON : 10 188 m^2
Calendrier : Concours 1992. Études et chantier en 3 phases – livraison 1998

Vestiaires p. 46
Situation : Stade du Chêne, rue de la Loire à Oudon (44)
Programme : Construction de vestiaires de football, salle de réunion et buvette
Maîtrise d'ouvrage : Commune de Oudon
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Loire Études / BET Fluides : GCA / Économiste : Cabinet LEFRERE
Coût Travaux : 243 604 € HT
SHON : 320 m^2
Calendrier : Début des études 1993 – livraison 1994

Agence forma6 p. 50
Situation : 10 rue des Stocks à Nantes (44)
Programme : Construction d'une agence d'architecture
Maîtrise d'ouvrage : S.C.I. des Stocks
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : B.T.O / BET Fluides : Cabinet HAYS
Coût Travaux : 112 289 € HT
SHON : 215 m^2
Calendrier : Début des études 1994 – livraison 1995

Maison des Sciences Sociales p. 56
Situation : Université Rennes 2, place Recteur Henri Le Moal (35)
Programme : Restructuration et extension de l'UFR Sciences Sociales, bibliothèque, bureaux d'enseignants-chercheurs, salles de conférence
Maîtrise d'ouvrage : Université de Rennes
Maîtrise d'œuvre : BET TCE : OTH
Coût Travaux : 2 869 891 € HT
SHON : 9 174 m^2
Calendrier : Concours 1994 – livraison 1999

Inspection académique p. 58
Situation : 7 route de la Jonelière à Nantes (44)
Programme : Extension de l'Inspection académique, bureaux et salles de réunion
Maîtrise d'ouvrage : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : SECA / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Paysagiste : Cabinet Le Bris
Coût Travaux : 1 669 522 € HT
SHON : 1 738 m^2
Calendrier : Concours 1996 – livraison 2000

Groupe scolaire et pôle de quartier p. 60
Premier Prix d'Architecture du Maine-et-Loire 1999
Situation : ZAC du Bois de Mollière à Angers (49).
Programme : Construction d'un groupe scolaire maternel (4 classes) et élémentaire (3 classes) et 1 salle polyvalente de quartier
Maîtrise d'ouvrage : District de l'Agglomération angevine
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Even / BET Fluides : Cabinet Rabier / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 1 838 306 € HT
SHON : 1908 m^2
Calendrier : Concours 1996 – livraison juillet 1998

Maison des syndicats et des associations p. 64
Premier Prix d'Architecture de Loire-Atlantique 2002
Situation : Boulevard de la Prairie au Duc sur l'Île de Nantes à Nantes (44)
Programme : Restructuration et extension de l'ancienne Gare de l'État en maison des syndicats pour 7 syndicats et maison des associations et de quartier
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Nantes
Maîtrise d'œuvre : Architecte associé : Atelier C / BET Structure : SERBA / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 8 716 520 € HT
SHON : 9 500 m^2 (à décomposer neuf/ réhabilitation)
Calendrier : Concours 1997 – livraison 2001

Mairie d'Herbignac p. 70
Situation : 1 avenue Monneraye à Herbignac (44)
Programme : Construction de la mairie d'Herbignac, services administratifs, services techniques, salle du conseil et des mariages et centre social
Maîtrise d'ouvrage : Ville d'Herbignac
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Loire Études / BET Fluides : Cabinet HAYS / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 1 253 012 € HT
SHON : 1 617 m^2
Calendrier : Début des études 1997 – livraison 1999

Siège social de L.E.S. p. 74
Situation : 48 boulevard des Pas Enchantés à Saint-Sébastien-sur-Loire (44)
Programme : Construction du siège social de l'entreprise L.E.S, bureaux, atelier et show-room
Maîtrise d'ouvrage : Privé
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Loire Études / BET Fluides : GCA Ingénierie / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 442 307 € HT
SHON : 903 m^2
Calendrier : Début des études 1997 – livraison 1998

Bibliothèque de Pornichet p. 76
Situation : Place du marché à Pornichet (44)
Programme : Restructuration et extension de l'école publique en bibliothèque
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Pornichet
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Loire Études / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 725 967 € HT
SHON : 950 m^2
Calendrier : Début des études 1997 – livraison 1999

Maison des lycéens p. 80
Situation : Lycée La Colinière, 129 rue Landreau à Nantes (44)
Programme : Construction d'une maison des lycéens, salle commune, bar, ateliers associatifs
Maîtrise d'ouvrage : Région des Pays de la Loire
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : ECODIAG / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : SERBD / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 738 157 € HT
SHON : 557 m^2
Calendrier : Début des études 2000 – livraison 2006

Piscine Cordemais p. 84
Situation : Rue des Sports à Cordemais (44)
Programme : Construction d'une piscine sports-loisirs Aquamaris, toboggan, bassin de loisirs, bassin de nage, spa, hammam, sauna
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Cordemais
Maîtrise d'œuvre : Architecte associé : ARCOS, Paris / BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : ETHIS / BET Acoustique : Acoustibel / Paysagiste : PHYTOLAB / Économiste : Cabinet Rabu
Coût Travaux : 4 840 738 € HT
SHON : 1980 m^2
Calendrier : Concours 2002 – livraison 2006

Bibliothèque universitaire de droit, de sciences économiques et de gestion p. 90
Situation : Campus Universitaire du Tertre à Nantes (44)
Programme : Extension et restructuration de la bibliothèque de droit, sciences économiques et de gestion
Maîtrise d'ouvrage : Rectorat de l'Académie de Nantes
Assistance à la maîtrise d'ouvrage : DDE
Assistance à la maîtrise d'ouvrage HQE : Gaudin
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : ETCO / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / B.E Qualité Technique : TRIBU / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 5 107 496 € HT
SHON Extension : 3 380 m^2/phase 1
SHON Restructuration : 2 830 m^2/phase 2
Calendrier : Concours 2002 – chantier 2 phases – livraison juillet 2008

La maison des libellules p. 98
Nomination pour le grand prix national de la construction bois publique et collective, CNDB Paris 2008
Situation : 9 place de l'Église à Chaillé-sous-les-Ormeaux (85).
Programme : Réhabilitation et extension d'un ancien presbytère pour la réalisation de la maison des Libellules, salles muséographiques et ateliers
Maîtrise d'ouvrage : Communauté de Communes du Pays Yonnais
Assistance à la maîtrise d'ouvrage : INSITU Paris
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : SERBA / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Scénographie : ITHAQUE / Économiste : Rousseau
Coût Travaux : 1 211 706 € HT
SHON : 965 m^2
Calendrier : Début des études 2002 – livraison 2006

Médiathèque René Goscinny p. 104
Premier Prix d'Architecture de Loire-Atlantique 2006 / Nomination pour le grand prix national de la construction bois publique et collective, CNDB Paris 2008
Situation : Mail de l'Europe à Sainte-Luce-sur-Loire (44)
Programme : Construction d'une médiathèque, ludothèque et d'un service jeunesse
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Sainte-Luce-sur-Loire
Assistance à la maîtrise d'ouvrage HQE : GAUDIN
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 3 097 166 € HT
SHON : 2 184 m^2
Calendrier : Concours 2002 – livraison 2005

Médiathèque Floresca Guépin p. 112
Situation : ZAC Doulon-Bottière à Nantes (44)
Programme : Construction d'une médiathèque, d'un espace musique, d'un espace d'exposition et d'une salle polyvalente de quartier
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Nantes
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 2 666 887 € HT
SHON : 2020 m^2
Calendrier : Concours 2003 – livraison 2007

Collège Lucie Aubrac p. 122
Premier Prix Technal Équipements Publics en 2008
Situation : Boulevard Luc Dejoie à Vertou (44)
Programme : Construction d'un collège de 450 élèves extensible à 600 élèves
Maîtrise d'ouvrage : Conseil général de Loire-Atlantique
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : SLVI / BET Acoustique : Acoustibel / BET Cuisine : BEGC / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 6 603 086 € HT
SHON : 5 574 m^2
Calendrier : Concours 2004 – livraison juillet 2007



6 concours
2004/2008

maison de l'avocat, **Nantes** 134
groupe scolaire et pôle de quartier, **Couëron** 138
pôle d'enseignement artistique, **Les Herbiers** 142
immeuble de bureaux Sully III, **Nantes** 146
152 Jean-François Courtilat **regard croisé**
équipement culturel, **La Tranche-sur-Mer** 154
gymnase du lycée Blaise Pascal, **Segré** 160

fiches techniques 164



maison de l'avocat □
Nantes **2004**



Le métal, comme pour le Palais de Justice voisin édifié en 2000, mais en version industrielle et patrimoniale : l'agence s'empare d'un bâtiment d'essai des ex-ateliers de construction navale de l'Île de Nantes avec sa fosse profonde, son pont roulant herculéen et sa structure altière pour y implanter le conseil régional de l'Ordre des avocats.

Face au Palais d'une Justice rétablie dans ses signes symboliques et drapée de noir par Jean Nouvel, l'agence marque la ville d'un haut signe clair, diurne et nocturne. Identifiable le jour par son enveloppe d'un gris léger uniforme, le volume haut et massif de la maison de l'avocat se transformera, la nuit, en une lanterne géante grâce à l'opalescence rayonnant à travers ses murs de polycarbonate. Sans en avoir explicitement l'intention, l'agence transpose ainsi à l'architecture contemporaine l'une des allégories favorites des sculpteurs du XIXe siècle « Le Droit éclairant la Justice ».

Et cependant, l'affirmation de continuités entre modernité et classicisme marque ce projet. Pour les avocats, quitter l'actuel hôtel particulier classique en pierre de taille, orné de décorations académiques pour s'installer dans une halle industrielle reconvertie, ne signifie pas forcément abandonner tous leurs repères. Leur nouvelle Maison leur offre ainsi une double relation à l'histoire. D'une part, elle se développe selon un parti classique fait d'un soubassement, de parties courantes et d'un attique. Les parkings, les espaces d'accueil et d'information font le socle ; les bureaux, les salles de réunion et d'exposition, le corps principal ; la crèche, le couronnement. D'autre part, l'ordonnancement classique de la façade constitue l'écho discret des emmarchements et de la colonnade du Palais de Justice, la continuité se jouant aussi sur cette référence à la stabilité des institutions. Plus encore que par son changement de peau (du bardage opaque au plastique translucide), ce point haut de la ligne de ciel de l'Île de Nantes vaut par l'appropriation de son volume intérieur. Exprimé en transparence sur la façade principale, un vaste atrium propose le matériau le plus rare de l'architecture tertiaire actuelle : l'inoccupation. Ce vide monumental constitue cependant un espace stratégique puisqu'il donne aux lieux leur caractère institutionnel, relie visuellement les niveaux et fédère concrètement les différentes fonctions. Celles-ci sont logiquement réparties selon l'usage, du plus public au plus professionnel, du plus fréquenté au plus intime. Car, destinée aux fonctions ordinales et proposant des espaces de travail aux avocats, la Maison est aussi ouverte aux publics : visiteurs des expositions d'arts plastiques, mais surtout citoyens à la recherche d'une information concrète sur un point de droit, une question juridique, la pratique d'un métier…

Comme de nombreuses structures actuelles, elle intègre une crèche destinée aux enfants de ses collaborateurs. La placer sur le toit, à portée de regards de la Maison Radieuse, n'est-ce pas – via Le Corbusier – adresser un clin d'œil à Gabriel Chéreau, l'avocat qui le défendit à Marseille et permis à Nantes de voir se bâtir sur son territoire l'une des plus fortes pages de son histoire architecturale ? Ainsi, par approches successives, l'agence parvient à donner une signification collective à l'un des exercices strictement fonctionnels les plus difficiles auxquels elle ait été confrontée : intégrer dans les limites d'un volume strictement défini l'ensemble des fonctionnalités complexes figurant au programme. ■


ORDRE DES AVOCATS




groupe scolaire et pôle de quartier □
Couëron 2005


EQUIPEMENT DE QUARTIER MULTI-USAGES
GROUPE SCOLAIRE



Voici la nature invitée à sauver l'homme et l'architecture à intégrer la nature. Dès l'école. Comment délivrer cette leçon à l'intention de jeunes enfants de la génération numérique et vivant dans des zones pavillonnaires ?
En marquant encore plus fortement l'emprise de l'homme en démontrant sa capacité à organiser arbres et plantes de façon esthétique et pédagogique, de se l'approprier pour ses besoins vitaux, de la modeler pour son agrément et de la réorganiser pour sa survie semble répondre l'agence à travers sa mise en forme de ce groupe scolaire et du pôle de quartier adjacent.
L'agence croise ici les signes, sens et sensations de la leçon d'architecture qu'elle offre aux enfants dans ses réalisations scolaires avec une leçon de nature. Ce qu'elle revendique comme « *un acte complexe à la fois social, politique et technique* » semble ici s'étendre du bâti au végétal.
L'agence n'arrive pas en terrain vierge, puisque le site est un paysage naturel « construit » par une alternance de champs et de haies bocagères, ni en *terra incognita*, puisque depuis son premier projet, l'université d'EDF, l'agence traque la haie bocagère comme support potentiel de sa création. Mais, la nature prend ici un nouveau droit, celui de fragmenter l'architecture, de tailler sa propre brèche dans le construit, de pousser les murs de béton pour s'avancer jusqu'au cœur des cours de récréation dans un joyeux mélange d'arbres fruitiers et de feuillus. Cette diagonale arborée voisine avec une langue verte qui, elle aussi, pousse des murs pour se tailler sa place « dans la grande école », ou une haie qui mange le pignon de la restauration. Alors que quelques jardins à la végétation dense affirment par le vert des symétries blanches, une forêt de fûts et de tasseaux parachèvent une leçon d'intégration que le pôle de quartier prolonge d'une façade ondoyante habillée de tasseaux de bois et coiffée d'une toiture végétalisée.

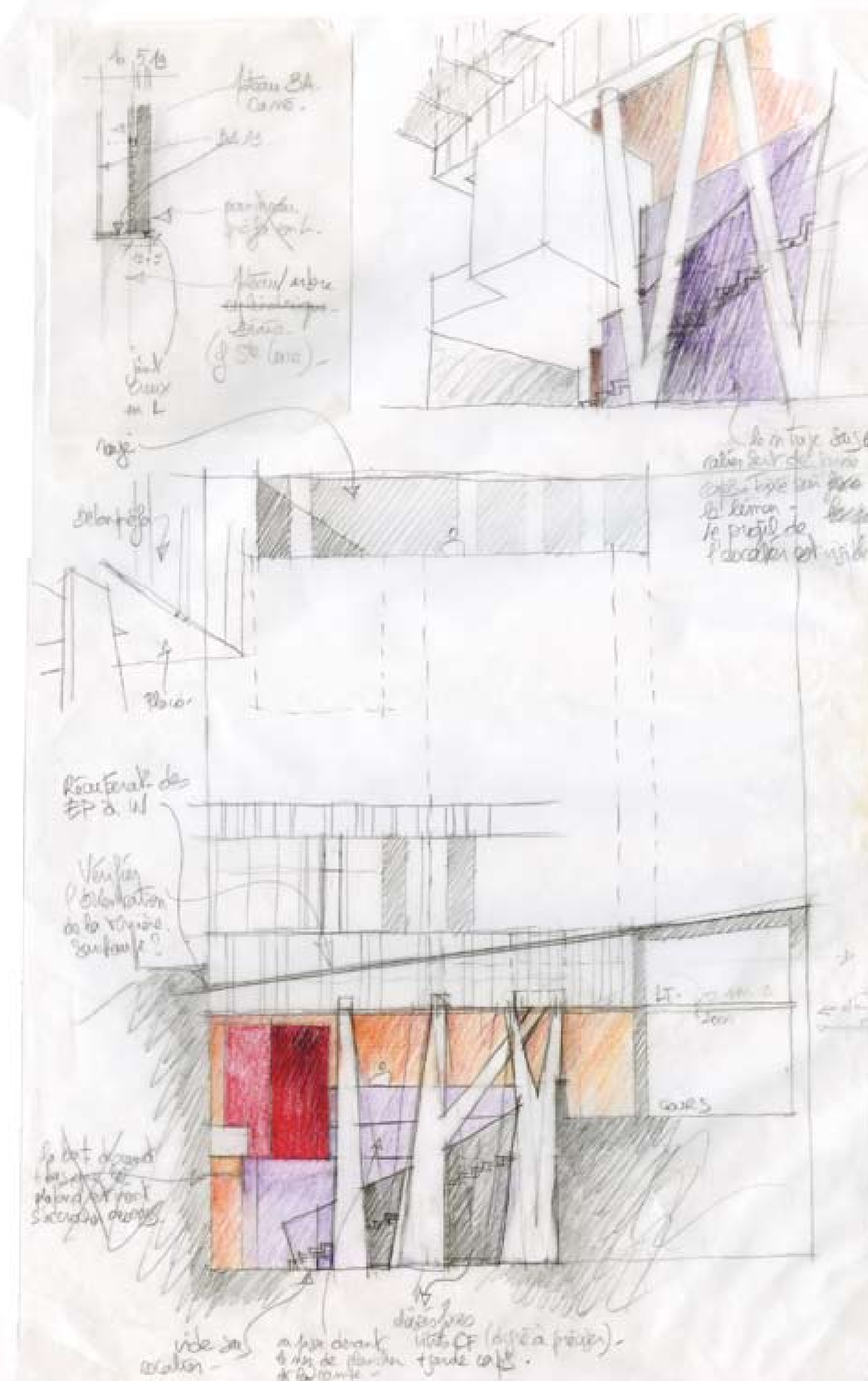
Pour ces enfants dont les parents traquent fréquemment la feuille à coup de souffleurs, enrobent de bitume l'herbe potentielle et traitent au désherbant les végétaux rebelles, cette profusion de nature risque de faire choc, mais plus sûrement de faire sens. ■



pôle d'enseignement artistique □

Les Herbiers **2005**





Nouvelles périphéries mais aussi nouvelle centralité : parmi les villes en développement en ce début de siècle, Les Herbiers combine extension et densification. Un bureau de poste, une salle polyvalente, un équipement de quartier ont fait germer le centre-ville des années quatre-vingt à quelques dizaines de mètres de l'ancien, historique et compact… Les années deux mille dix seront celles du renforcement de ce cœur neuf par l'appropriation d'un important espace vacant pour la création d'une place accueillant des commerces et une médiathèque ainsi que l'école de musique et de danse conçue par l'agence.

Dans ce contexte urbain en devenir, l'agence trouve matière à développer des constantes créatives mais aussi à conforter l'évolution signifiée par la médiathèque Floresca Guépin.

Continuité dans cette organisation du rez-de-chaussée selon trois grandes lanières intégrant essentiellement pour la première, les salles des pratiques musicales collectives et la danse, pour la seconde, le pôle accueil, la salle de diffusion, la salle de percussions, et pour la troisième, repliée sur elle-même, l'administration et des salles de cours. Continuité également avec l'organisation de l'équipement public selon des masses créatrices d'une possible urbanité qu'il s'agisse de marquer l'extrémité d'un cheminement piéton, de marquer l'angle de deux rues, d'affirmer une placette, de former l'alignement d'une ruelle. Continuité aussi dans ce désir de rivaliser avec la prise de ciel du culturel, de hisser le culturel vers des sommets symboliquement signifiants à l'échelle de la communauté des citoyens, de bâtir des tours de vigie profanes, en réplique, ici, aux deux clochers carrés et massifs des églises voisines. Continuité, enfin, avec la création d'un grand cadre pour marquer l'existence d'un lieu collectif au sein de l'équipement, dispositif amorcé pour le pôle de quartier lié au groupe scolaire de la ZAC Mollière à Angers.

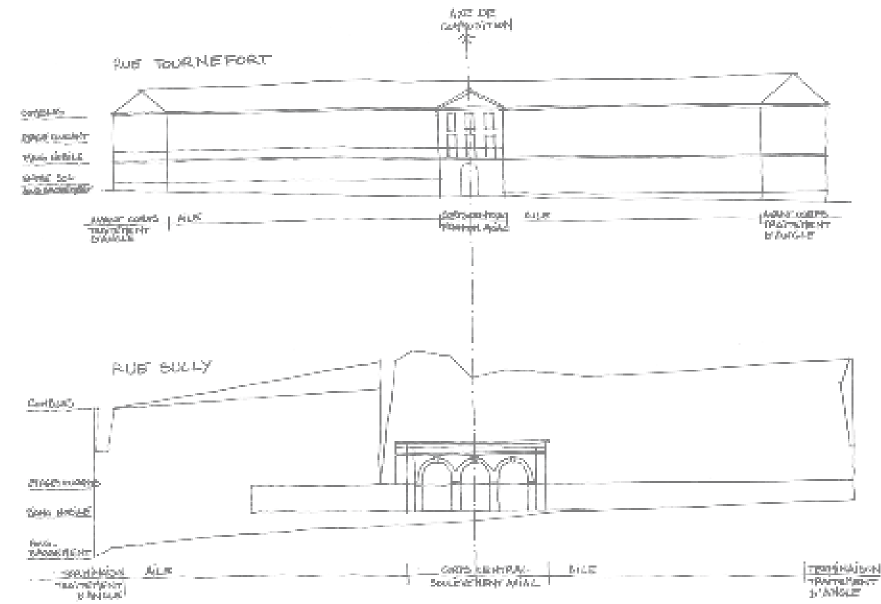
L'évolution est marquée par l'emboîtement brutal de trois volumes : un socle incliné et replié sur lui-même selon un plan en V aux branches d'épaisseur inégale, un parallélépipède fiché dans sa pliure, une tour d'angle de six niveaux. Ces éléments forment une quasi sculpture compacte et comme telle, ils sont tranchés, évidés, creusés, ciselés et scarifiés pour rendre évidente l'entrée, donner toute sa dimension à un pignon, ouvrir une fenêtre urbaine… La radicalité du propos est accentuée par l'aléatoire des percements (d'étroits châssis verticaux se substituent aux grandes baies vitrées habituelles) et la réduction des apports colorés au seul rouge « rideau de scène » marquant les points d'extraction de matière liées à des nécessité d'accès ou d'éclairage naturel.

Si la forme fait sens, la meilleure matière pour la transcrire fait question : béton ou métal, quelle est la mieux appropriée ? Éternellement les goûts et les couleurs… se discutent ! ■

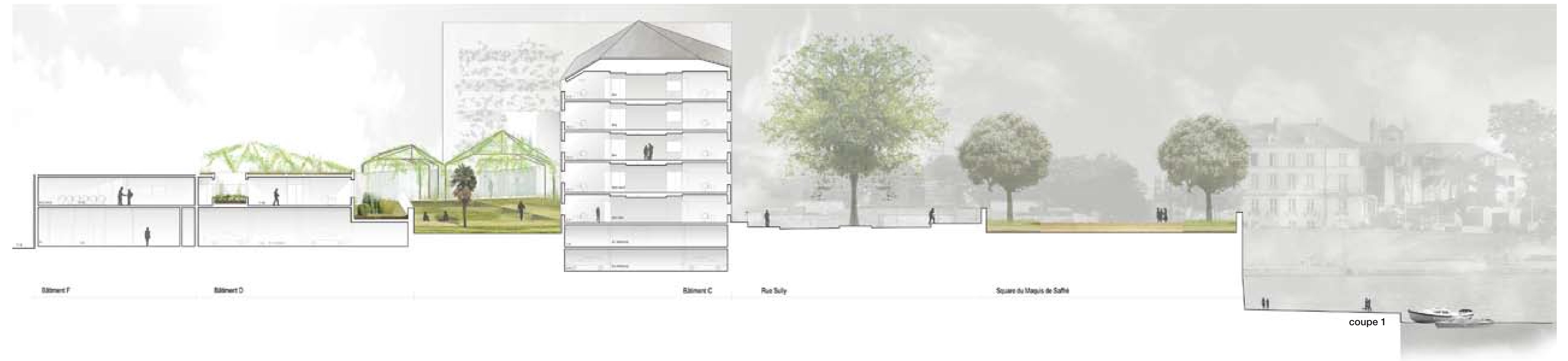


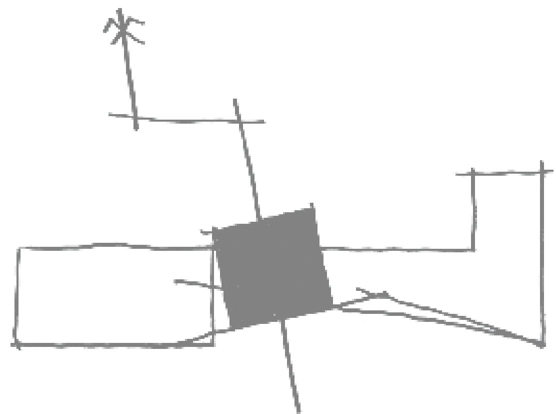
immeuble de bureaux Sully III □

Conseil général de Loire-Atlantique, Nantes **2006**


AXE DE COMPOSITION
RUE TOURNEFORT
AILE
AILE
RUE SULLY
AILE
AILE


impasse Sully
Rue Sully
Rue Préfet Bonnefoy
façade
Bâtiment C
Bâtiment A
Bâtiment B
Bâtiment B


Bâtiment F
Bâtiment D
Bâtiment C
Rue Sully
Square du Maquis de Saffré
coupe 1



L'urbain à nouveau, par un retour de l'histoire : étudiants, certains des membres de l'agence avaient étudié en détail ce quartier. Ils y reviennent pour concocter, à partir de cette connaissance fine du contexte, un projet sensible.
Nantes intra muros vouerait-elle l'agence au tertiaire ? Dix ans après la maison des Syndicats, l'agence se confronte pour un autre maître d'ouvrage à un autre aspect de la ville, composée et secrète, protocolaire et discrète, stratifiée et amnésique, institutionnelle et populaire…
Le projet s'établit à la jonction du composé classique (les cours Saint-Pierre et Saint-André), du végétal agencé (le square conçu par Ceneray) et de l'aquatique canalisé (l'Erdre entre miroir d'eau géant et disparition dans un tunnel), qui agencent densités construites, vastes espaces publics et grands vides ouverts sur le ciel.
À ces dimensions, l'agence va agréger les constatations d'une enquête urbaine : petit patrimoine retraçant l'histoire des débuts de l'industrialisation de Nantes (usine électrique) ; jeux complexes de niveaux enfouis ou aériens, de rampes intérieures ou extérieures aménagés pour permettre le passage des hommes et des voitures dans un site en pente ; végétations spontanées ou organisées pour l'agrément d'espaces privatifs…
Tout en testant les nouvelles règles du plan local d'urbanisme, l'agence élabore le projet d'un immeuble concentrant l'essentiel des bureaux face à l'Erdre, exploitant le potentiel de l'ancienne usine électrique reconvertie pour constituer un hall d'accueil aux dimensions de l'institution et affirmer la symétrie qui sous-tend la composition d'ensemble, traversant l'îlot d'un nouveau cheminement, offrant à d'anciens ateliers une nouvelle destinée sous forme de support de végétation en terrasse ou en élévation ; glissant un volume tertiaire autonome aux rondeurs carrossées de zinc en cœur d'îlot…
Mais, le projet vaut essentiellement pour le basculement de l'image de l'institution territoriale dans l'univers de l'architecture contemporaine et de la haute qualité environnementale qu'il opère. En enveloppant l'immeuble d'une résille d'acier inoxydable, travaillée par l'artiste Béatrice Dacher, l'agence solutionne en effet plusieurs problèmes. Elle unifie : la volumétrie complexe de l'immeuble résultant de l'application des règles urbaines. Elle établit une relation métaphorique forte avec l'Erdre. Elle filtre les vues pour préserver la discrétion des collaborateurs du Conseil général et règle la quantité de lumière naturelle diffusée dans les bureaux. Elle habille l'isolation par l'extérieur répondant aux exigences d'économie d'énergie d'une peau pensée comme un palimpseste urbain. ■



maquettes Bertho





regard croisé

Jean-François Courtilat, artiste

Depuis qu'Adolf Loos* a décrété que « *l'ornement était un crime* », la décoration est toujours mal vue. Celle-ci a toutefois muté. On s'aperçoit par exemple très vite à quel point le mot « peau » est pratique, car, outre sa vocation esthétique unificatrice, elle se distingue par sa couleur et il n'est de matériau sans pouvoir chromatique, même faiblement exprimé.
Au cours du XXe siècle, l'architecture a largement ignoré la couleur. Aujourd'hui, le bâtiment se fait chair et s'enveloppe de dermes protéiformes permettant à ses concepteurs de jouer des ombres, des couleurs et des textures, grâce aux nouvelles technologies, pour donner du corps à l'architecture.

L'agence forma6 travaille ces éléments avec délectation. Elle répond avec une réelle prise en compte du milieu naturel et construit dans lequel elle exerce, en considérant les enjeux qu'elle suscite. Soucieuse que cette mise en couleur de l'architecture soit affaire de spécialistes, elle travaille en collaboration avec des plasticiens, notamment avec Béatrice Dacher pour la construction de l'ensemble de bureaux Sully III, au cœur de la ville de Nantes. Le site se développe dans la continuité historique des cours Saint-Pierre et Saint-André, offrant une longue façade sur les quais de l'Erdre, face au Square du Maquis de Saffré et ponctuant le bassin d'une quatrième entité du conseil général de Loire-Atlantique.
La complexité des volumes est issue de la difficulté topographique liée aux règles urbaines. Une peau vient alors uniformiser le bâtiment. Cette enveloppe, allégorie du végétal et de l'eau environnants, est élaborée avec l'artiste Béatrice Dacher. Composée d'une tôle d'acier, elle autorise le reflet, mais est perforée façon moucharabieh, ce qui évite ainsi l'éblouissement et permet des vues directes grâce au découpage au laser.

Pour que la relation artiste-architecte soit productive, elle doit être équilibrée et de plus, elle doit intervenir en amont des choix et non pas, comme c'est hélas souvent le cas, à la fin d'un projet. L'artiste doit apporter un regard différent, afin de conférer au travail ainsi réalisé une particularité attractive.
La capacité de l'artiste à enrichir un projet réside souvent dans son attitude à détourner la question posée, à décaler le regard en faisant un pas de côté. Son rôle, comme le dit Dan Graham, est « *d'attirer l'attention sur les failles* », de créer un autre point de vue.

La démarche de l'agence forma6 tend à ouvrir les champs de l'architecture. Non pas en terme stricto sensu, mais dans le sens où ils ouvrent ces champs, tout en défendant et en ouvrant aux domaines plastiques, de même, ils défendent les valeurs écologiques nécessaires pour notre futur, ils jouent ce qui est propre à toute création avec la forme certes, avec les idées et les codes sociaux également. forma6, une agence d'architecture, mais aussi un laboratoire…

*Adolf Loos, architecte autrichien, 1870-1933
défenseur du dépouillement intégral dans l'architecture moderne.



équipement culturel □
La Tranche-sur-Mer **2007**



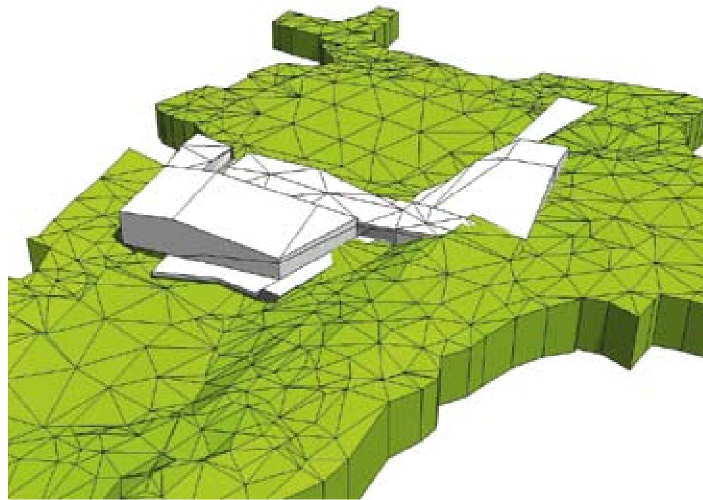


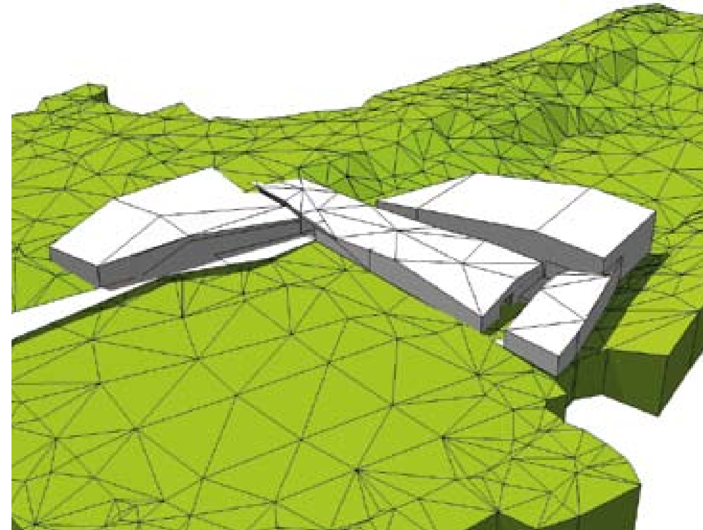


Un cinéma, une salle culturelle et associative, quoi de plus usuel dans une cité balnéaire ? Les bâtir dans les dunes mais loin de la mer, au fond d'un parking noirci au bitume épais mais en lisère d'un parc remarquable, en ville mais dans un cadre quasi champêtre ponctué de maisons espacées est déjà plus exceptionnel. Proposer de rendre tout cela infiniment discret en enfouissant l'artefact dans la nature relève d'une véritable attention au contexte. *Dune* pourra ainsi être projeté lors d'une soirée ciné-club dans la dune ou plus exactement dans l'une des deux salles placées dos à dos avec la cabine de projection en position centrale formant le point haut d'un volume légèrement saillant, enterré et couvert d'une toiture végétalisée. La perception du grand volume de la salle polyvalente qui se rattache perpendiculairement à lui, est atténuée par une ceinture de volumes bas accueillant les fonctions techniques aux toitures également végétalisées et ménageant l'accès technique à la scène.

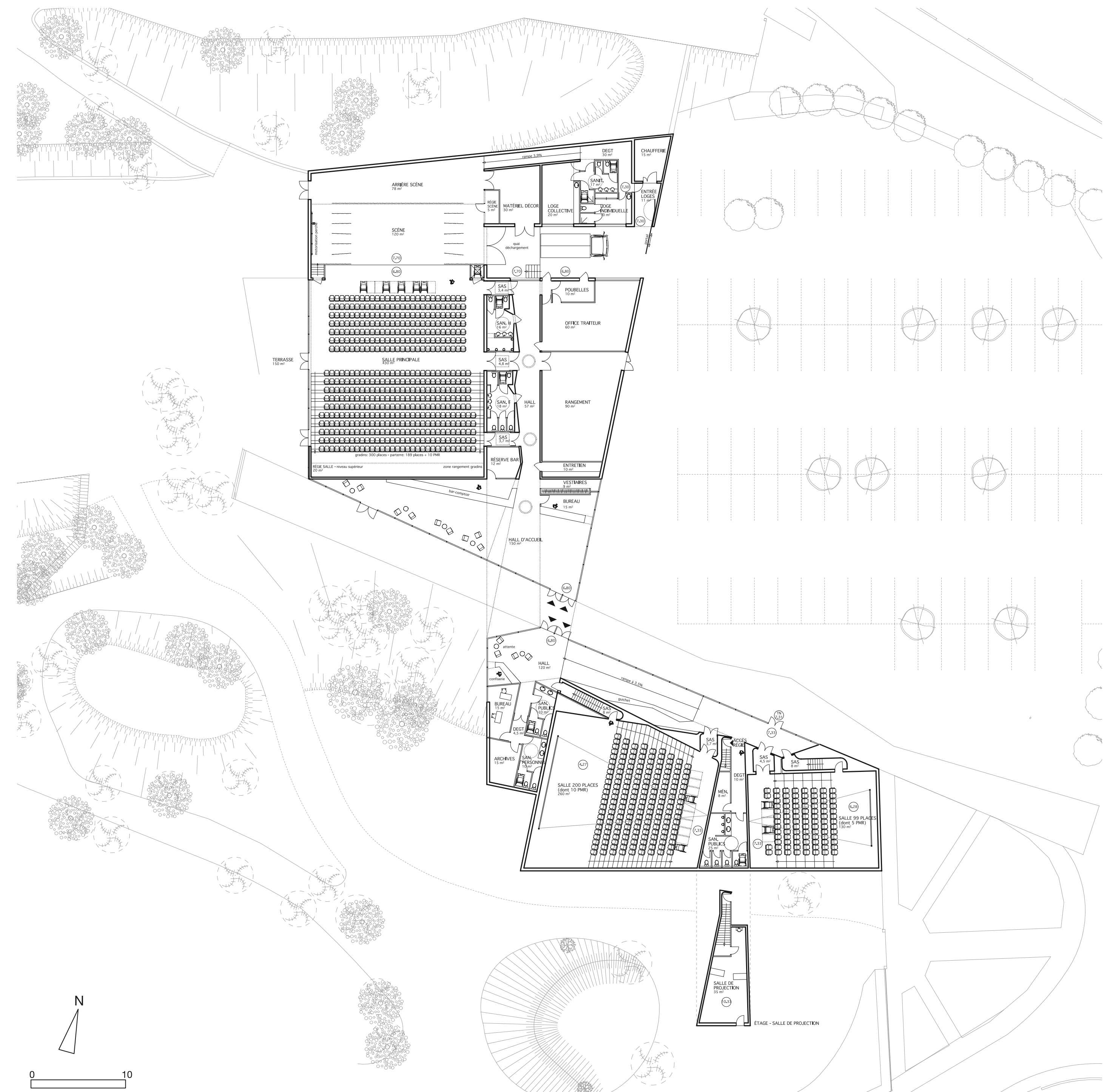
À la jonction du théâtre et du cinéma, marquée par le vis-à-vis de leurs halls, un cheminement donne accès à un théâtre de verdure. Discret, l'équipement se signale néanmoins aux citadins et aux touristes par de grandes baies vitrées, utiles pour l'affichage diurne et livrant aux regards la nuit leurs espaces intérieurs et leur clarté.

Cet univers du spectacle que l'on dit souvent frivole et soumis aux paillettes et aux feux de la rampe, est ici mis en salles avec un œil HQE qui capte un maximum de lumière naturelle, joue la masse pour privilégier l'inertie, évacue en double flux le trop-plein des calories des projections, retient l'eau de pluie dans les végétaux de ses toitures, pense déconstruction en sélectionnant des matériaux recyclables, joue la santé en appliquant des matériaux sans solvant… sans jamais oublier que les solutions techniquement les plus simples sont celles qui sont le plus… durables à l'usage.■







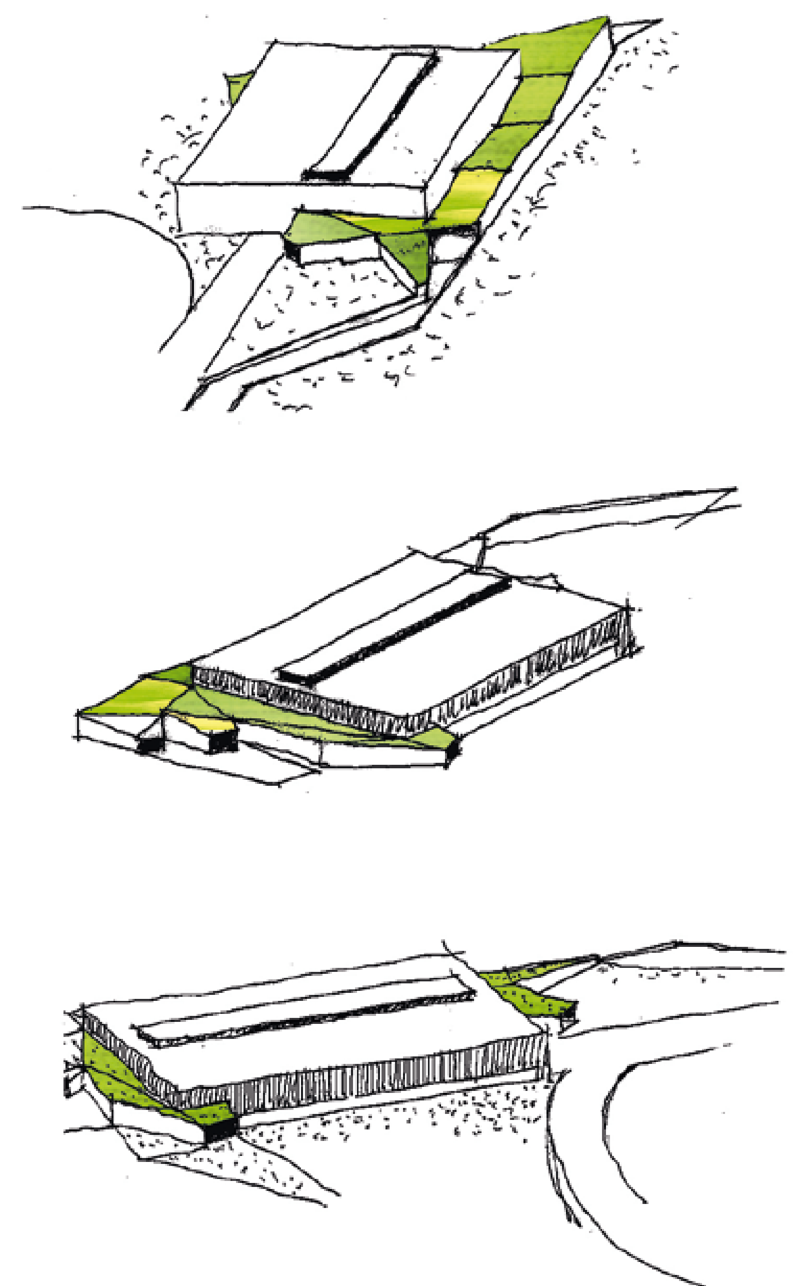


ARRIÈRE SCÈNE 78 m²
RÉGIE SCÈNE 5 m²
MATÉRIEL DÉCOR 30 m²
LOGE COLLECTIVE 20 m²
LOGE INDIVIDUELLE
SANIT. 17 m²
DEGT 30 m²
CHAUFFERIE 15 m²
ENTRÉE LOGES 11 m²
rampe 3.9%
SCÈNE 120 m²
motorisation perche
quai déchargement
SAS 3,4 m²
POUBELLES 10 m²
SAN. H 16 m²
OFFICE TRAITEUR 60 m²
TERRASSE 150 m²
SALLE PRINCIPALE 430 m²
SAS 4,8 m²
SAN. F 18 m²
HALL 57 m²
RANGEMENT 90 m²
SAS 3,7 m²
gradins: 300 places - parterre: 189 places + 10 PMR
RÉGIE SALLE - niveau supérieur 20 m²
zone rangement gradins
RÉSERVE BAR 12 m²
ENTRETIEN 10 m²
VESTIAIRES 9 m²
bar-comptoir
BUREAU 15 m²
HALL D'ACCUEIL 150 m²
attente
HALL 120 m²
confiserie
rampe à 3.5%
guichet
BUREAU 15 m²
SAN. PUBLICS 10 m²
SAS 8 m²
DEGT 4,5 m²
ARCHIVES 15 m²
SAN. PERSONNEL 10 m²
SALLE 200 PLACES (dont 10 PMR) 260 m²
SAS 3,7 m²
ACCÈS RÉGIE
DEGT 10 m²
MÉN. 8 m²
SAN. PUBLICS 25 m²
SAS 4,5 m²
SAS 8 m²
SALLE 99 PLACES (dont 5 PMR) 130 m²
SALLE DE PROJECTION 35 m²
ÉTAGE - SALLE DE PROJECTION
N
0
10

gymnase du lycée Blaise Pascal □

Segré **2007**







Le beau milieu de nulle part se situe parfois… en ville. Comme ici, où l'agence intervient à l'extrémité du plateau d'exercices sportifs d'un collège technique qui a pris toutes ses aises foncières dans les années soixante-dix, prolongé d'un stade municipal, environné d'un semis de petits immeubles sociaux de la même époque et d'un glacis de pavillons de tous styles parmi lesquels pointe le marbrier attestant la proximité du cimetière…

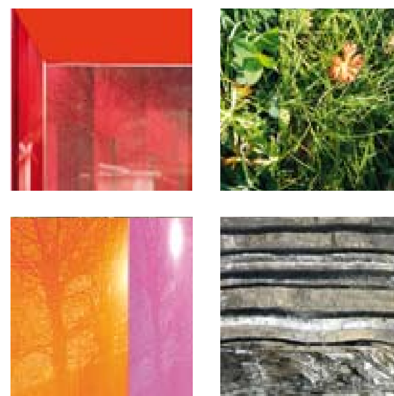
Dans ce faux plat qui conduit de la campagne colonisée par le super commerce à la vallée où le centre-ville se compresse le long de sa rivière, l'agence se saisit d'un rien, un léger dénivelé pour ficher dans le sol l'unique présence contemporaine du secteur, d'autant plus importante que le gymnase est destiné aux scolaires et au public…

Faute de traces évidentes, c'est du sous-sol local que s'extraient les données opératoires. D'une part, le béton de l'important volume du gymnase proprement dit est matricé d'une interprétation des strates de schiste bleu très fréquent en Haut-Anjou. D'autre part, les espaces d'accueil, des vestiaires, des locaux techniques et des bureaux sont réunis en un volume bas, qui est lui-même animé d'un mouvement rappelant la disposition des couches géologiques. Cette séparation des fonctions permet de marquer une séquence bâtie sur la rue, de signifier l'entrée au public non scolaire par une série de redents, et d'amortir la perception visuelle du volume haut pour les habitants voisins.

L'utilisation du dénivelé place les gradins à la fois en position dominante sur l'aire de jeux et de plain-pied avec le plateau sportif du collège via une grande ouverture horizontale venant au nu de la façade nord sur toute sa longueur. Cette attention portée à l'usage, traduit également le soin apporté à l'éclairement naturel : un décollement de la toiture dans l'axe de l'aire de jeu laisse pénétrer une lumière zénithale nord, alors que celle du sud est filtrée par des brise-soleil, ces sources étant unifiées par un vélum tendu en sous-face de la charpente.

Cette ambiance est confortée par l'habillage de la salle au moyen de tasseaux de bois disposés à l'horizontale qui jouent également un rôle de correction acoustique.

Avec ses toitures végétalisées et dotées de capteurs solaires, la force de ses masses qui sembleront avoir été extraites du sol, sa façon de se déhancher pour mieux offrir ses entrées colorées au public, ce gymnase devrait entamer un processus de requalification de la ville haute. ■





fiches techniques

Maison de l'avocat p.134
Situation : Rue Lanoue Bras de Fer sur l'Île de Nantes à Nantes (44)
Programme : Restructuration d'une halle industrielle en bureaux, salles d'exposition, de formation et crèche pour l'Ordre des Avocats
Maîtrise d'ouvrage : Ordre des Avocats
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 2 234 000 € HT
SHON : 1 865 m²
Calendrier : Concours 2004 – livraison 2009

Groupe scolaire et pôle de quartier p.138
Situation : ZAC Ouest, centre-ville de Couëron (44)
Programme : Construction d'un groupe scolaire : maternel (4 classes) et primaire (6 classes) et d'un équipement multi-usages
Maîtrise d'ouvrage : Ville de Couëron
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 4 815 300 € HT
SHON : 2 479 m²
Calendrier : Concours 2005 – livraison 2009

Pôle d'enseignement artistique p.142
Situation : Place des Droits de l'Homme aux Herbiers (85)
Programme : Construction d'un pôle d'enseignement artistique comprenant une école de musique, des locaux de danse et une salle de spectacles
Maîtrise d'ouvrage : Ville des Herbiers
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : E2C Atlantique / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY
Coût Travaux : 5 090 000 € HT
SHON : 2 278 m²
Calendrier : Concours 2005 – livraison 2009



Immeuble de bureaux Sully III p.146
Situation : Rue Sully à Nantes (44)
Programme : Construction d'un immeuble de bureaux, de salles de réunion, centre de documentation, espace d'exposition
Maîtrise d'ouvrage : Conseil général de Loire-Atlantique
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : AREST / BET Fluides : Cabinet HAYS / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Techniques et Chantiers
Coût Travaux : 14 050 000 € HT
SHON : 8 300 m²
Calendrier : Concours 2006 – livraison 2009

Équipement culturel p.154
Situation : Lieu-dit « Les Floralies » à La Tranche-sur-Mer (85)
Programme : Construction d'une salle festive et de deux salles de cinéma
Maîtrise d'ouvrage : Ville de La Tranche-sur-Mer
Assistance à la maîtrise d'ouvrage : Vendée Expansion
Maîtrise d'œuvre : Architecte associé : Atelier de la Maison Rouge / BET Structure : AREST / BET Fluides : BATEL / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Techniques et Chantiers
Coût Travaux : 2 955 000 € HT
SHON : 2 095 m²
Calendrier : Concours 2007 – livraison 2009

Gymnase du lycée Blaise Pascal p.160
Situation : 2 rue du Lycée à Segré (49)
Programme : Construction d'un nouveau gymnase pour le lycée et à usage ponctuel pour la ville
Maîtrise d'ouvrage : Région des Pays de la Loire
Maîtrise d'œuvre : BET Structure : Even / BET Fluides : BATEL / BET Acoustique : Acoustibel / Économiste : Cabinet MOY.
Coût Travaux : 1 800 000 € HT
SHON : 1 968 m²
Calendrier : Concours 2007 – livraison 2009



QUI VA CHERCHER LES HARIBOS ?...

note interne, septembre 2008

parcours
1988/2008

biographies 168
repères 170
chronologie 174



biographies

direction

Xavier Bouanchaud
Diplôme de l'école des beaux-arts de Nantes **1981**
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1987**
Diplôme d'ingénierie en Haute Qualité Environnementale (H.Q.E.)
de l'école nationale supérieure d'architecture Paris-La Villette **2001**
Membre du conseil d'administration et Président de l'A.R.D.E.P.A. **2002-2003**
(association régionale pour la diffusion et la promotion de l'architecture)
Membre de l'observatoire de la Commande publique depuis **2006**

Catherine Daumas-Garcia
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1988**
Architecte conseil au C.A.U.E. de Loire Atlantique **1991**
Enseignante à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1998-2008**
Vice-présidente du C.R.O.A. Pays de la Loire **2007-2008**
Vice-présidente de l'Office du Bâtiment **2005-2008**

Jean-Louis Garcia
D.U.T. Génie Civil - I.U.T. de Bourges **1978**
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1988**
Diplôme d'ingénierie en Haute Qualité Environnementale (H.Q.E.)
de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette **2001**

Sylvie Hoyeau
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1988**
Vice présidente de l'A.R.D.E.P.A. **2006-2008**
(association régionale pour la diffusion et la promotion de l'architecture)

Catherine Malleret
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1987**
Formation D.E.S.S. Aménagement du territoire à Nantes **1988-1989**
Chargée de mission au C.A.U.E. 44 **1987-1991**
Enseignante à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1989-2008**

Jean-Christoph Rousseau
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1987**
Diplôme d'ingénierie en Haute Qualité Environnementale (H.Q.E.)
de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette **2001**
Diplôme A.E.U. (approche environnementale de l'urbanisme) **2006**
Responsable City Zen pour forma6

architecture

Nolwenn Collin
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Rennes **2004**

Anne-Sophie Coué
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **2002**

Éric Garnier
Dessinateur infographe

Jérôme Girard
Dessinateur D.S.B.E.A. Nantes **1981**

Nicolas Guerin
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **1993**

Nolwenn Le Tertre
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **2006**

Françoise Maille
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville **1999**

Bertrand Poirier
Architecte D.E.S.A de l'école spéciale d'architecture de Paris **1995**

Maëlle Tessier
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **2003**
D.E.A. Histoire de l'architecture contemporaine Panthéon-Sorbonne Paris 1 **2004**

urbanisme

Raphaël Bernard
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **2000**

Frédéric Bonnet
Projeteur infographe

Marc Le Lann
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville **1999**

Violaine Lucas
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **2005**

Caroline Vreken
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes **2003**
Urbaniste D.E.S.S. «Villes et Territoires» Nantes **2005**

paysage

Maximilien Gonthier
Architecte Paysagiste diplômé de l'école supérieure d'architecture des jardins de Paris (E.S.A.J.) **2000**

chantier

Clément Champetier
Architecte D.P.L.G. de l'école nationale supérieure des arts et industries de Strasbourg **2003**

secrétariat

Valérie Belin
Comptabilité et gestion

Valérie Vincent
Assistante de direction

Viviane Frappreau
Développement

repères

1980 Entrée à l'école d'architecture de Nantes,
d'une promotion qui se révèle aventureuse et volontaire.

Une poignée d'enseignants cultivés et avertis,
décide de la venue des assistants italiens d'Aldo Rossi.
Leurs savoirs conjoints nous façonnent, sans dogmes.
L'apprentissage du projet, fondé sur les bases du modernisme,
mâtiné de la vision « rossienne » de la ville, prônant la prise en
compte du contexte et enrichi d'arts plastiques,
pose les fondements de notre culture.

Effets secondaires d'expériences communes,
plusieurs événements : expositions, films, concours d'idées…
réalisés par un collectif de jeunes architectes, voient le jour :

Terza Mostra Internazionale di Architettura, Biennale di Venezia

1985 - sélection du projet sur le « *Ponte dell'Accademia* » à la biennale
de Venise, exposé en dialogue avec le lauréat, Venturi,
Rauch et Scott-Brown.

1986 - trois expositions nantaises :
Nantes des années 30, au passage Pommeraye, exposition
génératrice,
Le Mur de l'Atlanpole, au musée des Beaux-arts, et
Fontaines dans la ville : l'embellissement utile
à la Manufacture des Tabacs.

projet lauréat

1988 - participation aux premiers ANAU – Ateliers Niortais d'Architecture
et d'Urbanisme – pour la restructuration de la place
Saint-Jean à Niort.

L'idée du groupe naît sur un carnet un soir d'octobre 1988,
comme un pari.

1988 Forma6 prend forme à 6,
architecture et communication,
trois hommes/trois femmes,
parité assumée, anticipée.
Tel un acronyme, elle s'offre la coquetterie d'ôter le T,
de façon à préserver 6 signes :
F.O.R.M.A.6
Obsession du chiffre, de la mesure,
de la proportion, du rythme….

La désignation fait écho aux formats,
multiples possibles de l'exercice à venir,
papiers (A4, A3, A2…), vidéo, photo, cinéma…

On nous prédit au plus une année.
Elle fut arrosée au champagne.

premier concours, projet lauréat

1988 L'université d'entreprise EDF à Saint-Herblain,
scelle le groupe.

40 Architectes de moins de 40 ans. Province

1991 La sélection à l'exposition de l'IFA – Institut Français d'Architecture,
le consacre.

1991 Forma6 se structure en Société Anonyme.

Accompagnés par nos aînés,
nous nous construisons une éthique et des références.

Quelques parutions retracent l'histoire en célébrant le groupe,

Forma6, le belle équipée — 1995 revue *L'Empreinte* n°31

La ligne droite de Forma6 — 2001 revue *303* n°69…

Quelques premiers prix et nominations récompensent nos
réalisations :

1er prix d'architecture du Maine-et-Loire — 1999 groupe scolaire et pôle de quartier du Bois de Mollière à Angers,

1er prix d'architecture de Loire-Atlantique — 2001 maison des syndicats et des associations à Nantes,

1er « Maison individuelle - Petits espaces » au salon Bois d'Angers — 2002 maison de vacances à Châteauneuf,

Palmarès régional d'aménagement urbain et mention au prix d'aménagement urbain de Loire-Atlantique — 2004 place Ernest Bréant à Châteaubriant,

mention au prix d'Aménagement urbain de Loire-Atlantique — 2004 boulevard des Pas Enchantés à Saint-Sébastien-sur-Loire,

1er prix d'architecture de Loire-Atlantique — 2006 médiathèque René Goscinny à Sainte-Luce-sur-Loire,

1er prix « Meilleure réalisation Maison Individuelle » Les Lauriers de la Construction Bois – Grenoble — 2008 extension d'une maison individuelle à Nantes,

1er prix Technal Construction publique — 2008 collège Lucie Aubrac à Vertou,

nomination pour le grand prix national de la construction bois publique et collective, CNDB Paris — 2008 la maison des libellules à Chaillé-sous-les-Ormeaux,

nomination pour le grand prix national de la construction bois publique et collective, CNDB Paris — 2008 médiathèque René Goscinny à Sainte-Luce-sur-Loire.

Un voyage annuel commun nourrit le débat : Vienne, Berlin, Bâle, Porto, Rotterdam, Hanovre, Pays-Bas, Finlande, Londres, Ruhr, Lisbonne, Vorarlberg, Japon, Copenhague, Chine, Inde…

Forma6 depuis s'est étoffé et épanoui.
Etoffé : de 6, nous passons doucement à 24,
parfois plus…
Épanoui : l'urbanisme est l'une de nos disciplines depuis toujours,
2005 le projet urbain *Hippocampe* à Pornichet confirme cette tendance bicéphale.

2007 Forma6 devient S.A. d'architecture, d'urbanisme et de paysage.
2008 Avec Archivolt de Montpellier, City-Zen est créé à Montreuil pour s'ouvrir vers l'Assistance Haute Qualité Environnementale (H.Q.E.) et Approche Environnementale de l'Urbanisme (A.E.U.) à Maîtrise d'Ouvrage.

Alors que le métier
se diversifie tout en se complexifiant,
chacun trouve une place au sein du groupe,
et en dehors.

Les uns enseignent :

> École supérieure d'architecture de Nantes,
> École de cinéma Cinecreatis de Nantes.

Les autres apprennent :

> **2001** Diplôme d'ingénierie en H.Q.E., à l'école d'architecture de Paris La Villette, pour trois d'entre nous,
> **2006** Formation A.E.U.

Et vice versa.

Nous nous engageons pour l'architecture, conscients des enjeux, associations, ordre, observatoire, fanfare…
Le développement durable devient le crible à travers lequel passe notre pensée conceptuelle.

Notre histoire est humainement fabuleuse.
Nous voulons faire partager notre chance,
achat d'œuvres à des artistes nantais,
et transmettre nos acquis,
parrainage de jeunes architectes dans la commande publique.

Cela s'écrit en quelques lignes,
2008 mais cela fait vingt ans…



**Collège Lucie Aubrac,
Vertou, septembre 2007**



chronologie

UNIVERSITÉ D'ENTREPRISE EDF SAINT-HERBLAIN, 1989 – PHARMACIE DU PILORI NANTES, 1989 – IMMEUBLE C.O.C.M. LE MANS, 1989 – CAMPANILE AVRILLÉ, 1989 – RÉAMENAGEMENT, EXTENSION ENITIAA NANTES, 1989 – APPARTEMENTS MAZEAU AVRILLÉ, 1989 – MAISON DE RETRAITE NIORT, 1989 – CINÉMA CLISSON, 1989 – CINÉMA BONNE GARDE NANTES, 1989 – BIBLIOTHÈQUE SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES, 1989 – TDF MAYET, 1989 – ÉCLUSE SAINT-FÉLIX NANTES, 1990 – E.N.S.A.M. NANTES, 1990 – MAISON DE RETRAITE MAMERS, 1990 – MAIRIE DE SAINT-ÉTIENNE-DU-BOIS, 1990 – O.P.I.H.L.M. LE CLOS BOUCHER NIORT, 1990 – TRIBUNES DU CIRCUIT DES 24 H DU MANS, 1990 – MAISON DU JAPON PARIS, 1990 – BARRAGE PONT-ROUSSEAU NANTES, 1990 – CENTRE CULTUREL CARQUEFOU, 1990 – CENTRE MEDICO-SOCIAL BLAIN, 1990 – LABORATOIRE HOMÉOPATHIQUE LE DOUARON MAMERS, 1990 – LYCÉE HÉLÈNE BOUCHER LE MANS, 1990 – LYCÉE BRANLY LA ROCHE-SUR-YON, 1990 – EXTENSION UNIVERSITÉ NANTES, 1990 – MAISON HALGAND NANTES, 1990 – NOUVELLE CENTRALITÉ COURS DES CINQUANTE OTAGES / ÎLE FEYDEAU NANTES, 1990 – MAIRIE DE LA HAYE-FOUASSIERE, 1991 – EXTENSION LYCÉE SAVENAY, 1991 – MAIRIE VALLET, 1991 – FACULTÉ D'ODONTOLOGIE NANTES, 1991 – BIBLIOTHÈQUE ANCENIS.1991 – CHAMBRE D'AGRICULTURE NANTES, 1991 – MAISON DU CAMPUS BRUZ, 1991 – CENTRE TRANSFERT TECHNOLOGIQUE LE MANS, 1991 – OPÉRATION FELTRE/ORLÉANS NANTES, 1991 – RECHERCHE SIGNALÉTIQUE D'ART & ESSAI NANTES, 1991 – I.U.T. DU MAINE LE MANS, 1991 – IMMEUBLE 11 RUE DU ROI ALBERT NANTES, 1991 – CENTRE TECHNIQUE SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES, 1991 – ÉCOLE PRIMAIRE SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ, 1991 – FOYER CINÉMA BONNE GARDE NANTES, 1992 – LA GRANDE NOUE NANTES, 1992 – LOGEMENTS ZAC DES AMANDIERS PARIS XXe, 1992 – ESPACE UNIVERSITAIRE GUINGAMP, 1992 – **RESTAURANT UNIVERSITAIRE LA CHANTRERIE NANTES, 1992** – CENTRE HOSPITALIER LANDERNEAU, 1992 – FOYER D'HÉGERGEMENT LUÇON, 1992 – **COLLÈGE LE GRAND BEAUREGARD LA CHAPELLE-SUR-ERDRE, 1992** – ARCHIVES DIPLOMATIQUES MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES NANTES, 1992 – I.U.T. STATISTIQUES NIORT, 1992 – ESPACE CULTUREL TRÉGUEUX, 1992 – ZAC LAMORICIÈRE NANTES, 1992 – MAISON DU TOURISME FOUESNANT, 1992 – MAISON POUR TOUS ERGUÉ-ARMEL, 1992 – **INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-MALO, 1992** – COLLÈGE LANDIVISIAU, 1992 – SERVICES CENTRAUX UNIVERSITÉ DU MAINE LE MANS, 1992 – MAIRIE GORGES, 1992 – MAIRIE LE LOROUX-BOTTEREAU, 1992 – RESTAURANT UNIVERSITAIRE SAINT-BRIEUC, 1992 – LYCÉE 600 LES PONTS-DE-CÉ, 1992 – I.U.T. SAINT-BRIEUC, 1992 – BIBLIOTHÈQUE LANGUEUX, 1992 – LOCAUX UNIVERSITAIRES CHOLET, 1992 – PISCINE HALUCHÈRE NANTES, 1993 – U.F.R. STAPS NANTES, 1993 – **VESTIAIRES DU STADE DE FOOTBALL OUDON, 1993** – ÎLOT MAIRIE DE LAMBEZELLEC BREST, 1993 – MAIRIE SAINT-VIAUD, 1993 – ÉTUDE LOGEMENTS OUDON, 1993 – MEDIATHÈQUE CAUDAN, 1993 – FOYER SAINT-BRÉVIN LES PINS, 1993 – COMPLEXE SPORTIF BALLAN-MIRÉ, 1993 – MAISON HALGAND BARBÂTRE, 1993 – **LE 10 RUE DES STOCKS AGENCE FORMA6 NANTES, 1994** – MAPAD RUE GIGANT NANTES, 1994 – RESTAURANT SCOLAIRE SAINT-ÉTIENNE-DE-MONTLUC, 1994 – MAISON CHEVALIER SAINTE-LUCE-SUR-LOIRE, 1994 – MAISON DES SPORTS BELLEVUE NANTES, 1994 – BIBLIOTHÈQUE OUDON, 1994 – ATELIERS MARITIMES LA ROCHELLE, 1994 – RESTAURANT SCOLAIRE OUCHE DINIER REZÉ, 1994 – E.R.E.A. JEAN BART REDON, 1994 – EXTENSION I.U.T. SAINT-MALO, 1994 – **MAISON DES SCIENCES SOCIALES UNIVERSITÉ RENNES 2, 1994** – SALLE GROUPE SCOLAIRE GORGES, 1994 – RESTAURANT UNIVERSITAIRE ORLÉANS, 1995 – LYCÉE BOUAYE, 1995 – RESTAURANT LYCÉE BOUGAINVILLE, 1995 – I.U.P. VANNES, 1995 – LYCÉE SUD ORLÉANS, 1995 – MAISON DE RETRAITE MAUPERTHUIS REZÉ, 1995 – MAISON DE RETRAITE LOUDÉAC, 1995 – PARKING TRAMWAY CARDO NANTES, 1995 – CENTRE CULTUREL SARZEAU, 1995 – MATERNELLE OUCHE DINIER 2 REZÉ, 1995 – LOGEMENTS PLACE DANTON NANTES, 1995 – FACADES LYCÉE LA COLINIÈRE NANTES, 1995 – CENTRE DE SECOURS SAINT-NAZAIRE, 1995 – E.S.P.E.M.E.N. CHASSENEUIL-DU-POITOU, 1995 – MAISON DES JEUNES CONQUEREUIL, 1995 – RESTAURANT SCOLAIRE VERTOU, 1995 – DÉPARTEMENT GTR I.U.T. SAINT-MALO, 1995 – RESTRUCTURATION U.F.R. RENNES, 1995 – MAISON FAUVERNIER PRÉFAILLES, 1995 – PLATEAU TECHNIQUE CENTRE HOSPITALIER REDON, 1995 – EXTENSION MAIRIE GORGES, 1995 – I.U.T. CARQUEFOU, 1996 – MAISON DE SANTÉ PLOEMEUR, 1996 – **INSPECTION ACADÉMIQUE NANTES, 1996** – AMPHITHÉÂTRE BERLIET UNIVERSITÉ MÉDECINE NANTES, 1996 – GENDARMERIE BOUGUENAIS, 1996 – SUBDIVISION LA JANVRAIE NANTES, 1996 – MAIRIE SAINT-HILAIRE-DE-LOULAY, 1996 – SANITAIRES PUBLICS ET TRANSFORMATEUR CONQUEREUIL, 1996 – RESTAURANT HÔPITAL LOUIS MOURIER COLOMBES, 1996 – **GROUPE SCOLAIRE ET PÔLE DE QUARTIER DU BOIS DE MOLLIÈRE ANGERS, 1996** – EXTENSION FACULTÉ DE SCIENCES NANTES, 1996 – DEMI-PENSION COLLÈGE LE GRAND BEAUREGARD LA-CHAPELLE-SUR-ERDRE, 1996 – APPARTEMENT SIELER NANTES 1996 – TRANSFORMATEUR EDF VANNES, 1996 – COLLÈGE JULES FERRY MONTAIGU, 1996 – C.E.I. HÉRIC, 1996 – MAISON BERTHO GROIX, 1996 – 120 LITS CHU NANTES, 1996 – RESTRUCTURATION CUISINE CENTRE HOSPITALIER REDON, 1996 – AUDITORIUM CHAPELLE VANNES, 1996 – HALL EXPOSITION MAYENNE, 1996 – **MAISON DES SYNDICATS ET DES ASSOCIATIONS NANTES, 1997** – **MAIRIE HERBIGNAC, 1997** – RESTRUCTURATION CUISINE CENTRE HOSPITALIER ERNÉE, 1997 – CAPITAINERIE ARZAL-CAMOËL, 1997 – CENTRE DE LOISIRS COUËRON, 1997 – **SIÈGE SOCIAL L.E.S. SAINT-SÉBASTIEN-SUR-LOIRE, 1997** – MAISON DE PAYS CLISSON, 1997 – C.E.I. LA ROCHE-SUR-YON, 1997 ARCHIVES C.H.U. TOURS, 1997 – HÔPITAL SAINT-JEAN CRAON, 1997 – HÔPITAL DELAROCHE CLISSON, 1997 – LOCAUX AÉROPORT NANTES, 1997 – **BIBLIOTHÈQUE PORNICHET, 1997** – CUISINE CENTRALE MONTOIR-DE-BRETAGNE, 1997 – CENTRE MEDICO-ADMINISTRATIF NIORT, 1997 – MAISON RETRAITE MONTFORT, 1997 – VILLAGE ENTREPRISE SAINT-NAZAIRE, 1997 – HÔTEL DE VILLE TRELAZÉ, 1998 – DEMI-PENSION LYCÉE LA COLINIÈRE NANTES, 1998 – HÔTEL DE VILLE GUÉRANDE, 1998 – RESTAURANT UNIVESITAIRE CHAMPLAIN POITIERS, 1998 – RESTAURANT UNIVERSITAIRE SAINT-MALO, 1998 – CENTRE TECHNIQUE SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES, 1998 – CENTRE MULTI-SERVICES HÔPITAL THOUARS, 1998 – LOCAL SPORTS VARADES, 1998 – LOGEMENTS LA SOLVARDIÈRE SAINT-HERBLAIN, 1998 – BIBLIOTHÈQUE LA-CHAPELLE-BASSE-MER, 1998 – BUREAUX LES DERVALLIÈRES NANTES, 1998 – RESTRUCTURATION CINÉMA PARADISO NORT-SUR-ERDRE, 1998 – RESTRUCTURATION CINÉMA MONTLUC, 1998 – LYCÉE BRÉQUIGNY RENNES, 1999 – INTERNAT LYCÉE PROFESSIONNEL AMPÈRE JOSSELIN, 1999 – S.C.I. DUSSER BOUAYE, 1999 – GENDARMERIE LA FERTÉ-BERNARD, 1999 – MAISON DU PEUPLE SAINT-NAZAIRE, 1999 – FAÇADES DU LYCÉE JEAN-ZAY ORLÉANS, 1999 – CŒUR DE L'ÉCOLE ENITIAA NANTES, 1999 – COLLÈGE PASTEUR LONGJUMEAU, 1999 – GENDARMERIE RIAILLÉ, 1999 – LYCÉE HENRI POINCARÉ PALAISEAU, 1999 – ÉCOLE MAISDON-SUR-SEVRE, 1999 – SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL SAINT-HILAIRE-DE-LOULAY, 1999 – RÉÉDUCATION CENTRE HOSPITALIER REDON, 1999 – CINÉMA LE LUTÉTIA SAINT-HERBLAIN, 1999 – CINÉMA CHÂTEAUBOURG, 1999 – MAISON DE RETRAITE BAZOUGES-LA-PÉROUSE, 1999 – **MAISON DES LYCÉENS DU LYCÉE LA COLINIÈRE NANTES, 2000** – GARE OUDON, 2000 – RÉSIDENCE TURNER RENNES, 2000 – BOWLING SAINT-NAZAIRE, 2000 – EREA OLLAINVILLE, 2000 – RESTAURANT UNIVERSITAIRE LA ROCHELLE, 2000 – LYCÉE VAUBAN BREST, 2000 – COLLÈGE 550 VILLEMANDEUR, 2000 – FAÇADES LYCÉE MICHELET NANTES, 2000 – STADE HENRI DESGRANGE LA ROCHE-SUR-YON, 2000 – DEMI-PENSION ÉCOLE MARIUS JACOTOT PUTEAUX, 2000 – COLLÈGE DEBUSSY NANTES, 2000 – COLLÈGE MAURICE GENEVOIX LIGUEIL, 2000 – EXTENSION RESTAURANT UNIVERSITAIRE LA CHANTRERIE, 2000 – PARKING TALENCE BORDEAUX, 2000 – GROUPE SCOLAIRE BRUZ, 2000 – GENDARMERIE LIMOURS, 2000 – VESTIAIRES DE FOOTBALL PORNIC, 2001 – CINÉMA LE BRÉVINOIS SAINT-BRÉVIN, 2001 – LOGEMENTS ÉTUDIANTS LA ROCHELLE, 2001 – INTERNAT LE DANTEC LANNION, 2001 – RESTRUCTURATION I.F.S.I. QUIMPER, 2001 – MAIRIE MAISDON-SUR-SÈVRE, 2001 – UFR SCIENCES SOCIALES TOURS, 2001 – ÉCOLE LES RICHARDIÈRES CHOLET, 2001 – ANNEXES ÉCOLE MOLLIÈRE ANGERS, 2001 – RESTAURANT DU LYCÉE TECHNIQUE BRAIN-SUR-L'AUTHION, 2001 – CINÉMA SEGRÉ, 2001 – I.U.T. ANGERS, 2001 – HALL 6 LA BEAUJOIRE NANTES, 2001 – ESPACE AGORA GORGES, 2001 – VESTIAIRES STADE DE FOOTBALL LA BRUFFIÈRE, 2001 – CUISINE CENTRE HOSPITALIER GOURMELEN QUIMPER, 2002 – EXTENSION MAISON CHEVALIER SAINTE-LUCE-SUR-LOIRE, 2002 – CINÉMA SAINT-PAUL REZÉ, 2002 – **PISCINE MUNICIPALE CORDEMAIS, 2002** – **BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE NANTES, 2002** – AMPHITHÉÂTRE 600 FACULTÉ DE LETTRES NANTES, 2002 – EXTENSION HALL MAIRIE SAINT-HERBLAIN, 2002 – O.T.N.A. NANTES, 2002 – **LA MAISON DES LIBELLULES CHAILLÉ-SOUS-LES-ORMEAUX, 2002** – AMPHITHÉÂTRES ÉCOLE POLYTECHNIQUE PALAISEAU, 2002 – I.U.F.M. PAU, 2002 – MAISON GAFFET VALLET, 2002 – MAIRIE LA PLAINE-SUR-MER, 2002 – ÉCOLE SAINT-PIERRE-DES-CORPS, 2002 – STATION D'ÉPURATION PONT-L'ABBÉ, 2002 – MAIRIE SAINT-GILDAS-DES-BOIS, 2002 – LYCÉE BRUZ, 2002 – ENDOSCOPIE ET IVG CENTRE HOSPITALIER REDON, 2002 – CENTRE AQUATIQUE DOUÉ–LA-FONTAINE, 2002 – GROUPE SCOLAIRE LA BRUFFIÈRE, 2002 – ÉCOLE MATERNELLE MANTES-LA-JOLIE, 2002 – CRS DARNETAL, 2002 – MAISON D'ACCUEIL SAINT-MÉDARD, 2002 – **MÉDIATHÈQUE RENÉ GOSCINNY SAINTE-LUCE-SUR-LOIRE, 2002** – ÉCOLE ET COLLÈGE FRANÇOISE DOLTO PARIS, 2002 – FOYER MÉAN PENHOËT SAINT-NAZAIRE, 2002 – FAÇADES I.U.T. SAINT-NAZAIRE, 2002 – I.N.R.I.A. RENNES, 2002 – PARC-RELAIS ORVAULT-MORLIÈRE, 2002 – SERVICE PSYCHIATRIE CHALLANS, 2002 – GROUPE SCOLAIRE SAINT–ANDRÉ-DES-EAUX, 2002 – LOGEMENTS TRINITÉ OPAC CHÂTEAUBRIANT, 2002 – STATION D'ÉPURATION LOCTUDY, 2002 – COUVERTURE COUR DE SERVICE LYCÉE LA COLINIÈRE NANTES, 2003 – EHPAD LA MARRIÈRE NANTES, 2003 – EXTENSION GENDARMERIE BOUGUENAIS, 2003 – RESTAURANT SCOLAIRE MORTAGNE-SUR-SÈVRE, 2003 – BLANCHISSERIE C.H.U. NANTES, 2003 – MAISON APPRENTISSAGE SAINT-NAZAIRE, 2003 – SALLE DE LA CITÉ RENNES, 2003 – SALLE POLYVALENTE LA GARNACHE, 2003 – **MÉDIATHÈQUE FLORESCA GUÉPIN NANTES, 2003** – STATION D'ÉPURATION CHÂTEAUROUX, 2003 – TOILETTES PUBLIQUES CHÂTEAUBRIANT, 2003 – HÔPITAL BRETONNEAU TOURS, 2003 – PARKING COUR SAINT-ANDRÉ NANTES, 2003 – ESPACE CULTUREL PLEYBEN, 2003 – AGENCE ID3 CLISSON, 2004 – STATION D'ÉPURATION VALLET, 2004 – STATION D'ÉPURATION REDON, 2004 – BUREAUX SOREGOR SAINT-HERBLAIN, 2004 – CRÉDIT AGRICOLE HERBIGNAC, 2004 – EXTENSION I.U.T. SAINT-MALO, 2004 – LOFT PACAULT NANTES, 2004 – RELAIS ASSISTANTE MATERNELLE MAISDON-SUR-SÈVRE, 2004 – PÔLE DE SERVICE LA BRUFFIÈRE, 2004 – RÉSIDENCE LES OSTRYAS NANTES, 2004 – **COLLÈGE LUCIE AUBRAC VERTOU, 2004** – CITÉ ADMINISTRATIVE COLIGNY ORLÉANS, 2004 – **MAISON DE L'AVOCAT NANTES, 2004** – LOGEMENTS Z.A.C. ALPHONSE GUÉRIN RENNES, 2004 – U.F.R. SCIENCES HUMAINES ANGERS, 2004 – LOGEMENTS DALBY NANTES, 2005 – PALAIS CONGRÈS SAINT-JEAN-DE-MONTS, 2005 – E.P.H.A. ANGERS, 2005 – EXTENSION BIBLIOTHÈQUE SAINT-JULIEN-DE-CONCELLES, 2005 – EXTENSION ÉCOLE MAISDON-SUR-SÈVRE, 2005 – LOGEMENTS CROIX VERTE SAINT-BERTHEVIN, 2005 – E.P.H.A.D. SAINT-BARTHÉLÉMY-D'ANJOU, 2005 – **GROUPE SCOLAIRE ET PÔLE DE QUARTIER COUËRON, 2005** – LOCAL SEMITAN TRENTEMOULT, 2005 – LOGEMENTS ÎLOT POMPIERS SAINT-HERBLAIN, 2005 – DIAGNOTIC LYCÉES CHÂTEAUBRIANT, 2005 – COMPLEXE SPORTIF ET SALLE POLYVALENTE LA PLANCHE, 2005 – OUVRAGE GÉNIE CIVIL COUËRON, 2005 – STATION DE POMPAGE PONT L'ABBÉ, 2005 – MAISON COURLAND NANTES, 2005 – CYCLOTRON CHU NANTES, 2005 – LOGEMENTS ÎLOT HÔPITAL VERTOU, 2005 – SALLE DE CINÉMA CHÂTEAUBOURG, 2005 – E.H.P.A.D. ORVAULT, 2005 – PÔLE RÉADAPTATION FONCTIONNELLE LA TOURMALINE SAINT-HERBLAIN, 2005 – CUISINE CENTRALE LE CROISIC, 2005 – **PÔLE D'ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE LES HERBIERS, 2005** – BUREAUX C.F.D.T. RENNES, 2006 – HÔTEL KYRIAD Z.A.C. ARMOR SAINT-HERBLAIN, 2006 – EXTENSION COLLÈGE VALLET, 2006 – MAISON DE RETRAITE SAINT–BRICE-EN-COGLÈS, 2006 – IMMEUBLE EURONANTES GARE NANTES, 2006 – BIBLIOTHÈQUE SAINT–JEAN-DE-MONTS, 2006 – CENTRE CULTUREL SAINT-PHILBERT-DE-GRAND-LIEU, 2006 – PARKING PÔLE TERTIAIRE SAINT-NAZAIRE, 2006 – **IMMEUBLES DE BUREAUX SULLY III NANTES, 2006** – E.H.P.A.D. MONTJEAN-SUR-LOIRE, 2006 – LOGEMENTS MIXTES BOURGEONNIÈRE NANTES, 2006 – RESTAURANT UNIVERSITAIRE VANNES, 2006 – ALVÉOLE 12 SAINT-NAZAIRE, 2006 – TRIBUNES LORIENT, 2006 – LYCÉE ÉRIC TABARLY OLONNE-SUR-MER, 2007 – GENDARMERIE MONTOIR-DE-BRETAGNE, 2007 – GROUPE SCOLAIRE JEAN ZAY NIORT, 2007 – **ÉQUIPEMENT CULTUREL LA TRANCHE-SUR-MER, 2007** – MAISON DUSSER HAUTE-GOULAINE, 2007 – LOGEMENTS JOLIOT CURIE NANTES, 2007 – SIÈGE SOCIAL SÈVRE-LOIRE HABITAT CHOLET, 2007 – MAISON DE RETRAITE NORT-SUR-ERDRE, 2007 – **GYMNASE DU LYCÉE BLAISE PASCAL SEGRÉ, 2007** – NOUVELLE MAIRIE LA CHEVROLIÈRE, 2007 – AGENCE FORMA6 ÎLE DE NANTES, 2007 – ÉCOLE BOSSUT CERGY-PONTOISE, 2007 – LYCÉES MAILLARD-JOUBERT ANCENIS, 2007 – MAISON PULCI SAINT-MAGNE, 2007 – COLLÈGE PLABENNEC, 2007 – GROUPE SCOLAIRE CAMUS ANCENIS, 2007 – SALLE MULTIFONCTIONS SAINT-GILDAS-DES-BOIS, 2007 – CENTRE DE SECOURS ET D'INCENDIE GUÉRANDE, 2007 – ÉQUIPEMENTS SCOLAIRES PAIMBŒUF, 2007 – SALLE DE CONVIVIALITÉ PORNIC, 2007 – ÉCOLE DE COIFFURE NANTES, 2008 – ÉCOLE DE MUSIQUE LA CHAPELLE-SUR-ERDRE, 2008 – LOGEMENTS PÉTRELS SAINT-NAZAIRE, 2008 – CENTRE AQUATIQUE SAINT-ÉTIENNE-EN-COGLÈS, 2008 – CAPITAINERIE ET PORT ÎLE AUX MOINES, 2008 – MISE EN SÉCURITE I.U.T. SAINT-NAZAIRE, 2008 – CABINET DENTAIRE LA PLANCHE, 2008 – MÉDIATHÈQUE LA SUZE-SUR-SARTHE, 2008 – E.H.P.A.D. MARTIGNÉ-BRIAND, 2008 – MAISON DE L'HABITAT ET DU CADRE DE VIE NANTES, 2008 – INTERNAT DU LYCÉE AGRICOLE LAVAL, 2008 – PLATEFORME LOGISTIQUE PALAISEAU, 2008 – SALLE CHARBONNIÈRE ANCENIS, 2008 – U.R.S.S.A.F. PLÉRIN, 2008. ■



Nous remercions tous ceux qui nous ont accompagnés d'une façon ou d'une autre depuis vingt ans, plus particulièrement tous les membres de notre équipe et ceux qui ont accepté d'exprimer ici, avec talent, leur regard singulier sur nos édifices et projets : le photographe Patrick Miara, le graphiste Jérôme Laigneau, le critique d'architecture Dominique Amouroux.
Merci à Thierry Chouquet du collège de Vertou, à Caroline Lafon de la bibliothèque universitaire de Nantes, à Jean-François Courtilat, artiste, à Jean-Jacques Treuttel qui a influencé durablement la création de forma6, à Michel Velly, sans qui ce livre n'aurait pas vu le jour et qui a pris la succession à l'école d'architecture de Nantes de Jacques Scavennec, déclencheur d'architecture, que nous saluons avec affection.

textes
Dominique Amouroux
sauf pages 7, 23-30, 168, 170, 176 : **forma6**

photos
Patrick Miara
sauf
pages19, 38-39, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47,48, 50, 52, 53, 58, 59,
60, 62 (haut et bas), 70, 73, 77, 78, 79, 85, 88, 103, 108 : **Philippe Ruault**
pages 19, 66, 69, 111 : **Stéphane Chalmeau**
pages 24, 30-31, 168 : **Patrick Martinez**
pages 13, 16 (haut), 17, 23, 25, 27, 28, 30 (gauche), 34-35, 36 (bas),
44, 55, 71, 101, 104, 132, 137, 153, 164,165 : **forma6**
pages 30 (milieu-droit), 56, 57 : **Jean-Dominique Billaud**
page 12 : **Bernard Martin**
page 26 (droite) : **Bernard Renoux**
page 36 (haut) : **J. Charrier**

maquette
conception graphique **Jérôme Laigneau**
retouches photos **Maurice Bondu**
relecture **Mai Tran**

impression
coordination/suivi de fabrication **Denis Audureau/Rézo**
imprimerie **Top Legovic**, Treillieres (44)
imprimé sur papier certifié PEFC, avec des encres végétales

© 2008 - Tous droits réservés.



forma6 S.A. d'architecture, d'urbanisme et de paysage
BP 30208 - 44002 NANTES CEDEX 1
tél. 02 40 29 47 25 - fax 02 40 29 40 50
forma6@forma6.net - **www.forma6.net**

NOUS RÉSISTONS POUR QUE L'ARCHITECTURE
NE DEVIENNE PAS UNE ANECDOTE AU MILIEU
D'UN PROCESSUS QUI NOUS DÉPASSE



couverture : motif Sully III,
Béatrice Dacher, Nantes, 2008